REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE MOULOUD MAMMERI
TIZI-OUZOU

FACULTE DES LETTRES ET DES SCIENCES HUMAINES
DÉPARTEMENT DE LANGUE ET LITTERATURE FRANÇAISES
ECOLE DOCTORALE ALGÉRO-FRANÇAISE

MEMOIRE DE FIN D'ETUDES EN VUE D'OBTENTION DU DIPLÔME DE MAGISTERE

THEME

ÉTUDE DE LA VARIATION ORAL/ECRIT DANS LA NARRATION

Cas des enseignants du département de français de l'université de Tizi-Ouzou

Étude comparative de
l'expression de la subjectivité dans
les deux modes de production

Présenté par :
Mme. Yamina BEN KACI-LOUCIF

Dirigé par :
M. Guy FEVE

Année universitaire : 2009/2010

ETUDE DE LA VARIATION ORAL/ECRIT DANS LA NARRATION

Cas des enseignants du département de français de l'université de Tizi-Ouzou

Etude comparative de l'expression de la subjectivité dans les deux modes de production.

Ce travail s'articule en deux parties qui se déploient comme suit :

Première partie

Cette partie sera consacrée au soubassement théorique de la recherche. Les concepts de base et le lexique en rapport avec le thème y seront définis. Il sera aussi question de délimiter la question de recherche, de sorte à ce que l'informateur, la nature de la production langagière, les circonstances de la production, la méthode d'analyse, ainsi que les critères de choix du corpus soient clairement définis.

Deuxième partie

Nous nous consacrerons dans la deuxième partie au volet pratique du travail. Elle s'articule sur trois phases : la phase de segmentation et de rapprochement des segments. Les corpus (oral et écrit) seront décortiqués puis comparés. Cette étape nous permettra d'aboutir à la seconde phase : celle d'analyse. Il sera établi en dernier lieu un récapitulatif de l'analyse, un compte rendu des conclusions auxquelles celle-ci a abouti et une conclusion générale

Plan détaillé

Introduction

Première partie Volet théorique : Définition de concepts

Chapitre I/ Présentation du sujet

1. Avant propos.
2. Linguistiques non énonciatives et linguistiques énonciatives.
3. Le cas de la présente recherche.
4. Problématique.
5. Description du corpus
    - 5.1. La collecte du corpus.
    - 5.2. Les informateurs.
    - 5.3. Mode de transcription du corpus.
    - 5.4. Conditions de production du corpus oral.

Chapitre II/ La pratique narrative

1. La narration.
2. Le récit.

2.1. Le récit comme texte.

2.2. Le récit, produit de la narration.

2.3. Les caractéristiques du récit.

2.4. L'organisation du récit

2.4.1. Énoncés de faire et énoncés d'état.

2.4.2. Les propositions narratives.

2.4.3. L'agencement des propositions narratives en séquences.

Chapitre III/ L'expression de la subjectivité

Introduction

1. L'énonciation.
    - 1.1. La situation d'énonciation.
        - 1.1.1. Les protagonistes de l'énonciation.

1.1.2. Les embrayeurs.

2. L'énoncé.

3. La subjectivité dans l'énoncé.

3.1. Le subjectivème.

3.1.1. Les types de subjectivèmes

3.1.1.2. Les subjectivèmes déictiques

3.1.1.2. Les subjectivèmes affectifs et évaluatifs.

Deuxième partie Volet pratique : Analyse du corpus

Chapitre I/ Présentation de la méthode d'analyse

1. Démarche à suivre.
2. Segmentation du corpus.
3. Recensement des marques de la subjectivité.

Chapitre II/ Description du corpus

Pour chaque histoire, les récit écrit et récit oral, seront traités ainsi:

1. Récit écrit
   - 1.1. Segmentation du récit en PN.
   - 1.2. Schéma narratif du récit.
   - 1.3. Ordre des PN.
2. Récit oral
   - 2.1. Segmentation du récit en PN.
   - 2.2. Schéma narratif du récit.
   - 2.3. Ordre des PN.
3. Comparaison des PN du récit oral à celles du récit écrit.

Chapitre III/ Inventaire des marques de la subjectivité dans le corpus

Chaque histoire sera étudiée de la manière suivante

1. Description quantitative.
   - 1.1. Recensement des Subjectivèmes dans chaque PN.
   - 1.2. Représentation graphique des résultats du tableau.
   - 1.3. Fréquence des subjectivèmes par type.

1.4. Fréquence des subjectivèmes dans l'histoire.

2. Commentaire.

Chapitre IV/ Rapprochement des textes produits dans chacun des deux corpus

Introduction.

1. Comparaison des structures.
   1.1. Comparaison des structures des textes écrits.
      1.1.1. Rapprochement des schémas narratifs.
      1.1.2. Rapprochement des schémas d'ordre des PN.
   1.2. Comparaison des structures des textes oraux.
      1.2.1. Rapprochement des schémas narratifs.
      1.2.2. Rapprochement des schémas d'ordre des PN.
2. Description de l'expression de la subjectivité dans les deux modes de narration.
   2.1. Description de l'expression de la subjectivité dans les récits écrits.
   2.2. Description de l'expression de la subjectivité dans les récits oraux.

Chapitre V/ Analyse des résultats de la comparaison

1. Remarques sur les structures des textes recueillis.
   1.1. Relevé des points de convergence et de divergence.
   1.2. Caractéristiques de la structure du récit oral.
   1.3. Caractéristiques de la structure du récit écrit.
2. L'expression de la subjectivité dans le corpus.
   2.1. Comparaison des résultats obtenus.
   2.2. Caractéristiques de l'expression de la subjectivité dans la narration orale.
   2.3. Caractéristiques de l'expression de la subjectivité dans la narration orale.

Conclusion.

Introduction

La langue est un ensemble organisé de signes oraux ou écrits qui permettent à l'homme de communiquer. Les langues humaines sont à caractère oral, la communication se fait par le moyen de signes vocaux combinés selon des normes conventionnelles. L'écrit est un code qui se greffe sur l'oral. Certaines langues sont nanties d'alphabets, de syllabaires ou d'autres systèmes de transcription tels les idéogrammes ou les pictogrammes.

Les langues parlées sont vivantes donc en mouvement constant. En effet, un parler change en fonction de plusieurs facteurs, ainsi les niveaux sociaux, les circonstances et les supports de communication, les statuts respectifs des locuteurs et les espaces géographiques -en tant que donnée spatiale et avec ce qu'ils renferment comme données politiques et sociohistoriques-, peuvent tous altérer l'usage d'une langue. A tous ces éléments s'ajoute celui du temps car les langues changent diachroniquement.

L'écrit nous offre un modèle plus ou moins figé de la langue, autant la langue parlée est mouvante, sa forme écrite est plus ou moins statique. Car, l'écrit doit obéir à une certaine norme, que Jean Claude CORBEL définit comme le : « phénomène par lequel les comportements linguistiques de chaque membre d'un groupe ou d'un infragroupe, sont façonnés dans le respect d'une certaine manière de faire sous l'influence de forces sociales émanant du groupe ou de ses infragroupes »[1].

Le respect de ladite norme a été pendant longtemps, le critère qu'avancent les spécialistes pour marquer la distinction entre l'oral et l'écrit. D'autant plus que les règles d'écriture ont étés édictées et éditées, dans le cas de la langue française, par les grammairiens du Port Royal, qui en ont fixé les règles en suivant le modèle du français parlé par la cour royale. Cette grammaire a, certes, doté l'écrit d'un certain prestige, mais elle l'a, en quelque sorte, figé (le modèle écrit). Alors que, jouissant de plus de souplesse, et obéissant à moins de contraintes quant aux règles de l'usage, le discours oral est resté en mouvement constant ; et ceci a occasionné la démarcation entre l'oral et l'écrit dont nous avons parlé.

Cela dit, affirmer l'existence d'une frontière nette entre le discours oral et le discours écrit serait un leurre, compte tenu de la grande diversité des critères auxquels

[1] CORBEL, Jean Claude, cité par BEDAR, Edith, et MARAIS, Jacques, (1983), La norme linguistique, Bibliothèque nationale du Québec, Canada, p : 07

obéit chaque production langagière, d'autant plus qu'avec les nouveaux moyens d'enregistrement -tels les bandes magnétiques et les supports électroniques- ainsi que les nouveaux styles d'expression -comme les tagues et les graffitis- placent les textes qui en sont produits dans des champs qui fragilisent à l'extrême, sinon rejettent, la distinction classique que l'on établissait entre le discours oral et celui écrit.

Cependant, il existe quand même des démarcations entre le discours oral et le discours écrit. Cela fait l'objet de cette recherche qui va tenter de déceler dans le cas du discours narratif, les différences pouvant exister entre sa production écrite et sa production orale. Pour ce faire, nous avons pris comme corpus, des récits produits par des enseignants du département de langue française de Tizi-Ouzou.

PREMIERE PARTIE

Chapitre I Présentation du sujet

1. Avant propos

Concernant la mise au point du soubassement théorique du sujet, il sera question dans un premier temps de définir certains concepts de base visant à situer le sujet dans son cadre théorique, en d'autres termes définir le corpus en le faisant apparenter à tel ou tel type de textes et expliciter le point de discours à étudier.

Avant d'entamer la segmentation et l'analyse du corpus, une description théorique s'avère incontournable : il faut expliciter la nature des textes recueillis, les définir en les faisant apparenter à la catégorie à laquelle ils appartiennent. Dans cette première phase, nous allons recourir aux concepts de la linguistique textuelle, car comme le corpus est le produit de l'exercice de narration, il se doit d'être présenté comme du texte narratif. Cela permettra sa segmentation en se basant sur les concepts de ladite discipline.

Dans la deuxième phase, et une fois le corpus apparenté à sa catégorie de discours et une fois segmenté en séquences narratives, nous allons chercher les marques de la subjectivité, dans les deux types textes. C'est dans ce volet que l'on usera des notions de la théorie énonciative.

Étant donné le choix du sujet, nous allons puiser dans deux grandes théories de l'analyse du discours : la linguistique textuelle et l'énonciation. Les démarches et -particulièrement- le fondement épistémologique de ces deux courants divergent ; et il semble à première vue, méthodologiquement erroné d'utiliser les concepts de deux courants opposés, d'autant plus que cette opposition réside dans le fait que le premier ne s'intéresse qu'au fonctionnement intérieur d'un texte donné alors que le second refuse de traiter ce même texte sans recourir aux conditions extérieures dans lesquelles il a été produit.

Mais dans le cas du présent travail, l'emprunt de concepts liés à ces deux théories s'impose. La contradiction entre les deux théories auxquelles nous sommes obligés de recourir, remonte au fondement même des deux principaux courants de la linguistique qui sont *les linguistiques énonciatives* et *les linguistiques non énonciatives.*

2. Linguistiques non énonciatives et linguistiques énonciatives

La démarche des linguistiques non énonciatives consiste à étudier des textes sans avoir à rechercher l'influence des conditions extralinguistiques de leur production, autrement dit, seuls les textes constituaient l'objet d'étude des linguistes.

Jean CERVONI définit ainsi la démarche des linguistiques non énonciatives : « Dans cette perspective, la tâche du linguiste allait consister à réunir, un ensemble aussi riche que possible de messages, puis une fois le corpus constitué, à rechercher sans idée préconçue de quelles unités il se compose, à classer ces unités, et à dégager leurs règles de combinaison. Cette tâche est grosso modo celle qu'a réalisée la linguistique structurale. »[1]. Il importe donc aux chercheurs dans cette optique de décrire des textes produits de la pratique langagière dans tous ses aspects ; lexical, syntaxique, morphologique etc. puis d'établir des classes d'unités linguistiques et en faire ressortir les règles de combinaison les régissant.

Les linguistiques énonciatives, quant à elles, s'intéressent aux conditions de productions de chaque texte. L'auteur ajoute, pour expliquer le choix des linguistes de ce courant : « Une étude approfondie du sens des produits de l'activité langagière doit tenir compte de leurs conditions de productions »[2]. Les spécialistes tendent à dégager l'influence de la situation d'énonciation sur le sens de l'énoncé. Ils estiment qu'un même énoncé peut avoir à chaque fois un sens différent selon qu'il est émis dans des situations différentes, que l'on ne peut de ce fait, négliger la situation dans laquelle chaque énoncé est produit.

[1] CERVONI Jean, L'énonciation PUF, Vendôme, 1992, p : 10.
[2] CERVONI Jean, L'énonciation PUF, Vendôme, 1992, p : 14.

3. Le cas de la présente recherche

Toute la difficulté de la présente recherche réside dans le fait que l'étude du texte narratif relève du domaine des linguistiques non énonciatives, alors que celle de la subjectivité s'apparente au champ d'investigation de la linguistique énonciative. Il existe cependant un terrain où une analyse de ce type s'avère possible. Jean-François JEANDILLOU dans son ouvrage intitulé *L'analyse textuelle* affirme : « Énoncer quelque chose c'est assumer une responsabilité par rapport à ce que l'on dit. Tout acte de parole, suppose une prise en charge de l'énoncé proféré : qu'il le modalise ou non, qu'il en pose ou résume la validité, le sujet parlant joue un rôle dans l'évènement discursif qu'il accomplit. De ce point de vue la relation entre texte et discours fait problème : défini comme un modèle abstrait, coupé de tout contexte, le premier n'est pas susceptible en principe, d'être appréhendé comme le second. En conséquence, il semble aberrant d'examiner les indices d'un dispositif énonciatif là même où on a décidé de les ignorer. […] Mais cette contradiction méthodologique n'est qu'apparente. A ce niveau de l'analyse, le discours ne correspond plus à des pratiques langagières inscrites dans un environnement socioculturel précis. Il s'agit d'un effet de sens crée par le texte […] Il n'y a donc aucun paradoxe à étudier l'énonciation dans le texte, si on la considère comme un dispositif interne et non comme la trace de son sein et de ce qui lui serait extérieur »[1]. Ceci vient à dire que si l'on recherche les marques de la subjectivité dans un corpus donné, c'est en les considérant comme « un dispositif interne », autrement dit comme une composante du texte et non comme l'indicateur de la situation dans laquelle celui-ci a été produit.

Il faut donc préciser avant tout, que nous inscrivons notre travail dans cette optique. Car le but de cette recherche est de voir comment un sujet parlant donné, dispose les indices de sa subjectivité en racontant une histoire à l'oral et comment le fait-il si cette même histoire est écrite.

[1] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006, p : 113.

4. Problématique

L'acte d'énonciation est celui par lequel tout sujet exprime son statut de locuteur et le langage n'est possible que parce que chaque énonciateur se pose comme sujet faisant se renvoyer à lui-même comme « je » dans son discours. « Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue mais il énonce sa position de locuteur »[1] prendre la parole c'est en même temps emprunter le système linguistique et se placer comme sujet énonciateur c'est-à-dire inscrire dans son discours l'empreinte de sa subjectivité. Cela mène l'auteur à reprendre un sujet de débat bien vieux, qui remonte aux logiciens grecs et qui a été repris par la suite par les romains et les grammairiens du *Moyen Age* et les linguistes après Saussure, comme Charles Bally : la distinction consistant à fragmenter le produit de l'acte d'énonciation en deux composants : *le dictum* qui est ce qui est dit et *le modus* qui est la manière de le dire et il oppose le sens de l'énoncé aux dispositions que+0. le locuteur prend pour le produire, à la façon de le mettre en forme.

Cela vient à dire qu'un même contenu sémantique peut se manifester sous des formes diverses. C'est ce qu'avance J. F. JANDILLOU dans la suivante citation : « Un même ensemble d'évènements –donc un contenu globalement stable- peut donner lieu à des récits de genres très divers ; une quantité indéfinie de mises en forme sont envisageables, qui feront varier aussi bien les registres de langue et les structures de phrases que l'ordre de présentation des faits et leur traitement (synthétique ou amplifié) »[2] Nous voulons savoir comment, en fonction du caractère oral ou écrit d'un récit ayant un même dictum, le modus de celui-ci change-t-il.

Il a été déjà souligné qu'établir une frontière définitive entre l'oral et l'écrit est une tâche peu aisée, ou du moins, que la distinction traditionnelle que l'on se faisait entre les deux types de discours s'avère inexacte, vu les nouveaux moyens de stockage de l'information et les nouveaux modes d'expression ; mais que les textes oraux restent quand même différents de ceux écrits, et nous nous demandons dans cette étude en quoi consiste cette différence.

En partant du principe qu'un même dictum peut se manifester sous plusieurs formes, on arrive à la déduction que des textes ayant un même contenu sémantique présenteront des différences dans la disposition des segments qui les constituent. Nous

[1] BENVENISTE Emile, Problèmes de linguistique générale tome 02 Gallimard, Paris, 1974, p : 80
[2] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006 P : 157.

nous demandons dans un premier temps comment ces segments sont-ils disposés à l'oral, et comment le sont-ils à l'écrit. Puis nous cherchons à savoir si telle disposition est propre à l'écrit et telle autre propre à l'oral- cela se vérifierait en constatant des dispositions analogues dans plusieurs récits oraux ; et une disposition qui se répéterait dans les récits écrits-. Cet extrait qui renforce ce que nous venons d'avancer ajoute l'élément de la logique textuelle : « La linéarité des énoncés ne peut se réduire à la simple juxtaposition des segments isolés les uns des autres. Leur suite manifeste une articulation interne qui n'a rien d'aléatoire ; cet ordre doit être saisi comme significatif en lui-même, dans la mesure où toute intervention modifierait la logique textuelle. »[1]. Existe-t-il une logique textuelle propre à l'écrit et une autre propre à l'oral ?

En prenant comme objet d'étude le texte narratif, et pour mieux cerner notre problématique et pouvoir comparer les textes oraux aux textes écrits de manière à ce que les segments à comparer soient assez proches, nous avons choisi de traiter chez chaque informateur un fait dans ses deux versions : orale et écrite. Nous nous interrogeons sur la manière dont s'organisent les séquences des deux récits produits. L'organisation séquentielle est-elle la même à l'écrit et à l'oral chez le même informateur ? S'il y a des différences à relever, est-il possible de tirer des caractéristiques générales du récit écrit et d'autres du récit oral ? En d'autres termes, si l'on vient à constater des organisations séquentielles analogues chez plusieurs informateurs, peut-on découvrir une organisation propre au récit oral et une autre inhérente à celui écrit ?

L'expression de la subjectivité est omniprésente dans tout discours ; seulement, cette subjectivité s'énonce-t-elle de la même manière chez le même informateur à l'oral et à l'écrit ? Dans la négative, existe-t-il des connivences entre l'expression de la subjectivité dans les différents textes oraux recueillis ? Le cas est-il le même pour les textes écrits ?

Ce travail s'interroge sur la possibilité de dégager des caractéristiques propres à chacun des deux types de discours, et reprend la problématique posée par C. K. ORECCHIONI qui dit : « La problématique de l'énonciation (la nôtre) peut être ainsi définie : *c'est la recherche des procédés linguistiques (shifters, modalisateurs,termes évaluatifs, etc.)* par lesquels le locuteur imprime sa marque à l'énoncé, s'inscrit dans le

[1] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006, p : 123.

message (implicitement ou explicitement) et se situe par rapport à lui(problème de la distance énonciative) »[1]

Nous tenons à préciser que la présente problématique ne prend en charge que les éléments purement linguistiques. Les faits prosodiques, les jeux d'intonation, la gestuelle ou la mimique, bien qu'ils soient fort porteurs de subjectivité n'en font pas partie.

En somme, nous voulons apprendre par cette recherche comment se manifeste cette subjectivité dans le texte narratif oral ainsi que dans celui écrit pour pouvoir établir des parallèles, et dégager par la suite, les similitudes et les dissemblances qui pourraient exister entre les marques de cette subjectivité dans le texte narratif oral, et celles dans le texte écrit.

[1] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 36.

5. Description du corpus

5.1. La collecte du corpus

Nous avons demandé à chacun de nos informateurs de relater un fait oralement et à l'écrit. Le choix de l'histoire à raconter est laissé au gré de l'informateur. Huit histoires ont pu être recueillies (Chaque histoire dans les deux versions : orale et écrite)

5.2. Les informateurs

Au préalable, ce travail a pris comme informateurs des élèves de première année secondaire de la ville de Tizi-Ouzou. Nous avons travaillé avec trois lycées : Fatma N'SOUMMER, AMIROUCHE, et El KHANSA. Nous avons effectué ce choix pour éviter les variations langagières dues à l'âge, le niveau scolaire et les variations régionales.

Mais en écoutant et lisant leurs textes, nous avons constaté que ces élèves ne produisaient pas toujours des phrases *bien formées*. Par *"bien formé"* nous rejoignons l'auteur qui affirme : « Pour qu'une phrase soit réputée bien formée, il faut non seulement qu'elle combine conformément aux règles de la syntaxe des mots appartenant à la langue, mais qu'en plus, ces mots présentent entre eux un certain degré d'affinité sémantique. »[1]. Les textes grammaticalement corrects étaient assez courts et fournissaient très peu de matière à étudier.

C'est la raison pour laquelle nous avons changé d'informateurs en prenant les enseignants du département de français de l'université de Tizi-Ouzou. Avec ce type d'informateurs, nous n'avons pas eu à nous confronter à des problèmes de compétence linguistique et les textes qui ont été recueillis comportent bon nombre d'éléments fort pertinents dans notre recherche.

5.3. Mode de transcription du corpus

Il existe deux manières de transcrire un texte oral, l'A.P.I. ou la transcription standard. La transcription en alphabet phonétique international offre plus de précisions sur la manière d'articuler chaque son émis ; seulement, elle nécessite énormément de temps et pour sa réalisation ainsi que pour sa lecture. Comme notre problématique ne se penche pas sur les effets prosodiques, nous avons opté pour la transcription standard

[1] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006 p : 81

qui permet un gain de temps considérable. Nous avons suivi pour cela la méthode de V. TRAVERSO[1], qui se résume dans le tableau suivant[2]:

Convention de transcription (ICOR) :

conventions	phénomène	Exemples
	1 Participant	
A, AB, ABC	1a participant identifié	CAR
?	1c participant non identifié	?
((à B)) au début du tour	1d participant adressé	CAR (à SAN)
	2 Tour de parole	
=	2b enchaînement immédiat (latching)	CAR ça va= SAN =non
[,]	2c Chevauchement (seul le début est indiqu**é)**	CAR ç[a] va/ SAN [n-]
((action : description de l'action))	**3 Action**	CAR j'avais pas le temps ((action : fait un signe à SAN))
Blanc dans la colonne participant	**4 « Evènement extérieur »**	((un coup de tonnerre retentit))
	5 structures segmentales (St.S)	
Orthographe adaptée raisonnable	5a relation phonie-graphie	CAR j'suis là
(inaud.) ou (inaudible)	5b St.S inaudibles	CAR (inaud) xxx
Entre parenthèses	5c St.S incertaine	CAR (minima)
Entre parenthèses séparés par barres	5d Alternatives	CAR (parce que/car ce que)
: (pas d'espace avant)	5 e Allongement	T'es ::
-(pas d'espace avant, espace après)	5f Troncation	Je retr-
.h, .h :, .h :::	5g Aspiration	CAR .h je tr-
H, h :, h ::	5h Expiration, soupir	CAR h ::
	6 Pauses	
(.)	Micro pause (inférieures à 0.5s)	
(0.7)	Pauses (supérieures à 0.5s) chronométrées	
<((description)) bla bla bla> Les signes< > délimitent le segment concerné. La production est décrite entre deux parenthèses Note : d'autres productions sont transcrites	**7 Production non morphémique**	CAR<((en riant)) crois-tu> que : CAR pff ::
	8 Prosodie	
/ \, si montée et chute forte // \\	8a montée et chute intonative	Car tu y vas / (.) là-bas\
Ca PITALES	8b saillance	CAR je MAN :ge
Décrits entre double parenthèses	**9 Comportement non verbaux, co-actionnels**	COR ((pointe vers le fil))

[1] TRAVERSO Véronique, La conversation familière, PUL, Lyon, 1996.
[2] Cours de méthodologie dispensé par V.TRAVERSO à l'université de Tizi-ouzou, 2007.

5.4. Condition de production du corpus oral

Nous avons également demandé aux informateurs de s'isoler lors de la production de leurs énoncés oraux pour éviter les complications que pourrait causer une éventuelle conversation. La présence d'un allochtone entraîne des co-productions langagières qui, dans notre recherche modifieraient la structure du texte oral.

Pour ne pas influencer les informateurs et ne pas tomber dans le paradoxe de l'observateur, nous leur avons remis l'appareil d'enregistrement. La production des textes oraux s'est faite sans notre présence.

Chapitre 02 La pratique narrative

1. La narration

La narration est une pratique langagière courante. Elle désigne l'action de relater un événement réel ou fictif. Elle est marquée par l'emploi des temps du passé et de certains connecteurs permettant la transition entre les phases du récit. C'est l'ensemble des moyens linguistiques mis en place pour rendre compte d'une série de faits passés, ou donnant l'illusion qu'ils sont passés, se déroulant dans une temporalité, en respectant un certain ordre de succession. Que cela soit dans le langage oral ou écrit, la narration est omniprésente. Nonobstant les différents types de récits et leur degré de complexité, les procédés de la narration sont à peu de chose près analogues.

La narration écrite est caractérisée traditionnellement par des marques langagières comme l'emploi du passé (souvent le passé simple ou composé, en alternance avec l'imparfait), et par la prédominance des verbes d'action. La narration relate des faits qui s'inscrivent dans une durée : la phrase qui se déroule suggère également un déroulement temporel au sein du récit.

Il faut avant tout préciser que pour comprendre ce qu'est la pratique narrative, il faut d'abord saisir la distinction que l'on fait entre la narration, l'histoire et le récit. Les extraits suivants de l'ouvrage intitulé Analyse textuelle de Jean-François JANDILLOU et de FIGURES III de GENETTE, différencient ces trois éléments : « On appelle ainsi (la narration) la manière selon laquelle les évènements sont relatés par cet énonciateur particulier qui est le narrateur »[1] la narration est l'action par laquelle on met en œuvre un récit donné. L'histoire est le contenu du récit, c'est la suite des évènements et des faits, le contenu sémantique ou *signifié narratif* (selon GENETTE) de la narration : « Dépourvue de tout investissement subjectif du locuteur, de toute trace patente de son activité, le plan historique de la narration se reconnaît à la combinaison qu'il impose entre les catégories verbales du temps et de la personne. »[2], « Elle correspond à l'histoire racontée c'est-à-dire au signifié narratif. Une fois relatés, les évènements ne sont que des effets de sens produits par le langage »[3]. Quant au récit, il est le produit

[1] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006 P : 162.
[2] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006, p : 65.
[3] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006 P : 157.

linguistique matériel de la narration : « Restrictivement défini, il (le récit) correspond « au signifiant, énoncé, discours ou texte narratif lui-même »[1]

Le présent travail tentera de dégager dans le cas d'une même histoire les différences pouvant survenir dans son récit selon que celui-ci est oral ou écrit et dans le cas d'un même informateur. Pour cela, l'on procèdera d'abord à l'éclaircissement du concept de récit, sa composition et son organisation.

2. Le récit

Avant de définir le récit comme genre textuel, il faut qu'il soit d'abord présenté comme *texte*, et qu'il soit appréhendé comme tel. Tout segment du langage n'est pas nécessairement un texte, ce dernier obéit à un certain nombre de règles qui en font, tout bien considéré, sa définition.

2.1. Le récit comme texte

Étymologiquement, « texte » et « tissu » remontent au même mot, cet extrait de L'analyse textuelle l'illustre : « En vertu de son étymologie, le texte (du latin textus « tissu », dérivé du verbe texere, « tisser, tresser ») est comparable à un tissage. (…) cette métaphore textile, le représente comme un entrelacs structuré de mots et de phrases où se croisent une *chaîne* (sur l'axe syntagmatique) *et une trame* (sur l'axe paradigmatique). Il tire sa cohésion de la concaténation de ses composantes, et de leur correspondance *in absentia. »*[2] Si *texte* et *tissu* sont rapprochés, c'est qu'ils se présentent tous deux comme une trame. Les mots qui composent un texte se succèdent en suivant une certaine structure ; et ses phrases sont structurées de manière à ce qu'il fonctionne comme un tout autonome. « Le texte peut coïncider avec une phrase comme avec un livre entier, il se définit par son autonomie et par sa clôture. »[3]. Pour qu'il soit intelligible, un texte doit remplir trois conditions dans sa progression qui sont : la cohérence, la cohésion et la connexité.

La cohérence d'un texte donné dépend du jugement de son destinataire quant à la concordance entre ce texte et la situation d'énonciation. L'auteur souligne **:** « Dépendant des conditions d'interprétation d'une suite d'énoncés, selon un contexte donné, elle n'est pas directement soumise aux propriétés linguistiques du texte : seul le jugement du récepteur permet d'évaluer l'adéquation de ce dernier par rapport à la

[1] GENETTE Gérard, Figures III, Seuil, Paris, 1972, p : 72
[2] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006 P : 29.
[3] TODOROV Tsvetan, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil, Paris, 1972, p :

situation d'énonciation. C'est l'acte de parole lui-même qui sera estimé cohérent. »[1]. J. CERVONI affirme pour sa part : « Ce que les protagonistes, en vertu de conventions qui régissent les rapports humains dans la société à laquelle ils appartiennent, considèrent comme adapté à la situation, n'est qu'une infime partie de ce que leur connaissance de la langue leur permettrait de dire. Ils sont subdéterminés par le contrat de parole »[2] en ajoutant que la cohérence est « l'adéquation à une situation »[3]. Cela veut dire que le jugement du destinataire dépend, à son tour, des connaissances qu'il a acquises de sa langue.

La cohésion est l'homogénéité interne du texte, autrement dit, elle décrit le degré de correspondance qu'entretiennent les phrases entre elles, ainsi que l'enchaînement des thèmes. « La cohésion du discours repose sur les relations sémantiques et, plus largement, linguistiques qu'il instaure entre les énoncés. Les enchaînements syntaxiques, les reprises anaphoriques, mais aussi les récurrences thématiques, ou référentielles et l'organisation temporelles des faits »[4], « Pour pouvoir être utilisée, une phrase doit présenter une adéquation à ce qui a été dit auparavant. C'est cette adéquation qui va assurer ce que R. Martin, dans son livre *Pour une logique du sens* (PUF 1983), (cité par CERVONI) appelle *la cohésion textuelle*. »[5].

La connexité est « l'ensemble des relations linguistiquement marquées, aux moyens de termes appelés *connecteurs,* qu'entretiennent des énoncés successifs. Entre des propositions ou des phrases les liens sémantiques, logiques ou pragmatiques, peuvent être manifestés par des éléments idoines : conjonctions de coordination ou de subordination (car, mais, parce que, comme, avant que…), adverbes ou prépositions (d'abord, ensuite, après, toutefois, finalement…), présentatifs (c'est, voici/voila), ou locutions diverses (autrement dit, c'est-à-dire, d'une part/d'autre part). »[6]. La connexité concerne donc les connecteurs permettant le passage d'une phrase à une autre.

2.2. Le récit, produit de la narration

C. BREMOND définit ainsi le récit: « Toute espèce de message narratif, quel que soit le procédé d'expression, relève de la même approche : il faut et il suffit qu'il

[1] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006 p : 81
[2], [3] CERVONI Jean, L'énonciation PUF, Vendôme, 1992, p : 19.
[4] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006 p : 82
[5] CERVONI Jean, L'énonciation PUF, Vendôme, 1992, p : 19.
[6] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006 p : 84

raconte une histoire »[1]. Cette citation démontre que pour dire d'un texte qu'il est narratif, il faut simplement qu'il énonce une histoire. Anne HENAULT, en reprenant la notion du formaliste russe CHKLOVSKI (il s'agit ici de la notion de compétence narrative innée) se demande : «Quelles sont les composantes de cette compétence narrative ? Comment définir la spécificité du récit ?» [2] . Elle cite W. LABOV[3] qui démontre que l'enchaînement temporel étant présent dans tout récit fait la spécificité de celui-là. De ce fait, « deux propositions temporellement ordonnées constitueraient une suite narrative minimale »[4]. Elle cite aussi J. M. Adam,[5] qui lui, en plus des rapports de temporalité adjoint ceux de causalité. Mais elle ajoute que cette définition temporelle ne tient pas compte de la caractéristique majeure du récit qui est « la prévisibilité du dénouement »[6]. Cela définit le récit comme une suite de péripéties supposant un nœud puis un dénouement. Dans le cas du conte populaire, le récit présente dans son état initial une situation d'équilibre fragile qui vite rompu pour céder sa place à un enchaînement d'évènements transitoires et nécessaires, constitués de lois et de leurs transgressions successives aboutissant à un équilibre autre que celui du début du récit car celui-là est moins fragile et est marqué des évènements précédents.

2.3. Les caractéristiques du récit:

Pour pouvoir dire avec précision que tel texte est récit, il faut d'abord dégager les caractéristiques de celui-ci et voir si le texte en question en est nanti. L'auteur affirme : « On définit volontiers le récit, comme la représentation, par le langage, d'une suite d'action ou d'événements, à travers le temps, avec des situations plus ou moins stables ou durables. Á l'enchaînement des énoncés semble correspondre celui des faits, réels ou imaginaires, qu'ils signifient »[7]. Mais il ajoute : « Or ce parallélisme n'a rien d'absolu. D'une part, tout récit est nécessairement sélectif, puisqu'il ne rapporte jamais,

[1] BREMOND Claude, Communications4, Seuil, Paris, 1964, p 04.
[2] HENAULT Anne, Narratologie, sémiotique générale, Les enjeux de la sémiotique tome II P.U.F. 1983 p : 15.
[3] LABOV William, Le parler ordinaire Minuit, Paris, 1978. Cité dans narratologie, sémiotique générale, Les enjeux de la sémiotique tome II P.U.F. 1983 p : 16
[4] HENAULT Anne, Narratologie, sémiotique générale, Les enjeux de la sémiotique tome II P.U.F. 1983 p : 16.
[5] ADAM, Jean Michel , Labov et le récit in Cahiers linguistiques de France . Cité dans narratologie, sémiotique générale, Les enjeux de la sémiotique tome II P.U.F. 1983 p : 16

[6] HENAULT Anne, Narratologie, sémiotique générale, Les enjeux de la sémiotique, p : 16.
[7] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006 P : 157.

par le menu, toute l'intégralité des événements. […] D'autre part, le récit peut suivre une progression différente de celle qu'impose la chronologie. D'où les phénomènes d'ellipse (avec occultation de certains faits), d'analepse (en cas de retours en arrière) et de prolepse (en cas d'annonce précipitée de faits ultérieurs) »[1]. Le déroulement des actions dans une temporalité n'est donc pas un critère suffisant pour dire d'un texte qu'il est récit puisqu'il est impossible de rapporter tous les évènements, qu'il y a toujours des omissions –intentionnelles ou non- d'une partie de ceux-là et puisque ces évènements ne sont pas présentés nécessairement dans l'ordre chronologique ; Les phénomènes de flash-back, d'ellipse et de prolepse en sont la preuve.

Ce qui caractérise le récit c'est le fait qu'il s'y opère une transformation d'état, un changement de situation, Joseph COURTES affirme : « L'on pourrait définir le récit comme le passage d'un état à un autre état »[2], il ajoute : « nous concevons celui-ci comme une transformation située entre deux états successifs et différents […] L'aspect de succession apporte un élément nouveau, car il met en exergue la composante temporelle du récit »[3] et Anne HERNAULT le précise en disant ; « Le récit achevé peut se lire comme la transformation d'un état donné en son contraire -ou du moins en son contradictoire- La prévisibilité de ce parcours binaire définit la cohérence particulière du récit, et marque sa clôture. »[4] Cela explique la capacité de chacun à reconnaître un récit et à savoir intuitivement si celui-ci est achevé ou non. Car quand on est destinataire du texte, on discrimine certaines marques dont cette transformation de situation se déroulant dans une durée de temps, et qui transite d'un état donné à son « contraire » l'accomplissement de la situation contraire marque l'achèvement du récit.

2.4. L'organisation du récit

2.4.1. Énoncés de faire et énoncés d'état

Les critères de la succession dans le temps et de la transformation ne sont pas suffisants pour faire d'un texte un récit, la nature des énoncés qui le composent joue un rôle capital pour qualifier de récit tel ou tel texte ; il faut que ce dernier se compose,

[1] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006 P : 157
[2] COURTES Joseph, Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation, Hachette, Paris, 1991, p : 70.
[3] COURTES Joseph, Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation, Hachette, Paris, 1991, p : 72.
[4] HENAULT Anne, Narratologie, sémiotique générale, Les enjeux de la sémiotique p : 27

comme le dit la citation suivante, d'énoncés de faire et d'autres d'état « Notre définition un peu plus précise, du **récit** *comme transformation située entre deux états successifs/réversifs et différents* est fondée sur une opposition […] à savoir *statisme vs dynamisme*. D'un coté donc les **états** dont nous venons de parler, de l'autre le **faire** qui assure la transformation d'un état 1 à un état 2, ou inversement. »[1].

Selon COURTES dans Analyse sémiotique du discours un récit doit se composer d'un minimum de trois énoncés : deux énoncés d'états et un énoncé de faire qui transforme le premier état au second : « tout énoncé de faire présuppose deux énoncés d'états, l'un situé pour ainsi dire en amont, l'autre en aval. »[2] Il ajoute dans la même page un dernier élément qui est le *sujet de faire*: « L'*état* met en jeu les deux actants sujet et objet ; de même la *transformation* ne présuppose pas seulement deux états successifs et différents mais aussi un sujet de faire ». Pour qu'il soit récit, un texte doit s'organiser comme suit : qu'il comporte au minimum deux *énoncés d'état* opposés ou du moins différents ; le premier situé au début et le second à la fin de l'histoire. Le passage du premier au second état est assuré par un *sujet de faire* et s'exprime dans le texte par un *énoncé de faire.* Cette succession est d'ordre chronologique même si le texte la présente avec des perturbations. Et l'on prend conscience que les *énoncés de faire* « dirigent » le récit, ils décident de la tournure que prendront les évènements et du coup, ils « régentent » *les énoncés d'état* « un **énoncé de faire** régit ou surdétermine **un énoncé d'état** »[3]

En somme, on peut dire que pour qualifier telle ou telle production langagière de récit, il faut d'abord qu'elle obéisse aux critères faisant d'elle un *texte* (la cohérence, la cohésion et la connexité) puis qu'elle soit présentée comme un *enchaînement d'évènements dans une temporalité,* qu'elle présente une *transformation d'état*, et qu'elle comporte au moins *deux énoncés d'état* séparés d'un *énoncé de faire* accompli par un *sujet de faire.*

[1] COURTES Joseph, Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation, Hachette, Paris, 1991, p : 72-73.
[2] COURTES Joseph, Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation, Hachette, Paris, 1991, p : 79.
[3] COURTES Joseph, Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation, Hachette, Paris, 1991, p : 98.

2.4.2. Les propositions narratives

Les énoncés de faire et d'état se traduisent syntaxiquement, en ce qu'on appelle les propositions narratives. Ce sont des segments linguistiques qui sont de nature propositionnelle. Ces propositions appelées micro-propositions, qui dans le cas du texte narratif sont nommées micro-propositions narratives (pn) « se regroupent au sein de blocs plus ou moins complexes (les macro-propositions) » narratives PN »[1] Ces macro-propositions s'organisent et donnent

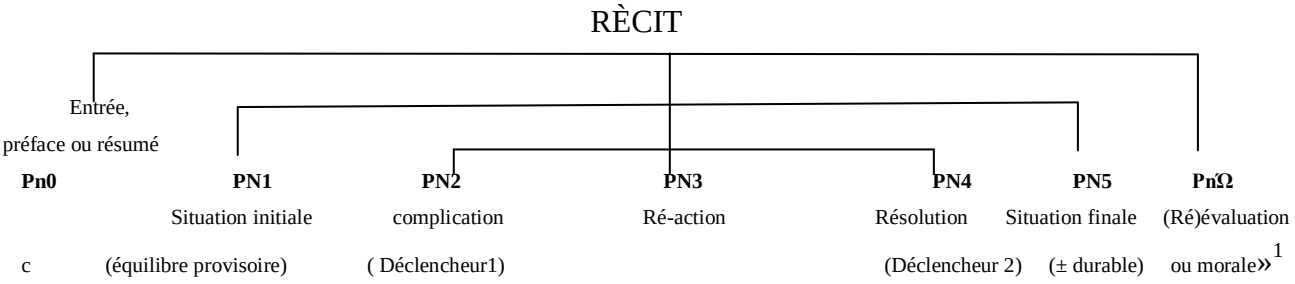
Au récit sa structure spécifique. ECO affirme : « En narrativité, le souffle n'est pas confié aux phrases mais à des macro-propositions plus amples, à des scansions d'évènements »[2]

2.4.3. L'agencement des propositions narratives en séquences:

Les PN, qui donc, englobent un ensemble de micro-propositions narratives pn, s'organisent en séquences narratives. Chaque séquence correspond à un certain nombre de PN rassemblées de sorte à ce qu'elles rendent compte d'une étape que l'on perçoit nettement dans le déroulement des évènements. L'agencement des PN fournit la charpente quinaire du récit. Les PN constitutives d'un récit sont au nombre de cinq. La première s'oppose à la dernière, et la seconde à l'avant-dernière, celles-ci sont groupées autour d'une PN centrale. A ces PN principales peuvent s'ajouter deux propositions narratives, une ouvrant et l'autre clôturant le récit. ADAM affirme : « L 'inscription d'une séquence narrative dans un co-texte dialogal (oral, théâtral, ou d'une narration enchâssée dans une autre) se traduit par l'ajout, à l'ouverture, d'une *Entrée-préface* ou d'un simple *Résumé*,-Pn0 et, au terme, de la narration, d'une *Évaluation finale* -PnΩ qui prend la forme d'une morale ou se réduit à une simple *Chute* »[3] JEANDILLOU ajoute : « Les parties constitutives de la séquence sont donc des macro-propositions narratives (PN) qui, groupant un nombre variable d'énoncés, correspondent à des étapes distinctes de la progression évènementielle. A l'instar des rôles actantiels définis par GREIMAS, elles s'opposent deux à deux et confèrent au récit, une armure hiérarchisée. Aux cinq

[1] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006 p : 126/127.
[2] ECO Umberto, Lector in fabula, Grasset, Paris, 1985, p: 50
[3] ADAM Jean-Michel, La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle du discours, Armand Colin-SNEL, Paris-Liège, 2005, p : 154

PN principales viennent souvent s'ajouter deux PN qui en le commentant, forment le cadre du récit proprement dit.



[1]

La première séquence correspond à Pn0 et PN1, la seconde à PN2 et PN3 et la dernière à PN4, PN5 et PnΩ.

[1] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006 P : 171.

Chapitre 03 L'expression de la subjectivité

Introduction

Prendre la parole c'est s'approprier la langue, l'énonciateur l'actualise tout en laissant dans son texte l'empreinte de sa subjectivité –il s'agit ici de la subjectivité linguistique- . Dès que l'on se pose comme sujet énonciateur, locuteur ou scripteur, on met en avant-scène les marques de sa subjectivité à tel point que tout discours reste subjectif du moment où il a été produit par quelqu'un, et le discours objectif devient un leurre, voire un artefact. ORECCHIONI déclare : « « prétendre à l'objectivité » signifie « tenter d'effacer toute trace de la présence dans l'énoncé du sujet d'énonciation » »[1].

Avant de traiter de la subjectivité, un aperçu sur l'acte d'énonciation lui-même est nécessaire. Comme il a été mentionné auparavant, par opposition au courant linguistique qui ne s'intéresse qu'au produit linguistique proprement dit, la théorie énonciative prend en compte la situation dans laquelle le texte est produit. Nous tenterons dans ce chapitre de définir ce qu'est l'énonciation, ce que sont ses protagonistes et son produit.

[1] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 81.

1. L'énonciation

Émile BENVENISTE définit l'énonciation comme « la mise en fonctionnement de la langue par un acte individuel d'utilisation. »[1] En tant que réalisation individuelle, elle peut se définir, par rapport à la langue, comme un procès *d'appropriation*. »[2] Cette définition met en avant-plan l'utilisateur. La description structurale de la langue a toujours écarté celui-ci, et cette nouvelle optique ouvre d'autres perspectives de recherche. En étant « mise en fonctionnement de la langue », l'énonciation s'avère être un exercice par lequel la langue est actualisée, autrement dit, cette langue qui constitue un savoir virtuel se matérialise par l'acte d'énonciation. La précédente citation souligne également le caractère individuel dudit acte, cela implique que chaque utilisateur puise des unités du système linguistique et produit des énoncés qui lui sont inhérents d'où cette définition de l'énonciation comme « un acte d'appropriation ». La présente citation résume ce qu'est la théorie de l'énonciation « Parler ou écrire, c'est donc sélectionner un certain nombre d'éléments, disponibles dans le système de la langue, et les combiner selon les règles fixées par celles-ci. Mais c'est aussi se poser comme utilisateur de ce système et présupposer un destinataire (singulier ou collectif) qui partage cette compétence et peut lui aussi devenir locuteur. L'explication de ce consensus s'opère au moyen de signes qui confèrent à chacun des partenaires un rôle et une situation spécifiques. Elle détermine notamment un emploi particulier des pronoms personnels, des temps verbaux, des expressions de lieu et de temps. »[3]

1.1 La situation d'énonciation

On parle ici de situation extralinguistique c'est-à-dire du moment et du lieu où l'acte d'énonciation émerge. Toute production linguistique est, en effet, réalisée par un sujet donné, en un moment et un lieu donnés, et destinée à un récepteur donné. La suivante citation reprend nos propos : « Toute énonciation suppose un *locuteur*, et un *allocutaire* ; elle prend place dans le *temps* à un moment déterminé ; les actants de l'énonciation se trouvent dans *l'espace* à un endroit déterminé au moment où elle a lieu. »[4]. Si cette situation est prise en compte c'est parce qu'elle influe sur l'énoncé. En effet, le lieu et le moment d'énonciation peuvent modifier la structure du texte. On ne

[1] BENVENISTE Emile, Problèmes de linguistique générale tome 02 Gallimard, Paris, 1974, p : 12.
[2] BENVENISTE Emile, Problèmes de linguistique générale tome 02 Gallimard, Paris, 1974, p : 14.
[3] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006, p : 54.
[4] CERVONI Jean, L'énonciation PUF, Vendôme, 1992, p : 27.

parle pas de la même manière dans la rue, chez soi ou dans une institution officielle. Le statut de l'énonciateur et celui de l'allocutaire influencent également l'énoncé ; les rapports sociaux comme les liens de parentés les niveaux hiérarchiques dans les lieux de travail, la nature du métier que l'on exerce, ou les simples relations d'amitié ou de voisinage confèrent aux utilisateurs de la langue des statuts particuliers qui règlent les productions langagières.

Le lieu et le moment de l'énonciation se traduisent dans l'énoncé par un « ici » et un « maintenant » qui changent de référent extralinguistique et renvoient à chaque fois au lieu et au moment où l'énoncé est produit. BENVENISTE affirme : « L'énonciation comprise comme un acte individuel d'utilisation de la langue, s'enracine dans un *ici* et un *maintenant* qui sont par la force des choses, toujours fluctuants. »[1]

1.1.1. les protagonistes de l'énonciation

Par protagonistes, on désigne tout sujet parlant participant à l'acte d'énonciation, qu'il soit locuteur ou allocutaire. L'extrait suivant illustre cela : « Immédiatement, dès qu'il se déclare locuteur, et assume la langue, il implante *l'autre* en face de lui quel que soit le degré de présence qu'il attribue à cet autre. Toute énonciation est, explicite ou implicite, une allocution elle postule un allocutaire. »[2] Le locuteur est celui qui s'approprie l'appareil formel de la langue, qui se désigne par « je » dans son énoncé ; l'allocutaire est celui à qui il adresse son énoncé.

1.1.2. Les embrayeurs

Les embrayeurs désignent les éléments linguistiques qui rendent compte de la situation d'énonciation : « On donne le nom d'**embrayeur**s […] à tous les éléments lexicaux ou grammaticaux qui sont directement en rapport avec les paramètres constitutifs de la situation d'énonciation. »[3]. Un énoncé embrayé est celui qui comporte les indices de la situation où il est produit. « Leur sens semble en occurrence se confondre avec leur référence puisqu'il n'est pas définissable hors des conditions

[1] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006, p : 09.
[2] BENVENISTE Emile, Problèmes de linguistique générale tome 02 Gallimard, Paris, 1974, p : 81.
[3] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006, p : 54.

ponctuelles de leur emploi par un individu donné, à un moment et en un lieu précis. Bien qu'ils soient inscrits dans la langue (et enregistrés dans les dictionnaires), leur valeur dépend des circonstances et du fonctionnement discursifs »[1]. BENVENISTE considère les embrayeurs comme la trace de la deixis, c'est-à-dire qu'ils servent à quadriller l'acte d'énonciation à le situer par rapport à un « je, tu, ici, maintenant » « Les déictiques peuvent être définis comme des signes qui renvoient à leur propre énonciation. On dit parfois qu'ils la *réfléchissent*. »[2] BENVENISTE les qualifie de « mots vides » car contrairement aux termes nominaux qui renvoient à des concepts, eux renvoient à des personnes, des lieux et des moments et sont dépourvus d'un sémantisme propre ; il affirme : « Hors du discours effectif, le pronom n'est qu'une forme vide »[3]. Jean CERVONI affirme : « Les déictiques, dont la série la plus représentative est *je, tu, ici, maintenant,* sont les mots qui désignent , à l'intérieur de l'énoncé, ces éléments constitutifs de toute énonciation que sont le locuteur, l'allocutaire, le lieu et le temps de l'énonciation. Mais ils désignent à leur manière : « en réfléchissant leur occurrence » »[4]. Autrement dit qu'à chaque utilisation de *je* ce *je* ne peut désigner que celui qui a dit *je*, et il en est de même pour le *tu, ici,* et *maintenant.*. »[5]

2. L'énoncé

L'énoncé constitue le résultat linguistique de l'énonciation : « L'énoncé est la manifestation ponctuelle du discours, réalisée dans une situation donnée. Oral ou écrit, c'est un objet concret, délimité, et directement observable »[6]. On définit traditionnellement l'énoncé comme étant le produit de l'énonciation. Cette définition scinde la pratique langagière en deux : d'une part l'action de produire et de l'autre le produit. Il en résulte que l'énoncé peut être traité indépendamment, sans l'apparenter à l'acte de le produire. Or, ces deux éléments s'entremêlent. C. ORECCHIONI le souligne en affirmant « Il nous importe […] de tenter de préciser où passe la frontière entre l'énoncé et l'énonciation à partir du moment où la seconde cesse d'être conçue

[1] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006, p : 55.
[2] CERVONI Jean, L'énonciation PUF, Vendôme, 1992, p : 27.
[3] BENVENISTE Emile, Problèmes de linguistique générale tome 01 Gallimard, Paris, 1966, p : 04
[4] CERVONI Jean, L'énonciation PUF, Vendôme, 1992, p : 27.
[5] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 41.
[6] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006 p : 109.

comme l'acte de production du premier, et où les deux objets se trouvent de ce fait, singulièrement rapprochés »[1]

En effet le sujet de l'énonciation s'inscrit dans son énoncé en se désignant par « je », énonçant ainsi sa subjectivité. « Le locuteur s'approprie l'appareil formel de la langue mais il énonce sa position de locuteur »[2]. L'expression de la subjectivité ne se limite pas au simple marquage de l'énoncé par le pronom « je », elle s'inscrit sous plusieurs formes. Nous allons tenter dans le point suivant d'en recenser ces différentes formes.

[1] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 33.
[2] BENVENISTE Emile, Problèmes de linguistique générale tome 02 Gallimard, Paris, 1974, p : 80

3. La subjectivité dans l'énoncé

Pour définir la subjectivité, nous recourons à BENVENISTE qui dit : « la subjectivité dont nous traitons ici, est la capacité du locuteur à se poser comme « sujet », elle se définit non par le sentiment que chacun éprouve d'être lui-même, mais comme l'unité psychique qui transcende la totalité des expériences vécues qu'elle assemble, et qui assure la permanence de la conscience. Or, nous tenons que cette subjectivité n'est que l'émergence dans l'être d'une propriété fondamentale du langage. Est « égo » qui dit « égo », nous trouvons là, le fondement de la subjectivité qui se détermine par le statut linguistique de la personne »[1] Cette subjectivité est définie donc, comme *se déterminant par le statut linguistique de la personne*, elle est, en d'autres termes, l'inscription du sujet parlant dans son propre dire.

Dans cette perspective, on déduit rapidement que l'énonciateur qui, auparavant était considéré comme indépendant du produit linguistique dont il est l'auteur, « adhère » à cet énoncé et marque sa présence dans celui-ci. Il suffit qu'il prenne la parole pour que cette présence –la subjectivité- soit inscrite dans ce qu'il dit, l'extrait suivant éclaircit ces propos : « A l'énoncé comme objet-évènement, totalité extérieure au sujet parlant qui l'a produit, se substitue [dans une perspective d'une linguistique de l'énonciation] l'énoncé objet fabriqué, où le sujet parlant s'inscrit en permanence à l'intérieur de son propre discours […] par les marques énonciatives »[2].

A ces marques énonciatives dont il est question, Catherine ORECCHIONI établit l'inventaire. La présente citation résume en quoi celui-ci consiste : « Le destinateur qui est à l'origine du message, exploite la fonction émotive (ou expressive) lorsqu'il manifeste son attitude à l'égard de ce dont il parle. L'expression de la subjectivité se traduit alors de façon privilégiée au moyen d'interjection (ouf) ou d'exclamations (Quel ennui !) mais aussi par des indices grammaticaux de la première personne (je, moi, nous) qui marque sa présence immédiate au sein même du discours, puisque parler à la première personne, c'est avant tout parler de soi-même »[3] La subjectivité peut ainsi être saisie sous trois types de marqueurs : ceux d'embrayage, les modalisateurs et les axiologiques. Si les premiers sont constitués d'éléments

[1] BENVENISTE Emile, Problèmes de linguistique générale tome 01 Gallimard, Paris, 1966, p : 20
[2] Geneviève PREVOST-CHAUVEAU in Problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours,1971, p : 12. cité par KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 34.
[3] JEANDILLOU Jean-François, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006, p : 08.

grammaticaux qui sont les pronoms de la première personne ; les seconds et les derniers marquent *l'attitude du locuteur à l'égard de ce qu'il dit*. Ces marqueurs confèrent sa forme à l'énoncé et explique l'altérité de chaque production.

ORECCHIONI met sous le nom d' « énonciatème »[1], tout élément linguistique au sein de l'énoncé qui *fonctionne comme indice* de la situation d'énonciation. Elle établit ainsi trois classes d'énonciatèmes basés sur le critère de référence aux protagonistes ou à la situation de l'énonciation ; autrement dit, la première classe est celle des énonciatèmes se rapportant au locuteur, la seconde celle de ceux se rapportant à l'allocutaire, et la troisième est la classe des énonciatèmes qui se rapportent à la situation énonciative. Les énonciatèmes qui se rapportent au locuteur, elle les appelle « subjectivèmes ».

3.1 Le subjectivème

Toute unité linguistique marquant la trace de l'énonciateur est nommée «subjectivème » chez ORECCHIONI, qui affirme : « *Dans cette perspective restreinte, nous considérons comme fait énonciatifs, les traces linguistiques de la présence du locuteur au sein de son énoncé, les lieux d'inscription et les modalités d'existence de ce qu'avec BENVENISTE nous appelons « la subjectivité dans le langage ». Nous nous intéressons donc aux seules unités « subjectives » (qui constituent un sous-ensemble des unités « énonciatives »), porteuses d'un « subjectivème » (cas particulier d'énonciatème) »*[2]. De tous les éléments linguistiques indices de la situation de l'énonciation, seuls ceux se rapportant au locuteur sont porteurs de subjectivité. Et comme nous l'avons déjà souligné, ce travail s'inscrit dans la même perspective et vise à dégager les traces de la subjectivité dans le corpus.

3.1.1. Les types de subjectivèmes

L'auteur distingue deux types de subjectivèmes qui sont : les subjectivèmes déictiques, les subjectivèmes affectifs ou évaluatifs ; qui se définissent comme suit :

[1] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 35
[2] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 36

3.1.1.1 Les subjectivèmes déictiques

Ceux-ci constituent les éléments linguistiques porteurs de subjectivités et référant à la situation d'énonciation à savoir les actants ou les protagonistes de l'énonciation et les circonstants ou l'espace et le temps où l'énonciation a eu lieu et se rapportant au locuteur. *« Ce sont les unités linguistiques dont le fonctionnement sémantico-référeniel implique une prise en considération de certains éléments constitutifs de la situation de communication à savoir :*

- *Le rôle que tiennent dans le procès d'énonciation les actants de l'énoncé.*
- *La situation spatio-temporelle du locuteur, et éventuellement de l'allocutaire ».*[1]

Il faut préciser qu'avant de donner cette définition, elle souligne que le sujet énonciateur recourt à trois types de référence : la référence absolue : relative au système linguistique, la référence cotextuelle, autrement dit, relative au cotexte ; et une référence déictique, en rapport avec la situation énonciative. Elle précise que ce qui varie avec la situation c'est la référence déictique. Cette catégorie englobe cinq classes qui sont :

3.1.1.1.1. Les pronoms personnels

Ce sont les pronoms : *je, tu, il(s) et elle(s)* avec une remarque d'usage expliquant pour les deux derniers sont à la fois déictiques et représentants c'est-à-dire que « l'individu qu'ils dénotent ne fonctionne ni comme locuteur, ni comme allocutaire »[2]

3.1.1.1.2. Les démonstratifs

Ce sont les démonstratifs simples, (adjectifs démonstratif), comme *: ce* et *cette*, les démonstratifs constitués à l'aide des particules ci/là qui expriment la proximité ou l'éloignement du dénoté (ou référent) par rapport au locuteur. Et les démonstratifs complexes comme : *celui-ci, celle-là.*

[1] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 41.
[2] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 45

3.1.1.1.3. La localisation temporelle

Elle dit à ce propos : « la localisation temporelle en français s'effectue essentiellement grâce au double jeu des formes temporelles de la conjugaison verbale, et des adverbes et locutions adverbiales »[1]

3.1.1.1.4. La localisation spatiale

Elle se fait au moyen des adverbes de lieu comme : *ici/ là-bas*, *devant/derrière, près de/loin de* des pronoms démonstratifs, les verbes *aller et venir*.

3.1.1.1.5. Les termes de parenté

Qualifiés de *termes relationnels,* ils englobent les mots et expressions dénotant un lien de parenté. Comme *père, cousin,* ou même les expressions du types fils de, voisins (de), ami etc.

3.1.1.2. Les subjectivèmes affectifs et évaluatifs

Cette catégorie regroupe les substantifs, les adjectifs, les verbes et les adverbes subjectifs.

3.1.1.2.1. Les substantifs subjectifs

La plupart est dérivée d'adjectifs ou de verbes, les décrire serait une répétition du moment où la catégorie des verbes et des adjectifs sera décrite dans les étapes à venir. Les autres sont intrinsèquement substantifs. Cette catégorie est celle des axiologiques, elle regroupe les noms péjoratifs ou dévalorisants, mélioratifs, appelés aussi laudatifs ou valorisants. L'auteur affirme à propos de ces termes : « ces substantifs cumulent deux types d'informations d'ailleurs indissociables :

- une description du dénoté
- un jugement évaluatif, d'appréciation ou de dépréciation, porté sur le dénoté par le sujet d'énonciation. »[2]

3.1.1.2.2 Les adjectifs subjectifs

[1] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 51.
[2] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 83

On en dénombre les adjectifs affectifs et les adjectifs évaluatifs. Les adjectifs affectifs sont définis comme exprimant une caractéristique du référent et *une réaction émotionnelle* de l'énonciateur vis-à-vis de ce référent : « les adjectifs affectifs énoncent, en même temps qu'une propriété de l'objet qu'ils déterminent, une réaction émotionnelle du sujet parlant, en face de cet objet »[1]. Les adjectifs évaluatifs peuvent être ou non axiologiques. Les axiologiques nous l'avons souligné, apportent un jugement péjoratif ou mélioratif au dénoté, les non axiologiques sont subjectifs dans la mesure où ils expriment l'idée particulière que se fait le sujet parlant de *la norme d'évaluation* : « l'usage d'un adjectif évaluatif (non axiologiques) est relatif à l'idée que le locuteur se fait de la norme d'évaluation pour une catégorie d'objets donnés »[2]

3.1.1.2.3. Les verbes subjectifs

La classe des verbes subjectifs comprend plusieurs sous-classes, car la valeur évaluative de ceux là n'est pas toujours prise en charge par le sujet parlant, et la nature du jugement évaluatif que le verbe véhicule ne répond pas du même type . Le jugement évaluatif peut être porté par le locuteur lui-même comme il peut être porté par un *autre actant du procès*. Ce jugement peut être porté sur le procès lui-même ou sur l'objet du procès. L'auteur affirme : « L'étude des verbes « subjectifs » implique une triple distinction :

1. qui porte le jugement évaluatif ? ce peut être :

- le locuteur (…)
- un actant du procès (…)

2. sur quoi porte l'évaluation ?

- sur le procès lui-même (…)
- sur l'objet du procès (…)

3. quelle est la nature du jugement évaluatif ?

Il se formule essentiellement en termes de :

- bon/mauvais : on est alors dans le domaine de l'axiologique ;

[1] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 95
[2] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 97

- vrai/faux/incertain : c'est le problème de la modalisation. »[1]

Comme on le constate, les verbes subjectifs n'ont pas comme émetteur le seul locuteur, dans le cas du présent travail, les verbes qui nous intéressent sont ceux portant la trace de la subjectivité du locuteur, ce type ORECCIONI le scinde en deux parties:

Les verbes subjectifs occasionnels

Ils ne sont considérés comme subjectifs que lorsqu'ils sont conjugués avec la première personne. Cette catégorie comprend :

Les verbes axiologiques

Ce sont ceux portant un jugement du type bon/mauvais, ceux-là peuvent être soit des verbes de sentiment ou des verbes à valeur locutoire : exprimant une demande, un blâme ou une louange.

Les verbes à valeur modale

Ces verbes expriment un jugement évaluatif du type : vrai/faux/incertain, ils peuvent être soit des verbes de perception, soit des verbes d'opinion.

Les verbes intrinsèquement subjectifs

Définis comme des verbes « qui impliquent une évaluation ayant toujours pour source le sujet d'énonciation »[2] Ceux-là aussi comptent des verbes à valeur axiologique et des verbes à valeur modale

Les verbes axiologiques

Leur jugement porte sur le procès lui-même ou sur l'un de ses actants

Les verbes à valeur modale

Ce sont les verbes d'opinion et de jugement et les verbes locutoires.

3.1.1.2.4. Les adverbes subjectifs

[1] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 113/114.

[2] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 119.

Les adverbes ont une fonction modalisatrice. Les modalisateurs « signalent le degré d'adhésion (forte ou mitigée/ incertitude/rejet) du sujet d'énonciation aux contenus énoncés »[1], ils sont eux aussi affectifs ou évaluatifs.

[1] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 133.

DEUXIEME PARTIE

Chapitre I Présentation de la méthode d'analyse

1. Démarche à suivre

Les textes oraux et écrits de chaque histoire seront segmentés en macro-propositions narratives (PN). Les PN orales et les PN écrites seront rapprochées pour chaque histoire. Le nombre et l'ordre des PN seront comparés. Il sera établi après cela les schémas des récits respectifs. Cette phase permettra d'effectuer une première comparaison pour chaque histoire, des structures de son récit oral et de son récit écrit, et de dégager les divergences et convergences entre l'oral et l'écrit, ce travail sera effectué dans le second chapitre. Dans un second temps, les structures des récits oraux de toutes les histoires recueillies seront comparées à celles des récits écrits dans le but d'en faire ressortir les convergences, cela sera opéré dans le quatrième chapitre.

Nous procéderons d'abord histoire par histoire. Le second chapitre sera consacré à la description des textes qui seront segmentés en macro-propositions. Une fois segmentés, et leur structure dégagée, les textes, oral et écrit, de chaque histoire seront rapprochés et comparés. Le troisième chapitre aura pour objet le recensement des marques de la subjectivité dans chaque texte. Cet exercice sera effectué pour chaque histoire, à la manière du second chapitre, autrement dit, le texte écrit puis oral seront traités, puis un relevé des points divergents sera établi. Quand cette étape sera achevée, que toutes les histoires seront traitées, nous rechercherons d'éventuels points communs entre les histoires que nous avons pu réunir. Cette dernière étape constitue la visée finale de notre analyse car elle va nous permettre de connaître comment s'énonce la subjectivité dans le récit oral et comment s'énonce-t-elle à l'écrit, ce sera l'objet de la seconde partie du chapitre 04.

Nous pourrons relever aussi dans les textes, les unités linguistiques qui sont de l'ordre des connecteurs, car ceux-ci aident à connaître l'organisation du texte. Ces connecteurs peuvent, en effet relever de natures grammaticales diverses, et ils sont classifiés selon leur fonctions en trois catégories, Jean Michel ADAM affirme : « Les connecteurs rentrent dans une classe d'expressions linguistiques qui regroupe, outre certaines conjonctions de coordination (mais, donc, or, car), certaines conjonctions de subordination (parce que, comme), certains adverbes ou locutions adverbiales (en effet, par conséquent, quoi qu'il en soit, ainsi, etc.) et des groupes nominaux ou

prépositionnels (malgré cela, etc.). il est utile de distinguer dans la **classe générale des connecteurs** trois sortes de marqueurs de connexion : les **connecteurs argumentatifs** proprement dits, les **organisateurs et marqueurs textuels**, et les **marqueurs de prise en charge énonciatives. »**[1]**,** parmi ces trois classes, il est déjà dit que cette étude s'intéresse aux *marqueurs de prise en charge énonciatives,* mais ceux auxquels ce paragraphe fait allusion sont *les organisateurs et marqueurs textuels.*

Concernant les marques de subjectivité à relever, nous l'avons déjà signalé auparavant, nous nous contenterons dans cette recherche de recenser, parmi tous les subjectivèmes, ceux qui se rapportent au seul locuteur. Parmi les déictiques, nous prendrons les pronoms de la première personne dont le référent est le sujet énonciateur, si celui-ci est par exemple désigné par « vous » par un autre actant dans le texte le « vous » en question sera pris en compte. Par pronom de la première personne, il faut entendre : « je » et « nous », le « nous » pouvant être *je+tu (singulier ou pluriel*) *nous est inclusif il inclut l'allocutaire ; je+il(s) nous est exclusif, il exclut l'allocutaire ou je+ tu+ il(s)*[2]. Des termes de localisation spatiale, ne seront pris en compte que ceux indiquant le rapprochement ou l'éloignement par rapport au locuteur. Les termes de parenté seront pris en considération s'ils expriment un lien de parenté avec le locuteur. Les subjectivèmes affectifs et évaluatifs eux aussi ne seront recensés que s'ils sont pris en charge par le sujet d'énonciation lui-même ou quand ils sont intrinsèquement subjectifs.

2. Segmentation du corpus en PN

Rappel

Les PN autrement dit, les macro-propositions narratives sont les segments linguistiques du récit de nature propositionnelle, comportant chacun un ensemble de micro-propositions qui se groupent en blocs ou PN comme il a été expliqué dans la partie théorique.

[1] ADAM Jean-Michel, La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle du discours, Armand Colin-SNEL, Paris-Liège, 2005, p : 117
[2] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006, p : 46

Dans cette analyse, nous appellerons OPN les PN orales et EPN les PN écrites.

3. Recensement des marques de la subjectivité dans le corpus :

Pour rendre plus aisé l'analyse, nous avons opté pour le dénombrement des marques de la subjectivité dans le corpus par le biais de tableaux. Pour chaque histoire, un tableau est mis en place pour inventorier les marques de la subjectivité dans chaque PN, il constitue le récapitulatif de l'inventaire des subjectivèmes dans chaque histoire dans ses deux versions orale et écrite. Il permet de connaître leur fréquence dans chaque PN. Pour faciliter l'exercice de comparaison, la colonne de la PN écrite est contiguë à celle orale du même numéro.

Les lettres de la deuxième colonne ont la suivante signification : **PP** : pronom personnel, **D** : démonstratif, **T** : déictique de localisation temporelle, **E** : déictique de localisation spatiale, **TP** : terme de parenté, **S** : substantif, **A** : adjectif, **V** : verbe, **Ad** : adverbe.

Subjectivème		EPn 0	OP n0	EP N1	OP N1	EP N2	OP N2	EP N3	OP N3	EP N4	OP N4	EP N5	OP N5	EPn Ω	OP nΩ
Déictiques	P														
	D														
	T														
	E														
	TP														
Affectifs ou évaluatifs	S														
	A														
	V														
	Ad														

Chapitre II/ Description du corpus

Rappelons que le récit se subdivise en cinq PN s'opposant deux par deux : la première à la dernière, la seconde à l'avant dernière, et s'assemblent autour de la troisième ; à ces PN peuvent s'ajouter deux autres l'une en l'amont, l'autre en l'aval. PN1 représente l'**état** initial, PN2 décrit la, ou les **transformations** c'est-à-dire, un **faire,** PN3 est constituée ou d'une ré-action ou d'une évaluation, en d'autres termes, elle exprime ou une action (un **faire**) ou un **état,** PN4 énonce une autre ou d'autres transformations, autrement dit, un **faire ;** PN5 présente l'**état** final.

Il s'agit dans ce chapitre de décrire les textes, oral et écrit, de chaque histoire. Et voir si ces textes se présentent sous forme de récit, autrement dit, s'ils arborent la structure quinaire du récit, et dans la négative, décrire la manière dont ces textes s'organisent.

Cette étape est importante car, méthodologiquement, avant d'établir un relevé des marques de la subjectivité dans chaque texte, il faut le décrire et en déceler la structure et l'organisation. L'étude descriptive est également utile dans la mesure où elle facilite la comparaison des textes oraux et écrits, que cela soit au niveau de leur structure, ou au niveau de l'inscription de la subjectivité dans ceux-ci.

Histoire 01 : (Annexe, pages : 135/136)

1. Texte écrit

La première partie de la première phrase c'est-à-dire la première proposition, correspond à **PN1** c'est-à-dire à la situation initiale, la deuxième proposition à **Pn0** elle représente un Résumé du récit.**PN2** est comprise dans les phrases 02 jusqu'à 05, elle commence par la présentation de l'élément déclencheur, la narration se poursuit comme une sorte de prologue à l'annonce du nœud de l'histoire qui marque la fin de cette PN. **PN3** qui correspond ici à la réaction de l'énonciateur, se limite à la phrase 06 et décrit la réaction du narrateur quant à ce qu'il a vu. La **PN4**, ne figure pas dans le récit écrit La **PN5** coïncide dans le texte avec le début de la dernière phrase. **PNΩ**. Celle qui représente l'évaluation finale de l'histoire, correspond dans ce texte à la deuxième partie de la dernière phrase, introduite par le connecteur : « mais » et elle est marquée par l'emploi du conditionnel, précédé de la formule « je pense que ».

1.1. Segmentation

EPn0 résumé : « j'assistai en chemin à un fait insolite »

EPN1 situation initiale: « Un jour que je rentrais de la ville après avoir fait quelques emplettes, »

EPN2 complication: « J'ai vu des attroupements (…) il tente de se suicider » »

EPN3 ré-action: « Je continuais mon chemin toute émue »

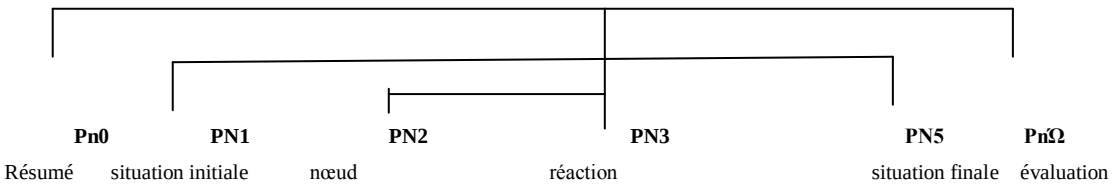
EPN4 résolution : néant

EPN5 situation finale: « je ne sus pas le dénouement de cette scène »

EPN Ω : Evaluation finale : « mais je pense qu'il n'y eut aucun drame car il y aurait eu des rumeurs si cela s'était terminé fatalement**. »**

1.2. Schéma du récit écrit

Récit écrit 01

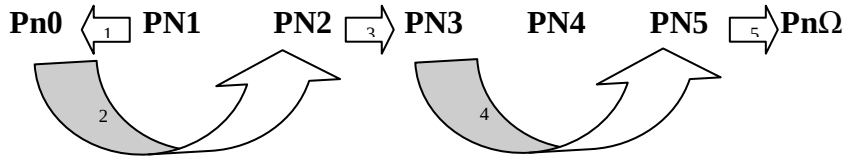


1.3. Ordre des PN

Les **PN** se présentent dans l'ordre suivant : **PN1-Pn0-PN2-PN3-PN5-PnΩ**. Ce récit est entamé par la situation initiale, la **PN0** vient lui succéder sous forme d'un résumé, puis s'ajoute la **PN2** constituée de l'intrigue et du nœud, ainsi que **PN3** Le dénouement n'est pas révélé (absence de la **PN4**), les **PN5** et **PnΩ**, autrement dit, la situation finale et l'évaluation se présentent dans l'ordre et la **PnΩ** sous-entend un dénouement tout en marquant la réserve du narrateur qui est exprimée dans le texte par le triple emploi du connecteur « mais », de la formule : « je pense » et du conditionnel.

Schématisation

Si l'on prend l'ordre numéral comme référence, celui dont le schéma donnera ceci :
Pn0 ⇨PN1 ⇨ PN2⇨PN3 ⇨ PN4⇨ PN5⇨ PnΩ , le récit écrit de cette histoire peut se schématiser ainsi :



Note : La macro-proposition narrative PN1 qui est soulignée dans le schéma est le point de départ. Les flèches sont numérotées pour permettre de connaître le sens dans lequel elles sont orientées.

2. Texte oral

Dans le texte oral, **Pn0** est fragmentée en deux parties : la première entame le récit et se présente sous forme d'une formule d'ouverture qui, ici joue le rôle d'un captateur « Tu sais mina/ » ; lui succède **PN1,** la situation initiale : « l'autre jour…à notre quartier » ; puis **Pn0** se poursuit sous forme de résumé correspondant presque au même contenu que dans le texte écrit. **PN2** commence par le connecteur « alors », elle présente de l'élément déclencheur « voir un attroupement », se poursuit à la manière d'un zoom allant d'un grand plan « la perception de l'attroupement » au détail le plus important de

ce grand plan : « la vue du type s'apprêtant à sauter du haut de l'immeuble ». **PN3** est à peu de chose près, semblable à celle du texte écrit. **PN4** annonce le dénouement sans drame de la scène, **PN5** est placée dans ce récit avant **PN4** elle correspond au segment qui commence par le connecteur « mais » : « mais j'ai continué quand même mon chemin…je suis au courant » **PnΩ** coïncide avec le segment « voila \ » qui est une formule de clôture.

2.1. Segmentation

OPn0 formule d'ouverture + résumé : « Tu sais mina/ + j'ai vu (2) a ::: (4) quelque chose vraiment d'insolite »

OPN1 situation initiale : « l'autre jour en rentrant à la maison/ si t :: (3) je marchais/ (2) quand je suis arrivée à notre quartier/ »

OPN2 complication : « alors juste en bas des fourgons qui vont au Bled (…) un jeune qui (8) qui a passé ses jambes/ (2) en travers du mur// (3) et qui regardait en bas \\ (4) »

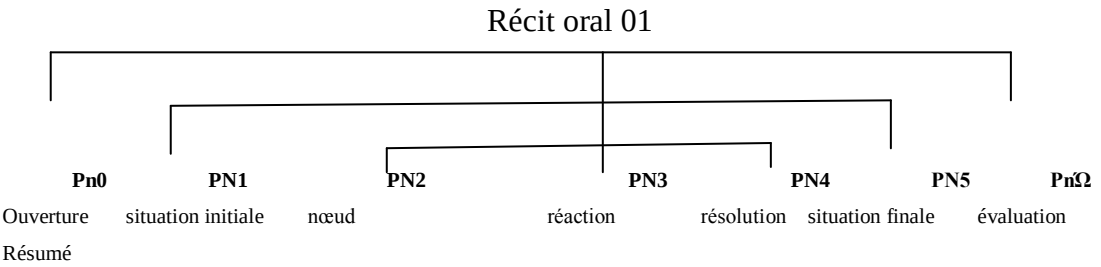
OPN3 ré-action : « ça m'avait vraiment (3) remuée (2) c'est c'est (2) enfin (2) mais j'ai (…)les curieux. »

OPN4) **résolution : «** mais heureusement (3) grâce à Dieu (2) ça s'est terminé sans drame (…)le cas »

OPN5 situation finale : « arrivée à la maison (…) oui j'suis au courant »

OPN Ω formule de clôture : « voila \ »

2.2. Schéma du récit oral



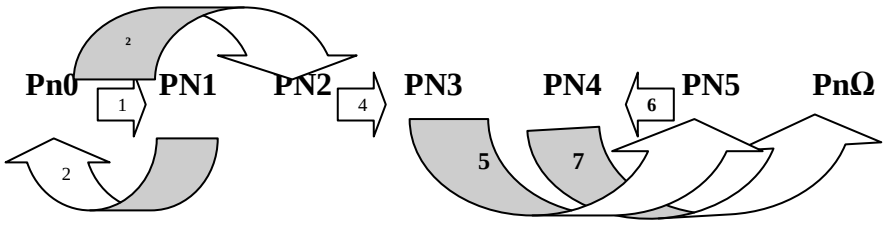
Ordre des PN

Les **PN** du texte oral se présentent dans l'ordre suivant : **Pn0-PN1-Pn0-PN2-PN3-PN5-PN4-PnΩ**. Ce récit commence par la partie de la **Pn0** qui est la formule d'ouverture, la **PN1** s'en suit et sépare **Pn0** en deux, la deuxième partie de **Pn0** est sous forme d'un

résumé, puis s'ajoute la **PN2** constituée de l'intrigue et du nœud, puis **PN3**. Les **PN5** et **PN4** sont inversées **PnΩ** marque la fin du récit avec la formule de clôture.

Schématisation

Le récit oral de cette histoire se schématise ainsi



3. Comparaison des PN des deux récits

Avant de relever les points communs et les dissemblances figurant au niveau du nombre et de l'ordre des PN, il faut souligner que dans cette histoire, le texte oral comporte plus de détails que le texte écrit, il est, de ce fait, plus long. L'on constate que ni l'ordre des PN ni leur nombre ne sont les mêmes dans les deux récits.

En rapprochant les PN orales et les PN écrites, les remarques suivantes ont pu être relevées :

- La formule d'ouverture et la formule de clôture sont présentes uniquement dans le texte oral.
- Le texte oral commence par PN0, celle-ci est morcelée en deux partie : la première constitue la formule d'ouverture entamant le récit, la seconde est placée après PN1 et se présente comme un résumé de celui-ci. Dans le texte écrit, elle est placée après PN1 est présente un résumé du récit.
- PN4 ne figure pas dans le récit écrit, l'issue ou le dénouement sont supposés dans PNΩ et présentés comme évaluation finale. Cette supposition basée sur une déduction a pour rôle d'équilibrer le récit et lui donner sa forme symétrique habituelle.
- PN4 et PN5 sont inversées dans le texte oral.

Histoire 02 : (Annexe, page : 137)

1. Texte écrit

La première phrase, correspond à **Pn0** qui ici est sous forme de préface. La situation initiale **PN1** est exprimée dans la première partie de la seconde phrase, elle prend fin avec les connecteurs « et quand » qui annoncent la **PN2.** Celle-ci commence avec le connecteur chronologique « quand » et s'achève à la fin de la phrase. **PN3** correspond au second paragraphe et décrit la réaction émotionnelle du narrateur. La **PN4**, est enchâssée dans **PN5,** elle commence avec le connecteur : « bien que ». La **PN5** coïncide dans le texte avec le début du dernier paragraphe, elle est entamée avec le connecteur chronologique : « Aujourd'hui », s'arrête par le connecteur « car » qui annonce **PN5** et reprend avec la proposition « je pense que… » Jusqu'à la fin de la phrase. **PNΩ** se présente comme l'évaluation finale de l'histoire, correspond dans le texte à la troisième phrase du premier paragraphe ainsi qu'à la dernière phrase.

Segmentation

EPn0 Préface : « Il faut dire que j'avais l'esprit cartésien avant d'entrer à l'université »

EPN1 situation initiale: « quand j'ai eu le bac je pensais avec certitude qu'on allait m'orienter vers une filière technique**. »**

EPN2 « et quand j'ai reçu mon affectation en licence de français (…) je croyais devenir folle de déception et de révolte. »

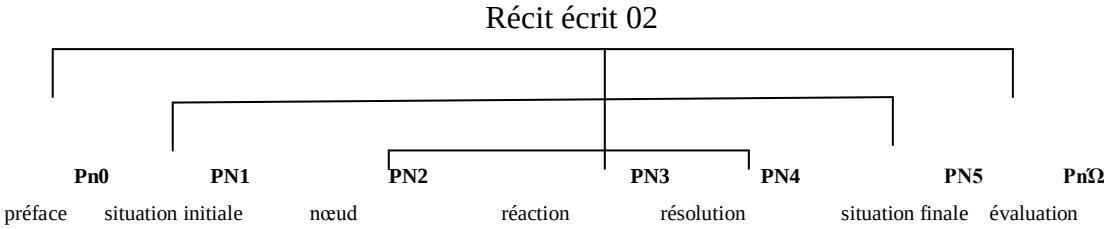
EPN3 ré-action: « Bref, en allant à l'ILE, (…) que ces deux matières….. »

EPN4 résolution : « bien que j'ai appris grâce à cette licence à me faire transporter par la magie des mots »

EPN5 situation finale: « Aujourd'hui, avec le recul, (…)représenter le bac, car » + « je pense que j'ai perdu beaucoup de temps. »

EPN Ω : Evaluation finale « Je pense que c'est depuis ce jour que je n'arrête pas de pester (…) et la vie de ses enfants »+ « j'espère qu'un jour je me rappellerai mon passage à l'ILE comme un entre parenthèses »

Schéma du récit écrit



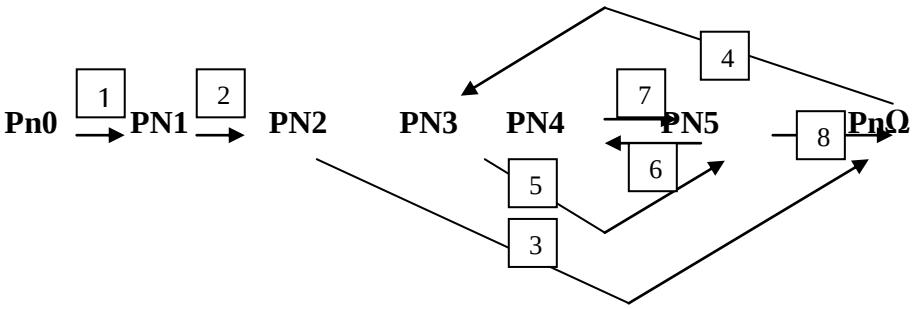
Ordre des PN

Les **PN** se présentent dans l'ordre suivant : **Pn0-PN1-PN2-PnΩ-PN3-PN5-PN4-PN5-PnΩ**. Ce récit commence **PN0. PN1** suit, puis s'ajoute la **PN2** exprimant la complication, le narrateur enchaîne avec **PnΩ. PN3** lui succède. Le dénouement ou **PN4**, est enchâssée dans **PN5**. Cela veut dire que la situation finale est annoncée juste après la réaction (PN2). Le dénouement (PN4) est révélé après, introduit par le connecteur : « bien que ». **PN5** reprend avec le connecteur : « car » suivie de **PnΩ**.

Schématisation

Pour saisir la manière dont sont disposées les PN dans ce récit, il faut faire ressortir les connecteurs qui les introduisent. Les PN dans ce récit sont introduites par des connecteurs qui leurs donnent l'ordre suivant :

Il faut dire que **Pn0,** quand **PN1,** je pense que c'est depuis ce jour **PnΩ**, et quand**PN2,** Bref **PN3,** Aujourd'hui **PN5,** bien que**PN4,** je pense **PN5,** j'espère que **PnΩ**.



2. Texte oral

Dans le texte oral, **Pn0** ne figure pas.**PN1,** la situation initiale entame le récit, puis **PN2** commence par le connecteur « et là » (propre à l'oral) qui exprime l'opposition par rapport ce qui suit « je croyais que » dans PN1, et annonce l'élément déclencheur « être orientée en licence de français », la narration se poursuit en décrivant la déception du narrateur.**PN3** relate la réaction du narrateur. **PN4** annonce le dénouement et donne les raisons pour lesquelles les évènements ont pris la tournure actuelle, **PN5** correspond au segment qui commence par le connecteur « à présent » : et prend fin par le segment « j'ai perdu beaucoup d'années bêtement » **PnΩ** se limite au segment : « voila \ » qui est une formule de clôture.

Segmentation

OPn0 néant

OPN1 situation initiale : « Quand j'ai eu mon bac je croyais que\ (3) j'allais faire une spécialité technique (1) ou du moins scienTIfique »

OPN2 complication : « (.) et là on m'a orientée en (0.5) LI:cence de fran:çais c'était vrai::ment une TeRRible déception pour moi\ (2.5) h::: »

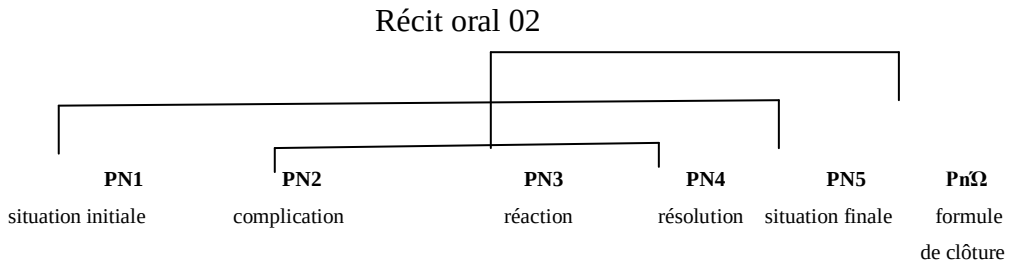
OPN3 ré-action : « (0.5) il y a une chose que je n'oublierai Jamais (…) j'étais en larmes je pleurais »

OPN4) résolution : « euh::: (4) t c' qui m'a Poussée à continuer cette licence (…) j'ai Quand même apprécié la littérature française »

OPN5 situation finale : « à présent et jusqu'à présent je reGrette (1) (…) beaucoup d'années Bêtement (2) »

OPN Ω formule de clôture : « voila »

Schéma du récit oral



Ordre des PN

L'ordre des PN n'est pas altéré dans ce récit. Les **PN** se présentent dans cet ordre : **PN1-PN2-PN3-PN4-PN5-PnΩ**. Seule Pn0 n'est pas présente.

Schématisation

Le récit oral de cette histoire se schématise ainsi

3. Comparaison des PN des deux récits

Le rapprochement des PN orales et des PN écrites a permis de relever les observations suivantes :

- Le texte oral commence par PN1, Pn0 n'existe pas ; elle entame par contre le texte écrit se présentant sous forme de préface.
- L'ordre successif des PN est respecté à l'oral, et présente des perturbations à l'écrit, les schémas cités plus haut le démontrent. A l'écrit, PnΩ suit PN2, et PN5 succède à PN3, et PN4 est emboîtée dans PN5.
- Les PN dans le texte écrit sont, en général, marquées, au début, de connecteurs (« Il faut dire que » commence Pn0, « Quand » introduit PN1, « Et quand » PN2, « Bref » introduit PN3, « Aujourd'hui » marque le début de PN5, « Bien que » celui de PN4, « je pense que depuis ce jour » introduit la première partie et « j'espère que » la seconde partie de PnΩ.
- Dans le texte oral, ces connecteurs sont remplacés par d'autres : « quand » introduit PN1, « et là » entame PN2 et PN3, « euh::: » marque le début de PN4, « à présent et jusqu'à présent » celui de PN5.
- Les connecteurs marquant les PN écrites diffèrent de ceux marquant les PN orales.
- PNΩ se présente dans le récit oral comme une simple formule de clôture donc une simple chute, elle présente par contre, dans le récit écrit, une évaluation et un souhait.

Histoire 03 : (Annexe, pages : 138 à 142)

1. **Texte écrit**

La première phrase, correspond à **Pn0** qui représente la préface du récit, le narrateur fait une entrée en matière. **PN1** achève le premier paragraphe et se prolonge jusqu'à la fin du troisième paragraphe ; elle décrit l'arrivée du narrateur à Paris **PN2** correspond dans ce texte au quatrième paragraphe, le narrateur constate que le mode de vie français diffère de celui de son pays. Le sixième et le septième paragraphes constituent **PN3,** le narrateur fait part de son sentiment face à ce nouveau monde**. PN4**, concorde avec le paragraphe cinq, elle exprime l'adaptation du narrateur au mode de vie des français. **PN5** correspond au huitième et dernier paragraphe sauf la dernière phrase qui représente **PNΩ.**

Segmentation

EPn0 Préface : « Je me souviens encore (…) encore vivaces, saillantes »

EPN1 situation initiale: « Il faisait nuit (…) l'euphorie grisante des soirées festives. »

EPN2 complication: « A l'exaltation des premières (…) entraver le déroulement du temps. »

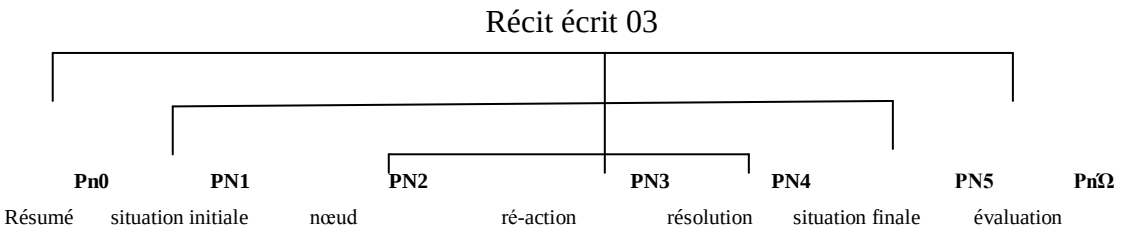
EPN3 ré-action: « Je me souviens de cette sensation (…) Bref ils vivent. »

EPN4 résolution : « Au communautarisme (…) En les quittant j'aillais même en souffrir. »

EPN5 situation finale: « Ceci dit, ce que j'ai vu à Paris reste à confirmer (…) un attachement viscéral à cette société ingrate »

EPN Ω : Evaluation finale : « Et si je demeure encore ici (…) par croire que j'aime le désordre. »

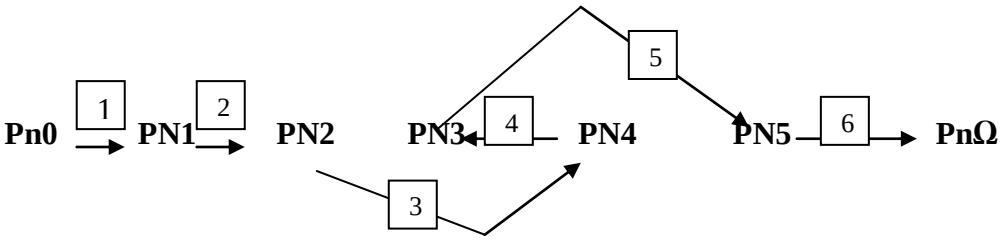
Schéma du récit écrit



Ordre des PN

Les **PN** se présentent dans l'ordre suivant : **Pn0-PN1-PN2-PN4-PN3-PN5-PnΩ**. Les **PN** dans ce récit se succèdent dans l'ordre chronologique, la seule perturbation enregistrée est l'inversement des **PN4** et **PN3,** le dénouement est annoncé avant la réaction.

Schématisation



2. Texte oral :

Dans le texte oral, **Pn0** est sous forme d'une entrée préface et comme le récit écrit, le narrateur annonce de manière sommaire, le sujet de son récit. **PN1,** relate l'arrivée à l'aéroport, **PN2** est fragmentée dans ce texte en trois segments, elle énonce ce qui est différent et qui impressionne le narrateur en France comparé à son pays d'origine. **PN3** est à son tour fractionnée en deux, elle exprime le sentiment du narrateur face au changement auquel il était confronté. **PN4** annonce le dénouement qui est l'adaptation du narrateur au changement. **PN5** correspond au retour du narrateur au pays. **PnΩ** se scinde aussi en deux parties, elle représente une conclusion de l'expérience que constitue ce voyage.

Segmentation

OPn0 : « Voila donc j' vais raconter une histoire (…) pour la première fois en France »

OPN1 situation initiale : « euh:: (1) donc j' m' rappelle encore comme si c'était hier (…) avant (1) de pouvoir quitter l'aéroport »

OPN2 complication : « mais ce qui m'a impressionné (…) ils le gèrent (2) de manière scrupul- scrupuleuse » + « chez eux par exemple le travail est primordial (…) les rues restent désertes durant les heures de travail » + « puis l' y a aussi les rapports humains (…) ces quelques mots (1) et vous les reprendre »

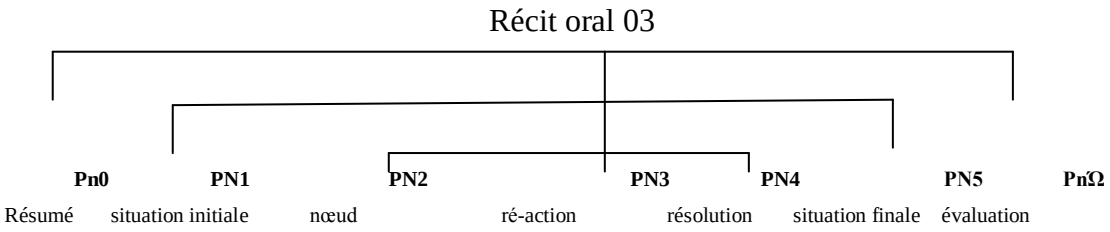
OPN3 ré-action : « euh (3) donc c'est ce parallèle (…) s'intéresser aux choses banales de la vie (1) » + « c'est cette ponctualité qui m'a (1) non pas fasciné (…) c' qu'on c' qu'on désire »

OPN4 résolution : « c'est pas c'est pas évident y a un changement (…) j' me suis très très vite acclimaté »

OPN5 situation finale : « (1) et puis en rev'nant ici dans mon p'tit quartier (2) j'ai retrouvé ma vie d'avant »

OPN Ω formule de clôture : « mais voila (1) d'une manière générale c'est cet ordre social (…) très lointaines (2) et voila (1) d'une certaine manière (2) et voila »+ « et (1) en fait (2) entre une culture et une autre (…) j' crois qu' j'ai fini là »

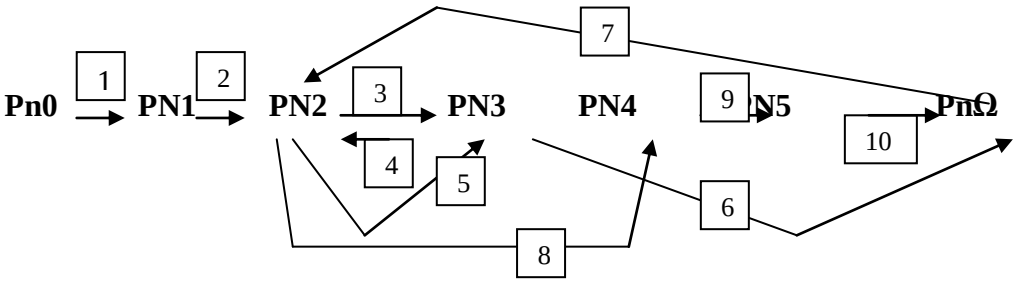
Schéma du récit oral



Ordre des PN

Les **PN** se présentent dans l'ordre suivant : **Pn0-PN1-PN2-PN3-PN2-PN3-PnΩ -PN2-PN4-PN5-PnΩ**.Contrairement au récit écrit, le récit oral présente plusieurs perturbations dans l'ordre des **PN**. Ces perturbations se concentrent au niveau des **PN 2** et **3** qui s'entrelacent. Le début du récit est assez stable (de **Pn0** à **PN3**) mais l'enchaînement **PN3-PN4** est altéré. Le narrateur fractionne, comme il est déjà mentionné, le nœud en trois parties. Après en avoir énoncé une première partie il émet la ré-action qui lui correspond, il fait de même pour la seconde partie, il conclut avec **PnΩ**. Puis il enchaîne avec la troisième partie de **PN2** qu'il fait suivre de **PN4** puis, **PN5** et **PnΩ.**

Schématisation



3. Comparaison des PN des deux récits :

En rapprochant les PN des deux textes les observations suivantes ont pu être dégagées :

- L'ordre des PN est plus ou moins stable à l'écrit, la seule perturbation qui a pu être relevée est l'inversement des PN 3 et 4. A l'oral par contre, l'ordre des propositions narratives est altéré de manière assez importante notamment au niveau des PN 2 et 3. Ceci est dû au fait que PN2 est fragmentée en trois parties, chaque partie présentant un aspect du nœud que le narrateur fait suivre de la réaction qui lui correspond. PnΩ aussi est morcelée en deux parties dans le récit oral, la première est placée après le dernier fragment de PN2, la seconde achève le récit.
- PN1 décrit dans le récit oral l'arrivée du narrateur à l'aéroport d'Orly, dans le récit écrit, elle retrace ce que le narrateur a vécu après avoir quitté l'aéroport, décrivant les rues de Paris, le froid, le comportement des gens, et l'hôtel ; autrement dit, le récit écrit commence chronologiquement après le récit oral.
- Les deux récits présentent une étude comparative des modes de vie de deux sociétés : la société algérienne et la société française.
- PN5 dans le récit oral, marque le retour du narrateur chez lui, dans le récit écrit, elle constitue une conclusion de la comparaison réalisée entre les deux sociétés.
- Pn0 et PnΩ contiennent respectivement une formule d'ouverture et une formule de clôture à l'oral.

Histoire 04 : (Annexe, pages : 143/144)

Dans cette histoire, on a affaire à une narration enchâssée dans une autre, car le narrateur raconte une histoire qu'il a lue.

1. **Texte écrit**

Dans ce texte, le découpage en PN est assez aisé car, presque chaque paragraphe correspond à une PN. **PN2** correspond au second paragraphe, **PN3** au troisième, et **PNΩ** au dernier. L'exception se situe au premier paragraphe qui englobe **Pn0** (première phrase de celui-ci) qui représente la préface du récit et **PN1** qui se prolonge jusqu'à la fin du paragraphe**. PN4** et **PN5** concordent avec le quatrième paragraphe, où **PN5** est constituée de la dernière proposition « laissant derrière eux une femme en chagrin »

Segmentation

EPn0 Entrée/préface : « Ce qui marque le plus (…) berne pendant longtemps »

EPN1 situation initiale: « J'ai un jour lu une nouvelle en arabe (…) amoureux de la même femme !!! »

EPN2 complication: « Leur souffrance était telle ; qu'un jour ils se sont décidés (…) celui du doute éternel. »

EPN3 ré-action: « Ils se sont exécutés et la femme a répondu (…) et aux autres de se retirer de sa chambre. »

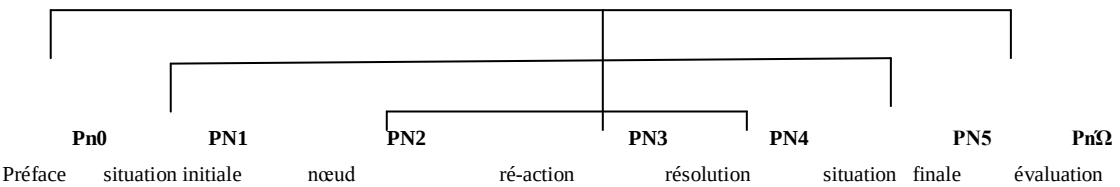
EPN4 résolution : « La femme n'a évidemment pas (…) se sont retirés l'un après l'autre »

EPN5 situation finale: « laissant derrière eux une femme en chagrin »

EPN Ω : Evaluation finale : « J'avais lu beaucoup d'anticonformisme (…) l'inverse reste inconcevable. »

Schéma du récit écrit

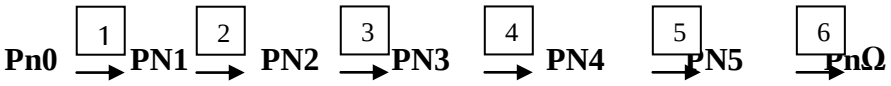
Récit écrit 04



Ordre des PN

Les **PN** se présentent dans l'ordre : **Pn0-PN1-PN2-PN3-PN4-PN5-PnΩ**. L'ordre des **PN** dans ce récit n'est pas modifié.

Schématisation



2. Texte oral

Dans le texte oral, **Pn0** est élaborée sous forme de préambule qui annonce le sujet du récit. **PN1,** ou la situation initiale, qui est introduite par le connecteur « et là » sous-entend déjà un équilibre éphémère (l'amour de quatre hommes pour une même femme) **PN2** commence par le connecteur « et puis un jour », qui implique l'annonce d'un changement de situation. Cette PN s'achève par une pause de trois secondes suivie de l'interjection « euh » qui additionnée aux connecteurs : « bon donc » introduisent **PN3**. **PN4,** ou le dénouement, est également introduite par l'interjection « euh », marque d'hésitation, suivie de la proposition interrogative « que s'est-il passé ». Puis suivent **PN5** commençant avec la conjonction de coordination « et », et **PnΩ** qui se limite à la simple préposition « voila » servant à conclure.

Segmentation

OPn0 : **Entrée :** « Parmi les histoires qui m'ont (…) dont je ne dirai pas le nom »

OPN1 situation initiale : « (1) euh : (1) et:: (2) là :: (1) c'est une nouvelle (…)et elle ne le savait pas »

OPN2 complication : « et puis un jour (2) ces hommes (…) vivent le même calvaire (3) »

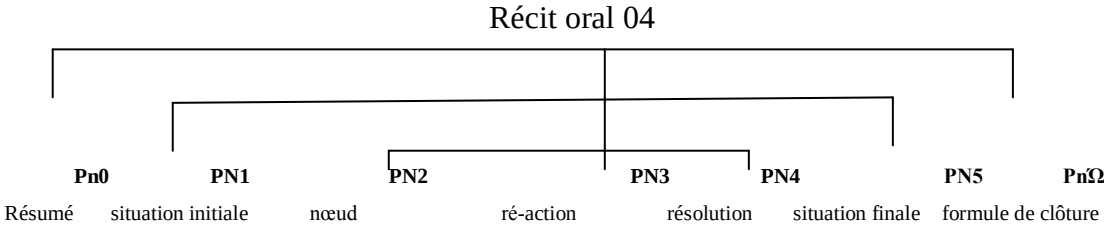
OPN3 ré-action : « euh bon donc (.) ils ont fait c' (…) la chambre et les (2) trois autres (1) n'ont qu'à disposer »

EPN4 résolution : « et que s'est-il passé ! Les quatre hommes se sont retirés (2) malheureux »

OPN5 situation finale : « (2) et la femme était restée dans sa CHambre (2) malheureuse »

OPN Ω formule de clôture : « voila ».

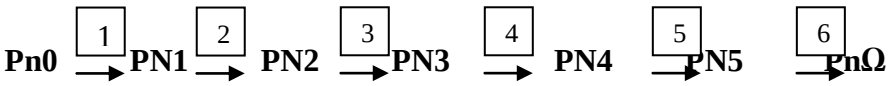
Schéma du récit oral :



Ordre des PN

Les **PN** se présentent dans l'ordre suivant : **Pn0-PN1-PN2-PN3-PN4-PN5-PnΩ**. Comme le texte écrit, le texte oral ne manifeste pas de perturbation dans l'ordre des PN.

Schématisation :



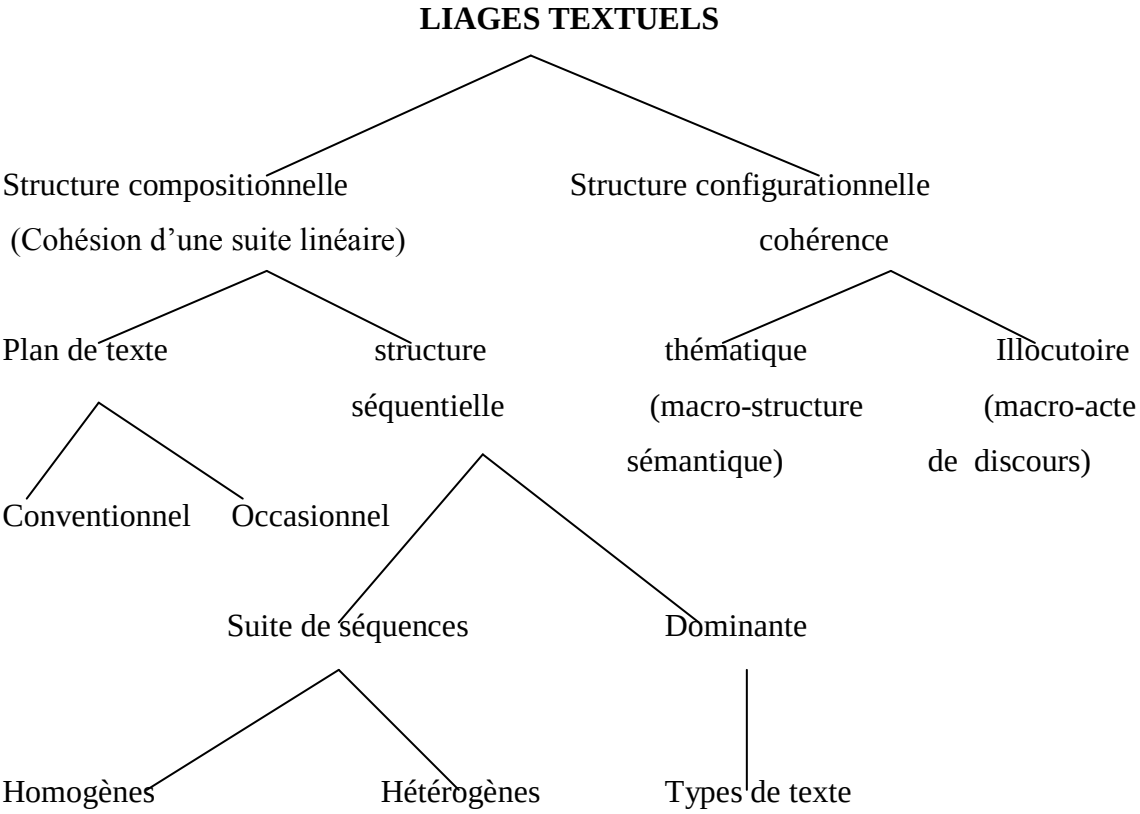
3. Comparaison des PN des deux récits

- Que cela soit dans le texte oral ou dans le texte écrit, les PN sont ordonnées et aucune perturbation n'a été enregistrée.
- Les deux textes sont dotés des PN 0 et Ω. Dans le texte oral Pn0 se présente sous forme d'entrée ; dans le texte écrit par contre, elle a la valeur d'une évaluation qui fonctionne comme une morale. Quant à PnΩ, elle est simple formule de clôture à l'oral (« voila ») alors qu'à l'écrit elle se déploie sur tout un paragraphe expliquant ou justifiant la première phrase du texte qui n'est autre que Pn0.
- Dans le texte écrit, les paragraphes servent de repères aidant à segmenter le texte en PN, à l'oral, ce sont les pauses plus ou moins longues (une seconde et plus), additionnées aux reprises et reformulations (c'est une nouvelle où :: (2) i racontait un fait donc l'histoire, ils se sont décidés ils ont dit que (2) ils se sont (1) ils ont conv'nu), aux hésitations (euh (1), et::, ils ont fait c' qu'ils c' que j' viens de dire) et aux connecteurs propres à l'oral (et:: (2) là**,** et puis un jour, euh bon donc), qui permettent de scinder le texte en PN.

« Histoire »* 05 *: (Annexe, pages : 145)

Les deux textes de ce que dans le corpus est appelé abusivement « histoire 05 » ne se présentent pas sous forme de récits, car, ils ne répondent pas aux caractéristiques de celui-ci. Ils ne comportent pas *d'énoncés de faire* ni de *transformation*. Leur structure ne correspond pas à la forme quinaire du récit. Ils sont à dominante descriptive. S'ils sont inclus dans le corpus à analyser c'est parce qu'ils ont été produits par l'informateur 05. Comme nous l'avons signalé dans la première partie de ce travail, nous avons donné aux informateurs un libre choix du sujet à raconter, et l'informateur 05 a choisi le voyage en question. Nous avons choisi de les traiter parce qu'ils sont le produit de l'exercice de la narration, du moins c'est ce leur auteur a considéré.

Dans le schéma ci-dessous[1], Jean-Michel ADAM établit un récapitulatif des liages textuels et explicite la notion de composition textuelle :



Selon le schéma, la structure séquentielle d'un texte qui relève de sa cohésion, concerne, et la suite de séquences, et la dominante du texte. Dans les deux textes en question, les séquences ne sont pas homogènes. L'informateur décrit un lieu qu'il a

[1]ADAM Jean-Michel, La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle du discours, Armand Colin-SNEL, Paris-Liège, 2005, p : 176

visité lors d'un voyage, tout en faisant part des impressions qu'il a eues. Cet exercice est présenté dans un cadre narratif.

Comme nous l'avons déjà mentionné, le texte est à dominante descriptive. ADAM affirme que la séquence descriptive est à faible organisation séquentielle. Elle ne se présente pas sous forme de macro-propositions : « la description ne comporte pas d'ordre de regroupement des propositions-énoncés en macro-propositions liées entre elles. Elle a de ce fait, d'une faible caractérisation séquentielle »[1]

1. Texte écrit

Le texte écrit est composé de deux séquences : une séquence narrative et une séquence descriptive. La séquence narrative comprend trois PN ; **Pn0**, **PN1** et **PNΩ.** La séquence descriptive se scinde en deux parties séparées par l'adverbe « cependant » qui introduit l'opposition.

Segmentation

Séquence narrative

EPn0 Préface : « Je ne suis pas prête d'oublier mon premier voyage à l'extérieur du pays »

EPN1 situation initiale: « C'était en Tunisie »

EPN Ω : Evaluation finale : « Je n'ai jamais été aussi comblée que lors de ce voyage ».

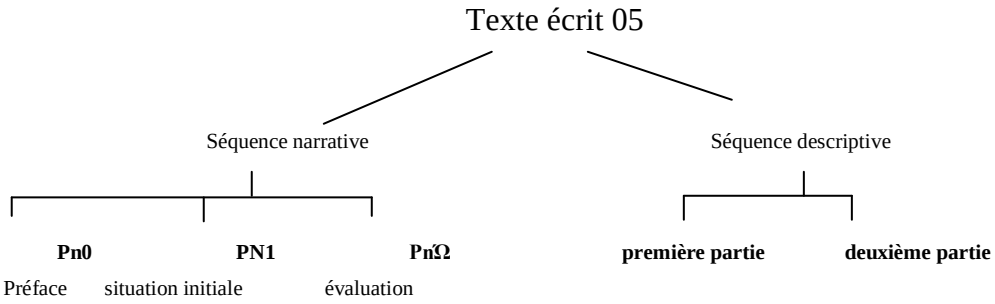
Séquence descriptive :

Première partie : « La beauté des paysages tunisiens, surtout la splendeur de ses plages, restent griffées dans ma mémoire pour toujours. »

Deuxième partie : « Cependant, ma seule déception est limitée à celle de ses habitants : des gens opportunistes, hypocrites et surtout escrocs. »

[1] ADAM Jean-Michel, La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle du discours, Armand Colin-SNEL, Paris-Liège, 2005, p : 146.

Schéma du texte écrit



Ordre des propositions

La séquence narrative précède la séquence descriptive. Dans la séquence narrative les PN se présentent sans perturbation suivant cet ordre : **Pn0-PN1- PnΩ**. Les deux propositions de la séquence se succèdent et achèvent le texte.

2. Texte oral

Comme le texte écrit, le texte oral est composé de deux séquences, narrative et descriptive. La séquence narrative comprend deux PN ; **Pn0**, et **PNΩ.** La séquence descriptive se compose aussi de deux parties. Mais l'informateur se reprend à un moment donné de son texte et répète une partie de ce qu'il a déjà dit.

Segmentation

Séquence narrative

OPn0 Préface : « Alors 2 alors à propos de mon voyage en Tunisie euh ::: (3) qui est mon (1) premier voyage à l'extérieur du pays euh ::: »

OPN Ω : Evaluation : « je ne garde (1) en fait (1) que de que de tRès Bons souvenirs (2) »

Séquence descriptive

Première partie : « j'étais Tell(e)ment (1) éme::rveillée par la splendeur (2) du paysage (…) l'ambian:ce qui régnait euh (2) dans c' pays »

Deuxième partie : « euh (2) j'étais tellement imPreSSionnée euh:: (2) en fait c' qui m'a Tellement marquée (1) lors de mon voyage c'est (…) profiTe (2) jouit d'une telle liberté »

Reprise

Entrée : « euh::: (5) désolée pour cette interruption »

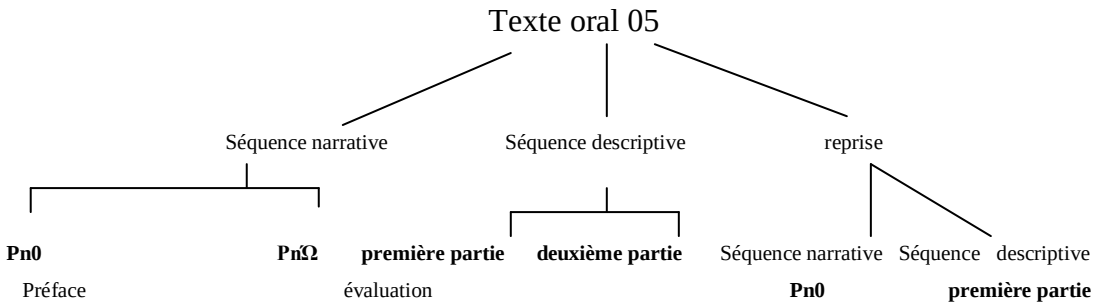
Séquence narrative

OPn0 : Résumé : « (a)lors mon pr- voyage en Tunisie c'était mon premier et exceptionnel voyage à l'extérieur du pays (1) »

Séquence descriptive

Première partie : « c' que j' retiens de ce voyage (5) c'est la beauté exceptionnelle du paysage tunisien (4) (…) de son soleil euh ::: (3) »

Schéma du texte oral



Ordre des propositions :

Comme le texte écrit, la séquence narrative précède la séquence descriptive. Dans la séquence narrative les PN se présentent dans l'ordre suivant : **Pn0 - PnΩ**. Les deux propositions de la séquence se succèdent. Le est interrompu puis une partie de la partie narrative ainsi qu'une partie de la partie descriptive sont reprises et reformulées. Ces parties sont **Pn0** et **la première partie** de la séquence descriptive –celle concernant la description du paysage. La « reprise »est introduite par le segment « euh::: (5) désolée pour cette interruption » qui joue le rôle d'une entrée.

3. Comparaison des deux textes

- Comme le démontre la segmentation et les schémas précédents, les deux textes sont à dominante descriptive, bien qu'ils présentent des séquences narratives.
- Chaque texte présente, une courte séquence narrative puis une description assez détaillée du pays en question.
- La séquence descriptive du texte écrit est composée de deux parties l'une décrit le paysage et l'autre les gens. Ces parties s'opposent, elles sont séparées du connecteur « cependant ».
- La séquence descriptive du texte oral est également composée de ces deux parties, seulement, elles ne s'opposent pas.
- Le texte oral comprend une reprise, l'informateur reprend en reformulant les premières parties des deux séquences : narrative et descriptive.

DEUXIEME PARTIE

Histoire 06 : (Annexe, pages : 146/147)

1. **Texte écrit**

Pn0 ne figure pas dans ce récit, **PN1** correspond au premier paragraphe. **PN2** correspond dans ce texte au quatrième paragraphe et **PN3** aux deux premières phrases du dernier paragraphe**. PN4** concorde avec le paragraphe cinq et **PN5** correspond au second paragraphe. **PNΩ** coïncide avec la dernière phrase du texte**.**

Segmentation

EPn0 Préface : néant

EPN1 situation initiale: « Ils étaient deux, un garçon et une fille. Sans parents (…) ils survécurent quand même. »

EPN2 complication: « Pour la grand-mère et les tantes, (…)ou pencher vers la « débauche » »

EPN3 ré-action: « Yacine et Fadia, comblés (…) ils ont décidé de regarder droit devant »

EPN4 résolution : « Fort heureusement, la raison a prévalu (…) sur la tête des deux orphelins. »

EPN5 situation finale: « Les deux bourgeons ont fleuri, (…) leurs vies respectives : le bac. »

EPN Ω : Evaluation finale : « la vie doit leur réserver de meilleures surprises »

Schéma du récit écrit

Récit écrit 06

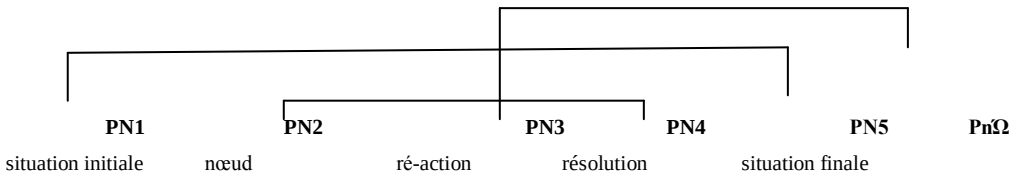


Schéma 01

Ordre des PN

Les **PN** se présentent dans l'ordre suivant : **PN1-PN5-PN2-PN4-PN3-PnΩ**. Les **PN** dans ce récit ne se succèdent pas dans l'ordre, les perturbations enregistrées sont assez « symétriques », le narrateur annonce la situation initiale puis la situation finale (**PN1** et

PN5) ; le nœud puis son dénouement (**PN2** et **PN4**). **PN3** est placée à la fin du récit suivie de **PnΩ.**

Schématisation

Pour saisir l'ordre des PN dans ce récit, nous avons repris le schéma ci-dessus en en le modifiant ainsi :

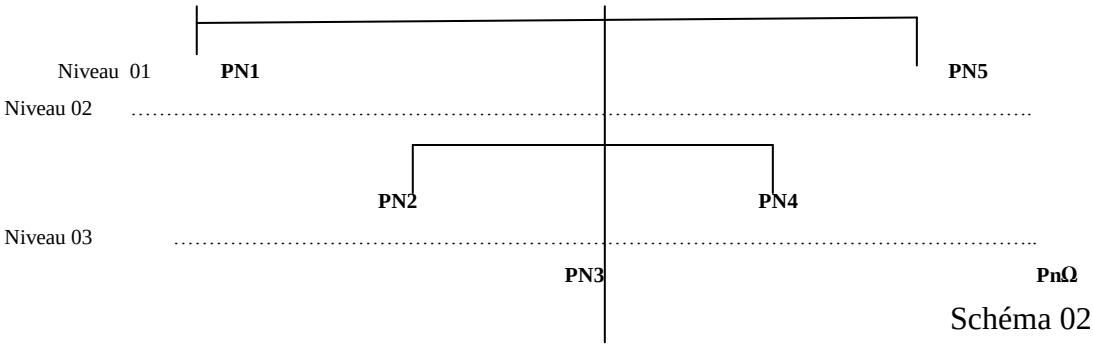


Schéma 02

Dans ce récit les PN sont ordonnées dans l'ordre des niveaux du schéma 02 : d'abord le niveau 01 puis 02 puis 03.

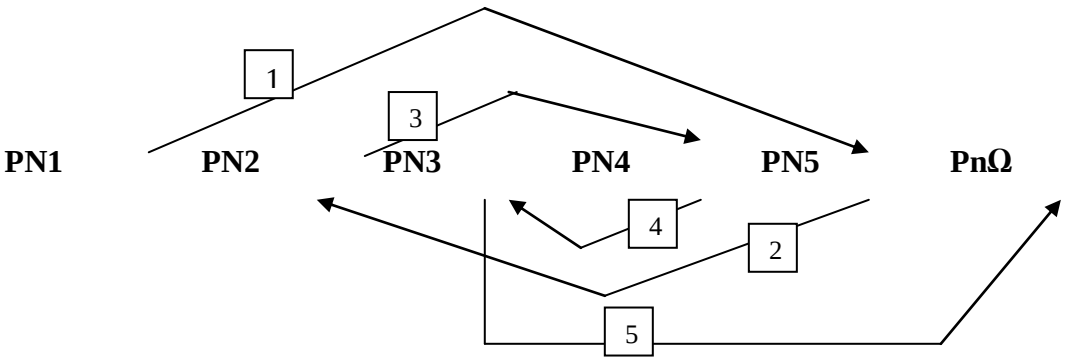


Schéma 03

2. Texte oral :

Pn0 est sous forme de préface dans le texte oral, elle est introduite par le segment «Bien / (.) alors \c'est:: à propos ». **PN1**, la situation initiale correspond au segment commençant par le connecteur « donc » (« Donc ils sont deux (…) ils ont perdu leurs parents :: MALheureusement\ (1) »).**PN2** relate la peur des proches des deux enfants que ceux-là ne sombrent dans la dépression ou la débauche, elle correspond au segment : **«** et (.) on avait très peur/ (…) sur leur état\ (.) leur situation familiale\ et Cetera :: ».**PN3** commence par le connecteur « mais » qui exprime l'opposition à ce qui

est affirmé dans **PN2**. **PN4** qui annonce le dénouement correspond au segment : « et:: finalement ils s'en sont bien sortis et:: finalement ils sont à l'université(1) et:: » qui commence par « finalement ».**PN5** annonce une situation finale durable, justifiée par le double emploi de l'adverbe « toujours ».**PnΩ** est fractionnée en deux segments, le premier exprime un souhait, le second qui achève le récit est composé de la proposition « voilà » servant à conclure, d'une formule de politesse : « merci beaucoup », d'un souhait : « j'espère que… », et conclue par la locution interjective : « allez/ ».

Segmentation

OPn0 : **Entrée :** « Bien / (.) alors \c'est:: à propos (.) je parlais (1) à l'écrit de mes neveux »

OPN1 situation initiale : « Donc ils sont deux (…) ils ont perdu leurs parents :: MALheureusement\ (1) »

OPN2 complication : **Pn2 «** et (.) on avait très peur/ (…) sur leur état\ (.) leur situation familiale\ et Cetera :: »

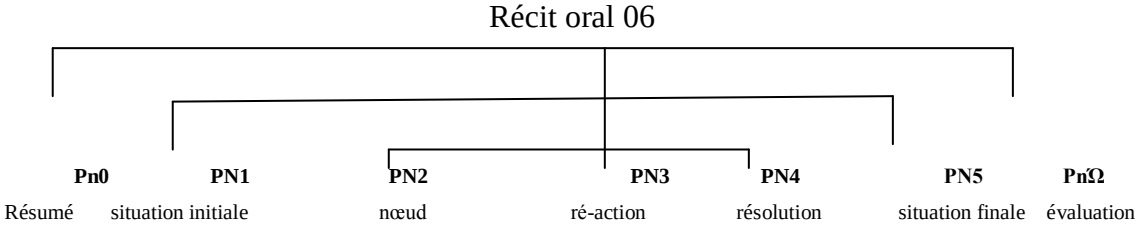
OPN3 ré-action : Pn3 « mais (.) ils ont vécu chez ma propre mè:re (…) dans tous les moments difficiles/ (1) »

OPN4 dénouement : « et:: finalement ils s'en sont bien sortis et:: finalement ils sont à l'université(1) et:: »

OPN5 situation finale : « et (1) nous seront Toujours à leurs cotés (…) on a toujours besoin d'eux\ (1) »

OPN Ω: « je suis très très CONtente (.) (…) qu'ils vont le maintenir »+ « voilà (1) merci beaucoup et j'espère que j'ai raconté comme il se doit (1) a::llez/ »

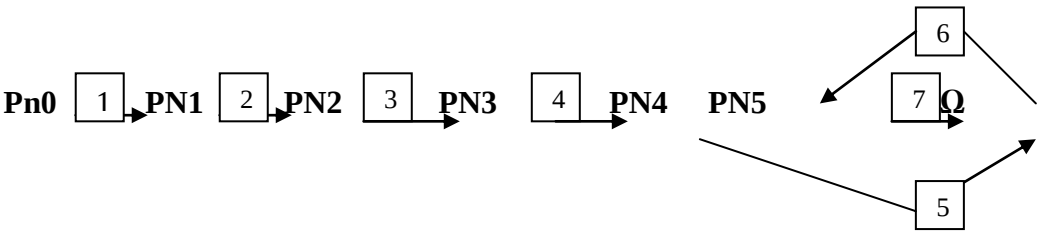
Schéma du récit oral



Ordre des PN

Les **PN** se présentent dans l'ordre suivant : **Pn0-PN1-PN2-PN3-PN4-PnΩ- PN5-PnΩ**. L'ordre des **PN** est assez respecté. Seule **PnΩ** est fragmentée en deux parties, l'une achève le récit mais l'autre est placée avant **PN5.**

Schématisation



3. Comparaison des PN des deux récits

- Pn0 ne figure pas dans le récit écrit, mais elle est présente à l'oral.
- Dans le texte écrit, la disposition en paragraphes ainsi que les signes de ponctuation servent de repères pour segmenter le texte en PN ; dans le texte oral, se sont les connecteurs du type : « bon, donc, alors etc. » qui entament les PN et les pauses, les adverbes ou locutions adverbiales comme : « malheureusement, et Cetera, qui les achèvent.
- L'ordre des PN n'est pas le même à l'oral et à l'écrit. A l'oral, l'ordre est respecté sauf pour la première partie de PnΩ qui est placée entre PN4 et PN5. dans le texte écrit par contre, l'ordre est perturbé : PN5 suit PN1, puis PN4 suit PN2 qui, elle, est placée après PN4 ; et PN3 est placée à la fin du récit et n'est suivie que de PnΩ.
- Le récit écrit parle de deux orphelins dont les noms sont cités « Yacine et Fadia ». mais le texte oral ajoute des détails plus « personnels » à propos des deux enfants ; et souligne notamment le lien de parenté les unissant avec la narratrice : il s'agit de ses neveux.

Histoire 07 : (Annexe, page : 148)

1. **Texte écrit**

Pn0 ne figure pas dans ce texte. La première proposition correspond à **PN1. PN2** correspond dans ce texte à la deuxième proposition de la première phrase, elle est introduite par le connecteur chronologique : « quand ». **PN3,** qui décrit la réaction de l'enseignant et concorde avec la première proposition de la seconde phrase**. PN4**, introduite par la conjonction de coordination « et » correspond à la seconde proposition de la phrase et achève le récit.

Segmentation

EPn0 : néant

EPN1 situation initiale: « Un petit élève emprunte un crayon à son enseignant »

EPN2 complication: « quand il a fini de l'utiliser il le lui rend sans le remercier »

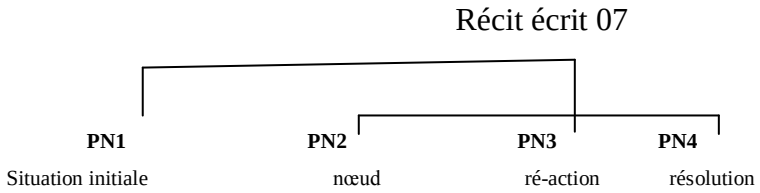
EPN3 ré-action: « L'enseignant prend un ton autoritaire et lui dit : « dis merci, imbécile ! » »

EPN4 résolution : « et l'élève s'exécute : « merci, imbécile ! » »

EPN5 situation finale: néant

EPN Ω : néant

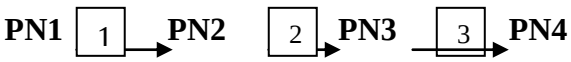
Schéma du récit écrit



Ordre des PN

Les **PN** se présentent dans l'ordre suivant : **PN1-PN2-PN3-PN4**. Les **PN** dans ce récit se succèdent dans l'ordre chronologique, aucune perturbation n'est enregistrée.

Schématisation



2. Texte oral

Dans le texte oral, **Pn0** est sous forme d'une entrée préface assez longue qui commence par la conjonction « donc », le narrateur annonce le sujet et le type de son récit « c'est une blague que je vais vous raconter c'est à propos de mon cou:sin ». **PN1,** ou la situation initiale, commence par le connecteur « quand ». **PN2** est introduite par la conjonction « et » et l'expression adverbiale « un jour » qui annonce un évènement. **PN3** est introduite par la conjonction « et » correspond au segment : «et en le lui rendant/ l'enseignant euh :: (2) euh lui a reproché :: tout énervé lui a dit :: (1) dis merci espèce d'idiot » **PN4** comme dans le texte écrit, conclut le récit. **PN5** ne figure pas dans ce texte. **PnΩ** se limite à la formule de clôture « voilà ».

Segmentation

OPn0 : « Donc// je disais :: c'est l'histoire de mon petit cousin (…) qui n'est plus petit maintenant »

OPN1 situation initiale : **«** quand il était en première année primaire »

OPN2 complication : « et (.) un jour il a oublié de prendre son crayon et euh: l'enseignant son enseignant lui a prêté le sien »

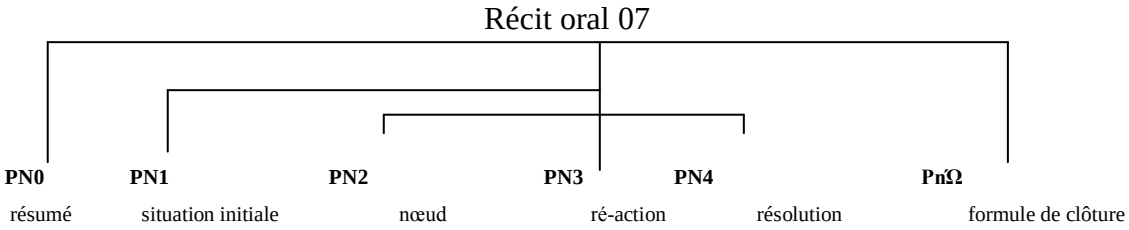
OPN3 ré-action : « et en le lui rendant/ l'enseignant euh:: (2) euh lui a reproché :: tout énervé lui a dit :: (1) dis merci espèce d'idiot/ »

OPN4 dénouement : « et mon cousin lui a répondu merci espèce d'idiot »

OPN5 situation finale : néant

OPN Ω formule de clôture : « voilà »

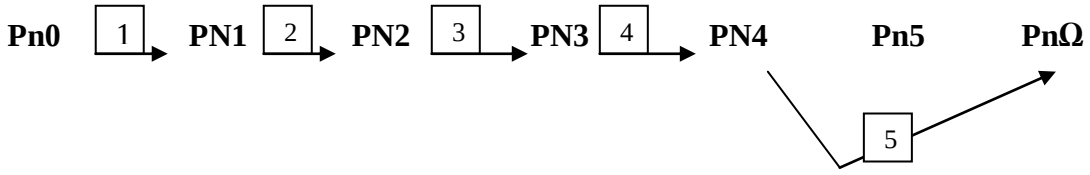
Schéma du récit oral



Ordre des PN

Les **PN** se présentent dans l'ordre suivant : **Pn0-PN1-PN2-PN3-PN4-PnΩ**. Comme le récit écrit, le récit oral ne présente pas de perturbations dans l'ordre des **PN**. La seule remarque relevée est l'absence de **PN5.**

Schématisation



3. Comparaison des PN des deux récits

- Les deux récits, et particulièrement le récit écrit, sont plutôt courts.
- Que cela soit dans le texte écrit ou dans le texte oral, PN5 ou la situation finale dévoilant la fin de l'histoire n'existe pas.
- Les deux textes présentent la même structure, le même ordre dans les PN, la seule différence relevée concerne l'ajout en amont et en aval des PN 0 et Ω dans le récit oral.
- Comme il est indiqué dans le texte oral, il s'agit d'une histoire drôle, c'est la raison pour laquelle le narrateur a achevé son récit par PN4. le dénouement « fait rire », l'ajout de PN5 n'est pas uniquement facultatif, mais il altérerait le caractère « amusant » de l'histoire.

Histoire 08 : (Annexe, pages : 149/150)

1. **Texte écrit**

La première phrase du texte est séparée en deux parties par un point-virgule, la première partie correspond à **Pn0** qui représente la préface du récit, la seconde à **PN1. PN2** correspond dans ce texte à la deuxième, troisième et quatrième phrases, entamée par le connecteur chronologique : « un jour », elle relate la manière dont le narrateur a raté son avion. **PN3,** correspond à la cinquième et sixième phrases du texte, elle décrit la réaction du narrateur**. PN4** concorde avec la septième phrase. **PN5** correspond à la huitième et dernière phrase.

Segmentation

EPn0 Préface : « Quand l'Algérie traversait sa métamorphose (…) certains appellent « décennie noire » »

EPN1 situation initiale: « j'étais étudiante et je prenais l'avion pour rentrer chez moi à cause de l'insécurité des routes »

EPN2 complication: « Un jour que je m'apprêtais à partir (…) depuis plus d'une demi heure »

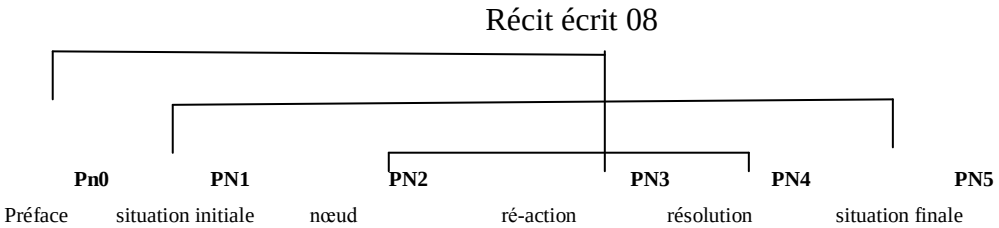
EPN3 ré-action: « … mon cœur a raté un battement (…) comme il n'avait pas de portable… »

EPN4 résolution : « j'ai demandé à voir le responsable pour (…) que je pouvais y aller à bord »

EPN5 situation finale: « Comparé aux petits avions que j'avais coutume de prendre (…) qui de surcroît était un Boeing »

EPN Ω : Evaluation finale : néant

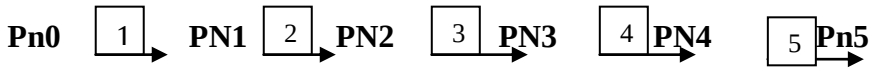
Schéma du récit écrit



Ordre des PN

Les **PN** se présentent dans l'ordre suivant : **Pn0-PN1-PN2-PN4-PN3-PN5**. Les **PN** dans ce récit se succèdent dans l'ordre chronologique, la seule remarque enregistrée est l'absence de **PNΩ**.

Schématisation



2. Texte oral

Dans le texte oral, **Pn0** entamée par le segment « Alors/ voila\ (1) euh:: » est sous forme d'une entrée en matière.**PN1,** correspond au segment : « donc quand j'étais étudiante (…) les routes n'étaient n'étaient pas :: (1) sécurisées/ voi:la\ », elle commence par la conjonction « donc » et prend fin avec le connecteur « voilà » **PN2** entamée par les connecteurs : « et » qui est une conjonction de coordination, et : « un jour » qui est un connecteur chronologique, correspond au segment : « et::: (2) un jour en prenant mon:: donc je: m'apprêtais (…) m'informe que .h mon avion était en (.) parti au fait » **PN4** annonce le dénouement, elle concorde avec le segment « donc et là j'ai été voir le sous directeur (…) si ça m'intéressait de le prendre » elle est introduite par le connecteur « donc ». **PN5** ou la situation finale commence par la conjonction « et » est comprise dans le segment : **«** et::: (2) [en riant] c'était vraiment :: (1) (…) le bœing est par contre assez imposant » **PnΩ** est composée d'une évaluation finale et d'une formule de clôture, elle est entamée par le connecteur « donc ».

Segmentation

OPn0 : **Entrée :** « Alors/ voila\ (1) euh:: (2) c'est un truc qui m'est arrivé à moi personnellement euh:: »

OPN1 situation initiale : « donc quand j'étais étudiante (…) les routes n'étaient n'étaient pas :: (1) sécurisées/ voi:la\ »

OPN2 complication : « et::: (2) un jour en prenant mon:: donc je: m'apprêtais (…) m'informe que .h mon avion était en (.) parti au fait »

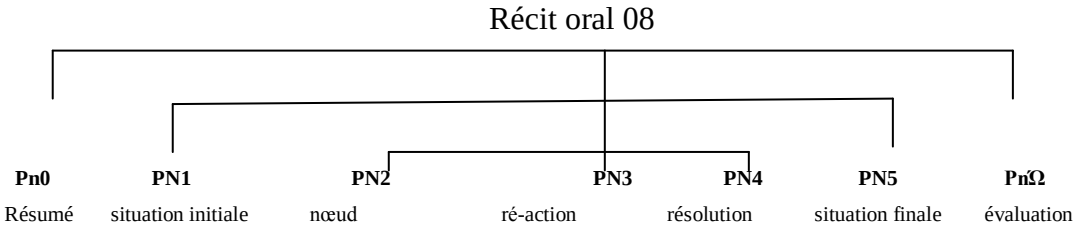
OPN3 ré-action : « et là (2) .h j':: -tais complètement paniquée\ (…) (3) alors j :: (2) j'étais, je pleurais j' j'étais complètement :: (1) »

OPN4 dénouement : « donc et là j'ai été voir le sous directeur (…) si ça m'intéressait de le prendre »

OPN5 situation finale : « et ::: (2) [en riant] c'était vraiment :: (1) (…) le bœing est par contre assez imposant »

OPN Ω évaluation finale + formule de clôture : « donc je me souviendrai pendant longtemps…c'était assez\ euh:: [en riant] (1) impressionnant voila\ »

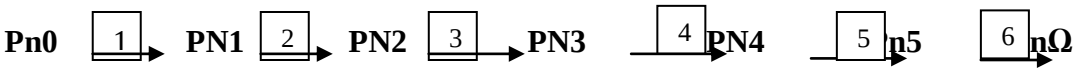
Schéma du récit oral



Ordre des PN

Les **PN** se présentent dans l'ordre suivant : **Pn0-PN1-PN2-PN3-PN4-PN5-PnΩ**. Aucune perturbation n'est enregistrée.

Schématisation



3. Comparaison des PN des deux récits

- Les deux textes présentent le même ordre dans les PN, qui d'ailleurs n'est pas perturbé.
- Les structures des deux récits sont analogues, la seule dissimilitude consiste en l'absence de PnΩ dans le récit écrit.
- Les phrases dans le récit écrit sont longues, elles contiennent majoritairement plus de trois propositions.
- A l'oral, les connecteurs jouent un rôle important dans l'organisation du texte. En général, ils constituent les bornes de chaque PN en en marquant le début et la fin.

Chapitre III/ Recensement des marques de la subjectivité dans le corpus

Le tableau cité plus haut (dans le premier chapitre) et permettant de recenser le nombre de subjectivèmes dans chaque PN en en spécifiant le type, sera complété d'une petite annexe et d'un autre tableau qui donneront le nombre des déictiques et celui des affectifs ou évaluatifs ; ainsi que le nombre total de chaque type de subjectivèmes dans chaque récit. Ces tableaux constituent une description quantitative de l'expression de la subjectivité dans le corpus. Ils seront suivis d'un commentaire analysant les données qu'ils fournissent.

Notes

Pour les déictiques de localisation temporelle, sont pris en compte les verbes conjugués ainsi que les adverbes de temps.

Les tableaux et graphes utilisés dans ce chapitre et le chapitre suivant, sont réalisés sur des feuilles de calcul Microsoft Excel puis copiés vers Word. Le tableur Excel fournit des résultats rapides et précis, et le recours aux graphes permet de mettre en relief certains détails qui pourraient échapper à l'analyse.

Histoire 01

1. Description quantitative

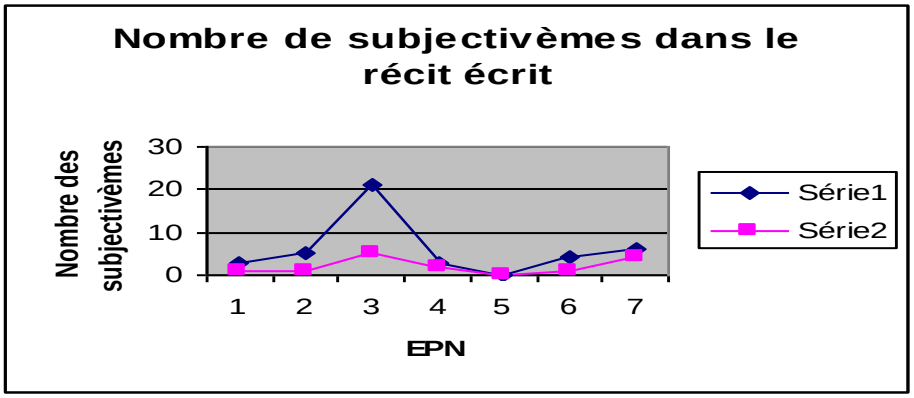
1.1. Recensement des Subjectivèmes dans chaque PN

Subjectivème		EPn 0	OP n0	EP N1	OP N1	EP N2	OP N2	EP N3	OP N3	EP N4	OP N4	EP N5	OP N5	EPn Ω	OP nΩ
Déictiques	P	1	2	1	3	4	11	1	4	0	0	1	2	1	0
	D	0	0	0	0	2	0	0	1	0	2	1	1	1	1
	T	1	2	3	3	8	21	1	5	0	7	1	4	4	0
	E	1	0	1	4	7	13	1	2	0	0	1	2	0	0
	TP	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	1	0	0
Affectifs ou évaluatifs	S	0	0	1	0	1	0	0	1	0	3	0	0	2	0
	A	1	1	0	0	3	3	1	1	0	0	0	0	0	0
	V	0	1	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	1	0
	Ad	0	1	0	0	0	3	1	1	0	0	0	0	1	0
A		3	4	5	10	21	46	3	12	0	9	4	10	6	1
B		1	3	1	0	5	7	2	3	0	3	1	0	4	0

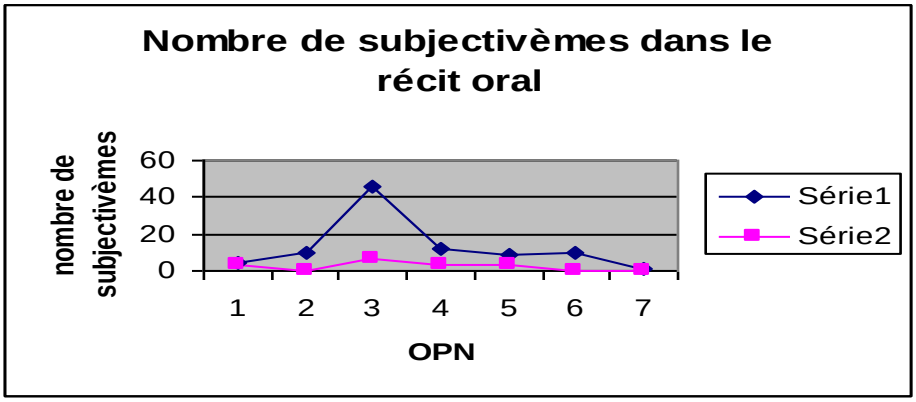
Les deux lignes additionnelles au tableau, constituent la somme des subjectivèmes que le tableau a recensée. La ligne de la case A représente le nombre des subjectivèmes déictiques dans la PN de la même colonne, la ligne B rend compte du nombre des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs de ladite colonne. Les résultats de l'annexe sont représentés par les graphes suivants :

1.2. Représentation graphique des résultats du tableau :

Dans ces graphiques (01 et 02) la courbe de la série 01 représente les subjectivèmes déictiques, ceux de la série 02 les subjectivèmes affectifs et évaluatifs.



Graphe 01



Graphe 02

Somme de subjectivèmes dans les PN

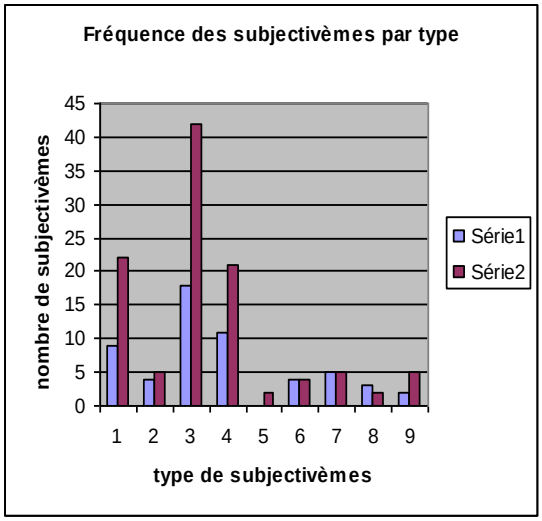
Au tableau précédant, nous additionnons celui-ci qui donne la somme de chaque type de subjectivèmes dans toutes les PN. Avec ces tableaux, on peut connaître le nombre de subjectivèmes dans chaque PN tout en en spécifiant le type, comme on peut avoir le nombre total des déictiques, ainsi que celui des affectifs ou évaluatifs. Ils rendent également compte du nombre total de chaque type de subjectivèmes. Le graphe 03 à droite de ce tableau en schématise les résultats.

1.3. Fréquence des subjectivèmes par type

Tableau N°02

Le tableau et le graphe suivants rendent compte de la somme de subjectivèmes dans les deux récits. Dans la première colonne sont affichées les sommes des subjectivèmes par type dans les PN écrites (la première ligne affiche le nombre total des pronoms personnels, la deuxième le nombre total des démonstratifs, etc.). La seconde colonne affiche les sommes de ces subjectivèmes dans le texte oral.

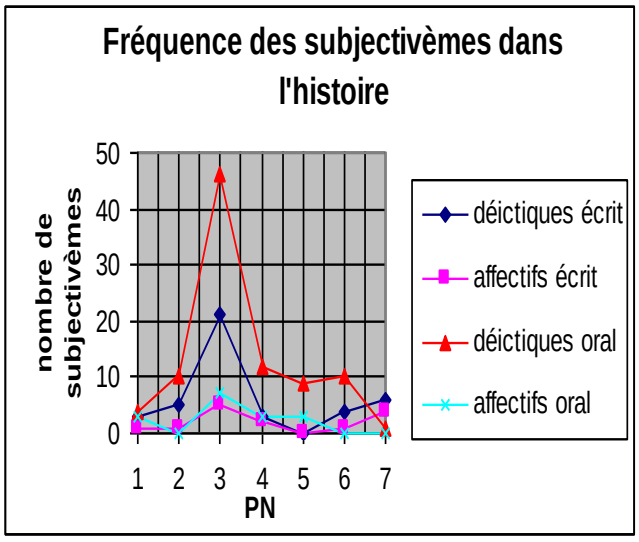
Subjectivème		EPN	OPN
Déictiques	P	9	22
	D	4	5
	T	18	42
	E	11	21
	TP	0	2
Affectifs ou évaluatifs	S	4	4
	A	5	5
	V	3	2
	Ad	2	5



Graphe 03

1.4. Fréquence des subjectivèmes dans l'histoire

Le graphe ci-dessous donne un aperçu sur la quantité des subjectivèmes dans les deux récits. Il est, de ce fait, la synthèse des graphes 01 et 02. Nous l'avons ajouté dans notre description parce que les échelles des graphes 01 et 02 sont différentes. L'observation des graphes 01 et 02 peut donner l'impression que les textes oral et écrit sont marqués subjectivement d'une fréquence identique ou presque. Ce graphe 04 démontre que ce n'est pas le cas.



Graphe 04

Le graphe 04 représente la fréquence des subjectivèmes dans les deux récits. Les séries de 01 à 04 représentent, comme l'indique la légende les types de subjectivèmes

dans les textes : la bleue correspond à la courbe des subjectivèmes déictiques dans le texte écrit, la rose à la courbe des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans le même texte ; la rouge correspond à la courbe des subjectivèmes déictiques dans le texte oral et la turquoise à la courbe des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans ce texte. Les chiffres de 01 à 07 dans l'axe des abscisses désignent les PN (de Pn0 à PnΩ)

2. Commentaire

En nous basant sur les informations fournies par les tableaux et graphes précédents, les remarques suivantes ont pu être relevées :

- Les PN orales sont mieux balisées déictiquement que les PN écrites. En d'autres termes, le texte oral contient un plus grand nombre de déictiques que le texte écrit, notamment en matière de déictiques de localisation temporelle et de pronoms personnels. On compte 22 pronoms personnels se rapportant à l'énonciateur à l'oral contre 09 à l'écrit, et 42 déictiques de localisation temporelle à l'oral contre 18 à l'écrit. Les déictiques de localisation spatiale sont aussi d'une plus grande fréquence dans le récit oral, ils sont 21 à l'oral et 11 à l'écrit. Les autres déictiques sont eux aussi plus fréquents dans le récit oral.
- Les subjectivèmes affectifs ou évaluatifs marquent à peu près avec la même fréquence dans les deux récits. On enregistre quand même une supériorité des adverbes subjectifs dans le récit oral.
- Le nombre d'occurrences des subjectivèmes déictiques est supérieur à celui des affectifs ou évaluatifs.
- PN2 présente le plus grand nombre de subjectivèmes : 46 à l'oral et 21 à l'écrit pour les déictiques ; 7 à l'oral et 5 à l'écrit pour la seconde catégorie.
- En se référant aux graphe 04, on constate que les deux courbes dans chaque graphe, l'une correspondant au nombre de subjectivèmes déictiques et l'autre au nombre de subjectivèmes affectifs ou évaluatifs, ont, presque le même sens de variation.

Histoire 02

1. Description quantitative

1.1. Recensement des Subjectivèmes dans chaque PN

Subjectivème		EPn 0	OP n0	EP N1	OP N1	EP N2	OP N2	EP N3	OP N3	EP N4	OP N4	EP N5	OP N5	EPn Ω	OP nΩ
Déictiques	**P**	1	0	3	1	3	2	7	6	2	1	6	4	6	0
	D	0	0	0	0	0	0	1	4	1	2	0	0	2	0
	T	2	0	4	4	3	2	10	8	1	5	5	5	9	0
	E	1	0	0	0	0	0	2	1	0	0	0	0	2	0
	TP	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	1	0
Affectifs ou évaluatifs	**S**	0	0	0	0	2	1	1	1	1	0	0	0	2	0
	A	1	0	0	0	1	1	2	2	0	1	0	0	4	0
	V	0	0	1	1	0	0	1	0	0	1	2	2	3	0
	Ad	0	0	1	0	0	1	1	4	1	1	2	3	1	0
A		4	0	7	5	3	4	20	19	4	8	11	9	20	0
B		1	0	2	1	6	3	5	7	2	3	4	5	10	0

Ligne « A » : Somme des subjectivèmes déictiques dans chaque PN.

Ligne « B » : Somme des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans chaque PN.

1.2. Représentation graphique des résultats du tableau

Légende : (Pour les graphes 01 et 02)

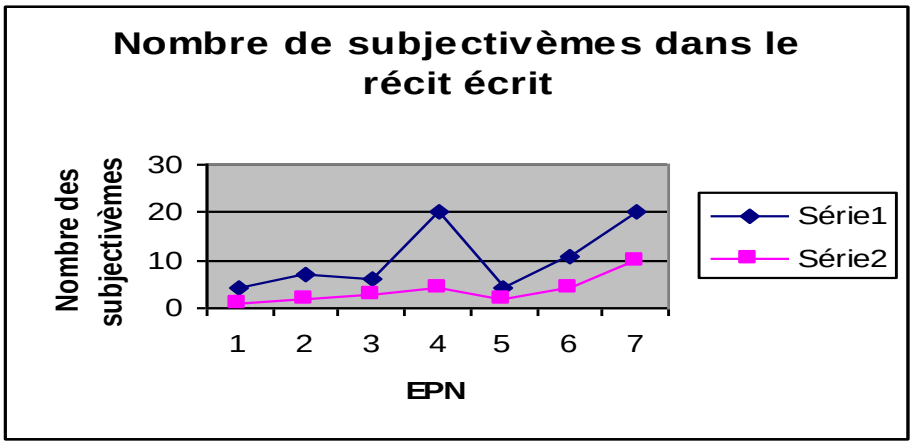
Série 01 : courbe des subjectivèmes déictiques.

Série 02 : courbe des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs.

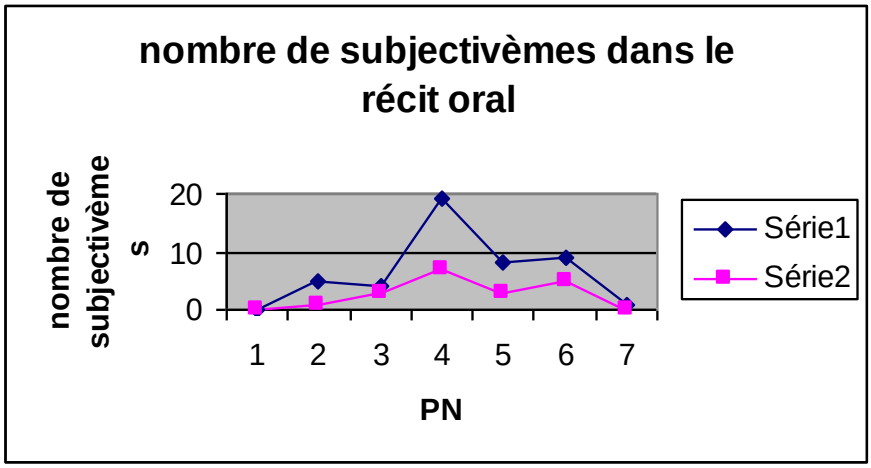
Axe des abscisses :

1 : Pn0 **2 :** PN1 **3 :** PN2

4 : PN3 **5 :** PN4 **6 :** PN5 **7 :** PnΩ



Graphe 01

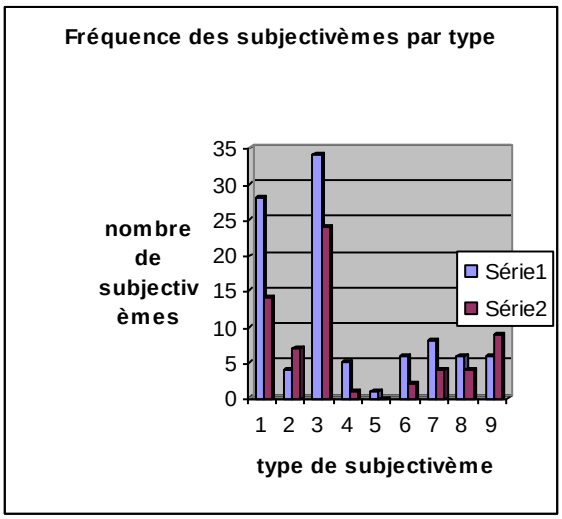


Graphe 02

1.3. Fréquence des subjectivèmes par type

Tableau N°02

Subjectivème		EPN	OPN
Déictiques	P	28	14
	D	4	7
	T	34	24
	E	5	1
	TP	1	0
Affectifs ou évaluatifs	S	6	2
	A	8	4
	V	6	4
	Ad	6	9



Graphe 03

Légende

Série 01 : Nombre de subjectivèmes dans le texte écrit.

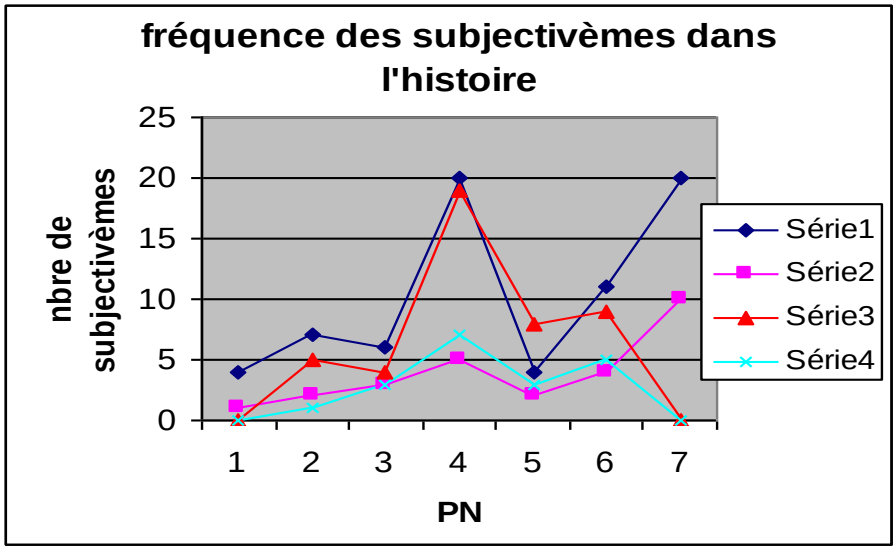
Série 02 : Nombre de subjectivèmes dans le texte oral.

Axe des abscisses

1 : pronoms personnels **2** : démonstratifs **3** : déictiques temporels

4 : déictiques spatiaux **5** : termes de parenté **6** : substantifs

7 : adjectifs qualificatifs **8** : verbes **9** : adverbes



Graphe 04

Légende

Série 01 : subjectivèmes déictiques dans le texte écrit.

Série 02 : subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans le texte écrit.

Série 03 : subjectivèmes déictiques dans le texte oral.

Série 04 : subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans le texte oral.

Axe des abscisses

1 : Pn0 **2 :** PN1 **3 :** PN2

4 : PN3 **5 :** PN4 **6 :** PN5 **7 :** PnΩ

2. Commentaire :

En nous basant sur les informations fournies par les tableaux et graphes précédents, nous avons relevé les remarques suivantes :

- Le nombre de subjectivèmes déictiques dans le texte écrit est supérieur à celui dans le texte oral, particulièrement les pronoms personnels et les déictiques temporels : 28 pronoms personnels à l'écrit contre 14 à l'oral et 34 déictiques temporels à l'écrit contre 24 à l'écrit. Les déictiques de localisation spatiale sont moins fréquents que les deux premiers types. On en compte 5 à l'écrit et 1 à l'oral. Il en est de même pour les démonstratifs – 4 à l'écrit et 6 l'oral- Les termes de parenté sont quasiment inexistants dans les deux textes.
- Les subjectivèmes affectifs ou évaluatifs sont également de nombre plus important à l'écrit qu'à l'oral, sauf pour les adverbes où l'on a noté 9 à l'oral et 6 à l'écrit.
- Le nombre d'occurrences des subjectivèmes déictiques est supérieur à celui des affectifs ou évaluatifs.
- Dans le texte écrit, le plus grand nombre de subjectivèmes déictiques est enregistré dans les PN 03 et Ω (soit une somme de 20). Dans le texte oral, le nombre le plus élevé de types de subjectivèmes est enregistré dans PN3, il s'élève à 19.
- Dans le texte écrit, le nombre le plus élevé de subjectivèmes affectifs ou évaluatifs est enregistré dans PNΩ, il est de 10. Dans le texte oral, il est de 7, cette somme est enregistrée dans PN3.
- En se référant aux graphes 01 et 02, on constate que les deux courbes dans chaque graphe, l'une correspondant au nombre de subjectivèmes déictiques et l'autre au nombre de subjectivèmes affectifs ou évaluatifs, ont le même sens de variation.
- Dans le récit écrit, et notamment dans PnΩ, les adjectifs subjectifs sont axiologiques du type évaluatif- péjoratif : « foutu, stupide, absurde, terrible etc. »
- Les verbes pester, gâcher, perdre, estomaquer, sont, eux aussi à charge subjective dépréciative.

Histoire 03

1. Description quantitative

1.1. Recensement des Subjectivèmes dans chaque PN

Subjectivème		EPn 0	OP n0	EP N1	OP N1	EP N2	OP N2	EP N3	OP N3	EP N4	OP N4	EP N5	OP N5	EPn Ω	OP nΩ
Déictiques	P	5	3	17	7	2	2	5*	6	8	1	2	3	9	6
	D	0	0	1	0	1	4	3	6	4	0	0	0	2	2
	T	5	4	45	12	7	56	38	17	17	5	4	2	7	22
	E	2	1	22	4	0	13	6	0	2	0	2	2	1	3
	TP	0	0	0	0	0	0	3	0	0	0	0	0	0	0
Affectifs ou évaluatifs	S	1	0	7	0	4	9	19	2	13	0	0	0	2	4
	A	2	1	17	1	2	6	20	3	6	2	2	1	3	2
	V	2	0	16	0	2	8	13	2	2	1	1	0	5	2
	Ad	1	0	7	2	2	7	6	9	0	3	0	0	2	3
A		12	8	85	23	10	75	55	29	28	6	8	7	19	33
B		6	1	47	3	10	30	58	16	21	6	3	1	12	11

Note

* Les pronoms personnels se rapportant « explicitement » au sujet énonciateur sont au nombre de cinq dans EPN3. Mais le pronom « on » est utilisé dans cette PN comme sujet désignant les citoyens de ce que le narrateur appelle « nôtre société », le nombre d'occurrences de ce pronom est de treize. Ce pronom n'est pas considéré comme se rapportant au sujet parlant parce que le rapport de référence n'est pas clairement défini entre le locuteur et le pronom « on », autrement dit, ce pronom ne renvoie pas clairement au sujet parlant, contrairement à « je » et « nous » par exemple.

Ligne « A » : Somme des subjectivèmes déictiques dans chaque PN.

Ligne « B » : Somme des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans chaque PN.

1.2. Représentation graphique des résultats du tableau

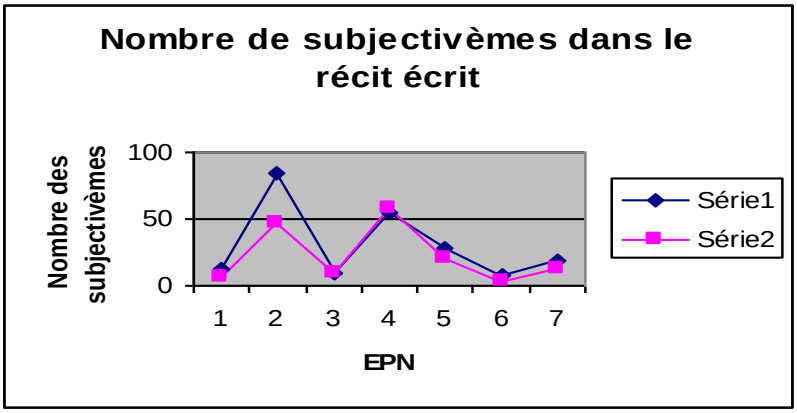
Légende : (Pour les graphes 01 et 02)

Série 01 : courbe des subjectivèmes déictiques.

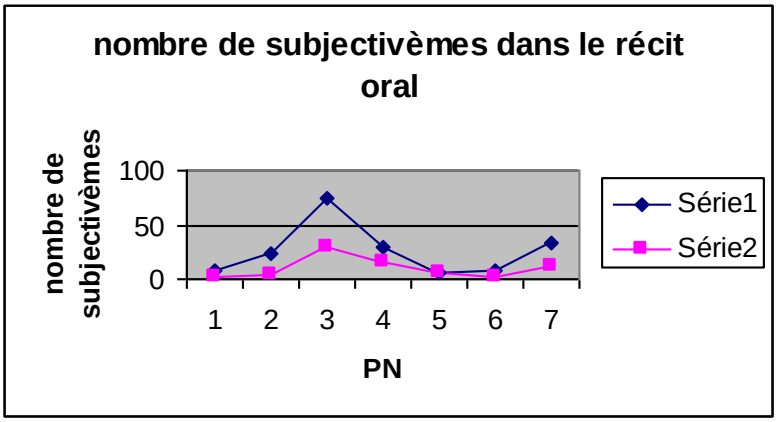
Série 02 : courbe des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs.

Axe des abscisses : **1 :** Pn0 **2 :** PN1 **3 :** PN2

4 : PN3 **5 :** PN4 **6 :** PN5 **7 :** PnΩ



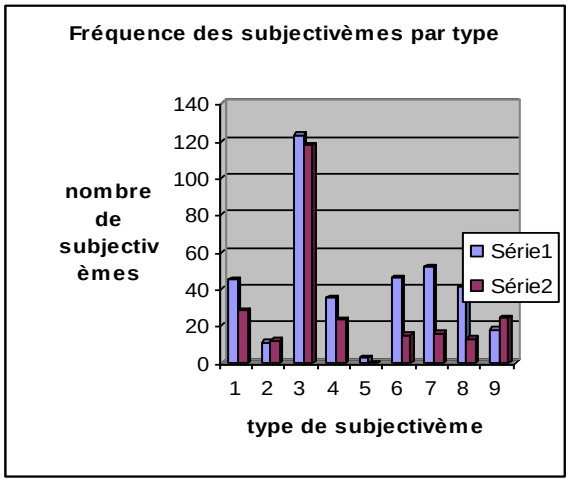
Graphe 01



Graphe 02

1.3. Tableau N°02 : fréquence des subjectivèmes par type :

Subjectivème		EPN	OPN
Déictiques	P	45	28
	D	11	12
	T	123	118
	E	35	23
	TP	3	0
Affectifs ou évaluatifs	S	46	15
	A	52	16
	V	41	13
	Ad	18	24



Graphe 03

Légende

Série 01 : Nombre de subjectivèmes dans le texte écrit.

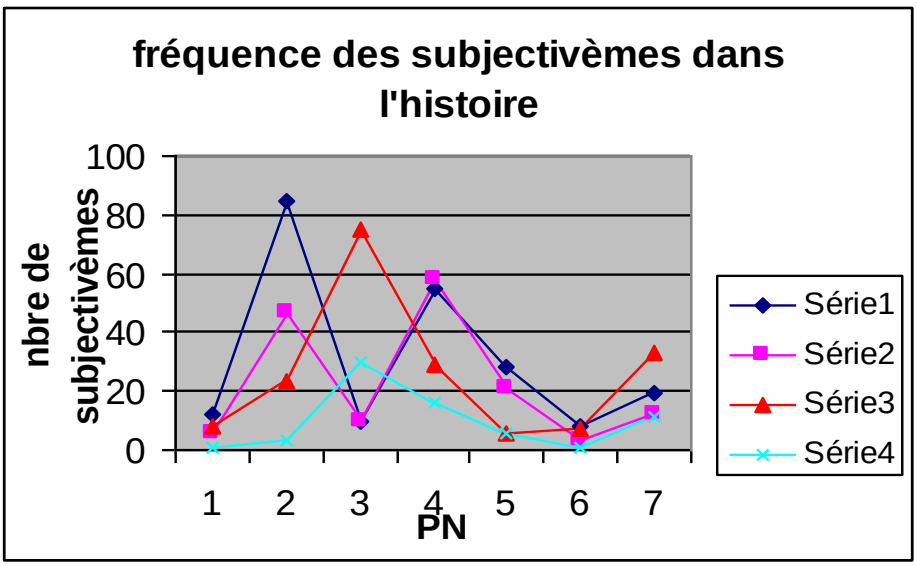
Série 02 : Nombre de subjectivèmes dans le texte oral.

Axe des abscisses

1 : pronoms personnels **2** : démonstratifs **3** : déictiques temporels

4 : déictiques spatiaux **5** : termes de parenté **6** : substantifs

7 : adjectifs qualificatifs **8** : verbes **9** : adverbe



Graphe 04

Légende

Série 01 : subjectivèmes déictiques dans le texte écrit.

Série 02 : subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans le texte écrit.

Série 03 : subjectivèmes déictiques dans le texte oral.

Série 04 : subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans le texte oral.

Axe des abscisses :

1 : Pn0	**2 :** PN1	**3 :** PN2	
4 : PN3	**5 :** PN4	**6 :** PN5	**7 :** PnΩ

2. Commentaire

Les tableaux et graphiques précédents ont permis les observations suivantes :

- Le texte écrit est mieux balisé en matière de déictiques que le texte oral. On compte une supériorité de déictiques dans toutes les PN, sauf dans PN2 et PnΩ. On compte 75 déictiques à l'oral contre 10 à l'écrit dans PN2 et 33 à l'oral contre 19 à l'écrit dans PnΩ. les autres PN orales sont moins marquées que leurs homologues écrites déictiquement.
- Les déictiques de localisation temporelle sont les déictiques qui présentent le nombre le plus élevé d'occurrences. Ils sont de 123 à l'écrit et de 118 à l'oral. Les pronoms personnels sont du nombre de 45 à l'écrit et de 28 à l'oral. La supériorité de ces deux types de déictiques dans les PN écrites est due à la longueur du texte écrit par rapport au texte oral. Le premier contenant un plus grand nombre de propositions contient plus de déictiques de localisation temporelle et de pronoms personnels.
- PN1 dans le texte écrit présente le plus grand nombre de subjectivèmes déictiques, il s'élève à 85. A l'oral, c'est PN2 qui marque le chiffre le plus élevé, il est de 75.
- Les subjectivèmes affectifs et évaluatifs sont eux aussi plus fréquents à l'écrit qu'à l'oral. Les PN écrites en présentent le plus grand nombre par rapport aux PN orales. La seule exception se limite à PN2 qui à l'écrit compte 10 et à l'oral en compte 30 subjectivèmes.
- Le nombre le plus élevé de subjectivèmes affectifs est enregistré dans le texte écrit dans PN3, il est de 53. Dans le texte oral il est de 30 dans PN2.
- En se référant aux graphes 01 et 02, on constate que les deux courbes dans chaque graphe, l'une correspondant au nombre de subjectivèmes déictiques et l'autre au nombre d'affectifs ou évaluatifs, ont le même sens de variation.
- Le nombre d'occurrences des subjectivèmes déictiques est supérieur à celui des affectifs ou évaluatifs.

Bien que le nombre des déictiques soit le plus élevé, cette histoire présente un nombre important de subjectivèmes affectifs ou évaluatifs par rapport aux autres histoires.

Histoire 04

1. Description quantitative

1.1. Recensement des Subjectivèmes dans chaque PN

Subjectivèmes		EPn 0	OP n0	EP N1	OP N1	EP N2	OP N2	EP N3	OP N3	EP N4	OP N4	EP N5	OP N5	EPn Ω	OP nΩ
Déictiques	**P**	0	3	1	0	0	0	0	1	0	0	0	0	3	0
	D	2	2	0	0	0	1	1	3	1	0	0	0	2	0
	T	4	3	3	5	5	12	3	12	4	2	0	1	8	0
	E	0	0	0	0	0	0	1	2	0	1	1	1	0	0
	TP	0	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Affectifs ou évaluatifs	**S**	0	0	0	0	1	1	0	0	0	0	1	0	2	0
	A	0	1	1	2	2	1	1	3	1	1	0	1	5	0
	V	2	1	0	0	1	3	2	1	0	0	0	0	1	0
	Ad	3	1	0	1	1	1	1	1	2	0	0	0	2	0
A		6	8	5	5	5	13	5	18	5	3	1	2	13	0
B		5	3	1	3	5	6	4	5	3	1	1	1	10	0

Ligne « A » : Somme des subjectivèmes déictiques dans chaque PN.

Ligne « B » : Somme des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans chaque PN.

1.2. Représentation graphique des résultats du tableau

Légende : (Pour les graphes 01 et 02)

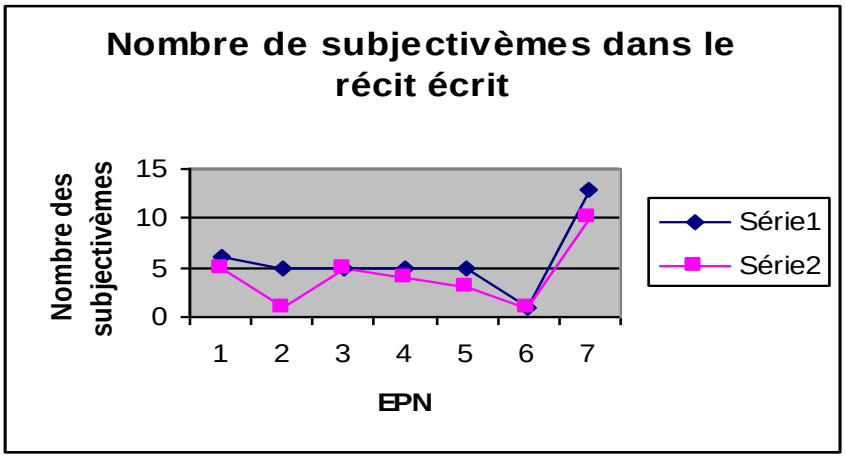
Série 01 : courbe des subjectivèmes déictiques.

Série 02 : courbe des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs.

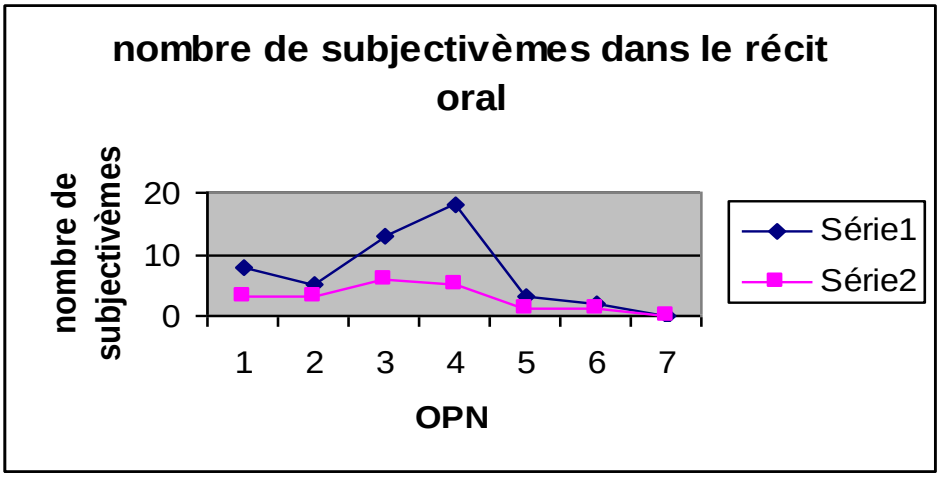
Axe des abscisses :

1 : Pn0 **2 :** PN1 **3 :** PN2

4 : PN3 **5 :** PN4 **6 :** PN5 **7 :** PnΩ



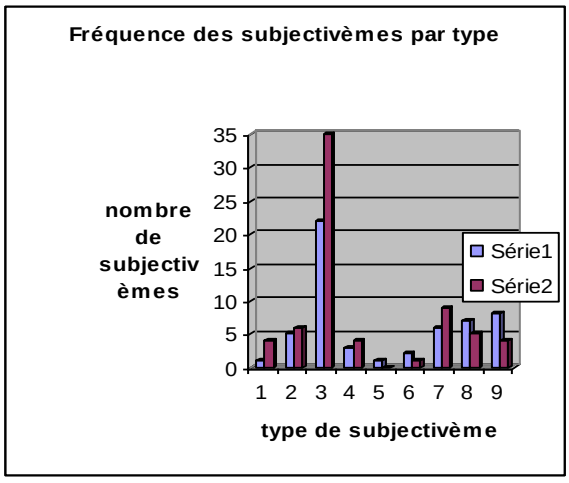
Graphe 01



Graphe 02

Tableau N°02 : fréquence des subjectivèmes par type

Subjectivème		EPN	OPN
Déictiques	P	1	4
	D	5	6
	T	22	35
	E	3	4
	TP	1	0
Affectifs ou évaluatifs	S	2	1
	A	6	9
	V	7	5
	Ad	8	4



Graphe 03

Légende

Série 01 : Nombre de subjectivèmes dans le texte écrit.

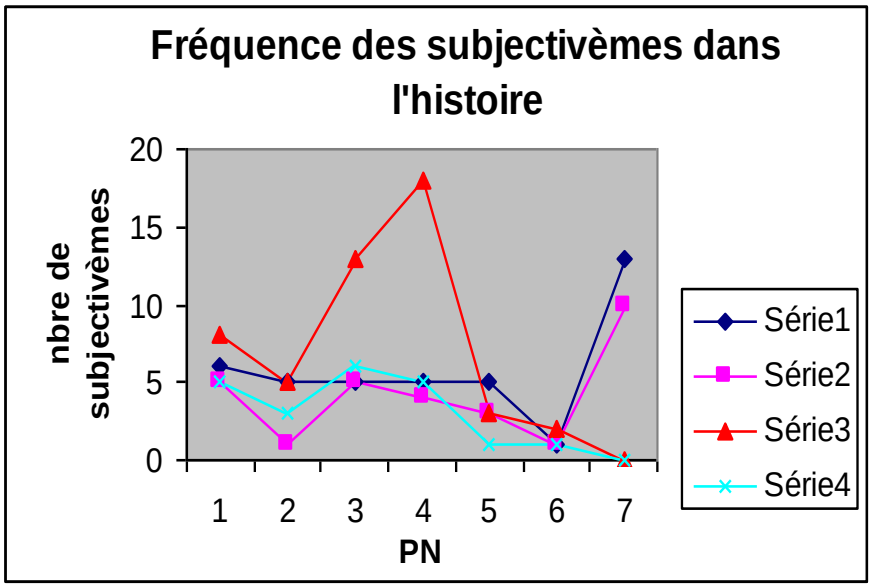
Série 02 : Nombre de subjectivèmes dans le texte oral.

Axe des abscisses :

1 : pronoms personnels **2** : démonstratifs **3** : déictiques temporels

4 : déictiques spatiaux **5** : termes de parenté **6** : substantifs

7 : adjectifs qualificatifs **8** : verbes **9** : adverbes



Graphe 04

Légende

Série 01 : subjectivèmes déictiques dans le texte écrit.

Série 02 : subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans le texte écrit.

Série 03 : subjectivèmes déictiques dans le texte oral.

Série 04 : subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans le texte oral.

Axe des abscisses

1 : Pn0 **2 :** PN1 **3 :** PN2

4 : PN3 **5 :** PN4 **6 :** PN5 **7 :** PnΩ

2. Commentaire

Les informations fournies par la description ci-dessus, a permis de relever les remarques suivantes :

- Cette histoire est peu marquée subjectivement par rapport aux autres, car il s'agit d'une narration emboîtée dans une autre. Seules Pn0 et PnΩ sont l'œuvre pure de l'auteur et ne sont pas considérées comme de la narration enchâssée dans une autre.
- Dans le texte écrit, les cinq premières PN sont marquées presque du même nombre de déictiques : 6 pour Pn0 et 5 pour les PN 1, 2, 3, 4. PnΩ présente le plus grand nombre de déictiques qui est de 13. La courbe des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs suit à peu de chose près le même sens de variation sauf pour PN1 où une baisse de la courbe est enregistrée, correspondant à une somme de 1 subjectivème affectif qui est un adjectif.
- Le texte oral présente une courbe croissante de déictiques de PN1 à PN3 et décroissante de PN3 à PnΩ. Quant aux évaluatifs ou affectifs, ils sont de fréquence assez faible à l'oral, ne dépassant pas 6. (ce chiffre est enregistré dans PN2.)
- Le tableau 02 et le graphe 03 démontrent que les textes oral et écrit sont marqués d'une faible quantité de subjectivèmes. En effet, les seuls subjectivèmes dépassant le seuil de 10 sont les déictiques de localisation temporelle. Ils sont du nombre de 22 à l'écrit et de 35 à l'oral. Les autres types de subjectivèmes ne dépassent pas 7 à l'écrit et 9 à l'oral.
- Les PN orales sont mieux balisées déictiquement que les PN écrites.
- Le nombre d'occurrences des subjectivèmes déictiques est supérieur à celui des affectifs ou évaluatifs.
- PN3 présente dans le texte oral le plus grand nombre de déictiques, il s'élève à 18. A l'écrit PnΩ affiche le nombre le plus élevé, il est de 13.
- En se référant aux graphes 01 et 02, on constate que les deux courbes dans chaque graphe, l'une correspondant au nombre de subjectivèmes déictiques et l'autre au nombre de subjectivèmes affectifs ou évaluatifs, ont le même sens de variation.

Textes 05

Etant donné le type des deux textes, qui sont descriptifs, et notre problématique qui vise à décrire l'expression de la subjectivité dans le texte narratif ; ces deux textes ne sont donc pas impliqués dans cette description.

Histoire 06

1. Description quantitative

1.1. Recensement des Subjectivèmes dans chaque PN

Subjectivème		EPn 0	OP n0	EP N1	OP N1	EP N2	OP N2	EP N3	OP N3	EP N4	OP N4	EP N5	OP N5	EPn Ω	OP nΩ
Déictiques	P	0	1	0	0	1	1	0	3	0	0	0	3	0	4
	D	0	0	0	0	2	1	1	0	0	0	0	0	0	4
	T	0	2	2	13	4	6	5	6	3	2	6	6	1	10
	E	0	0	0	0	0	0	1	3	0	1	2	1	0	0
	TP	0	1	1	1	2	1	0	3	0	0	0	0	0	0
Affectifs ou évaluatifs	S	0	0	0	0	4	1	2	0	3	0	2	0	1	0
	A	0	0	1	1	3	1	1	2	0	0	0	0	1	2
	V	0	0	2	0	4	1	3	1	3	0	2	0	0	2
	Ad	0	0	1	4	1	3	0	4	2	1	0	3	0	4
A		0	4	3	14	9	9	7	15	3	3	8	10	1	18
B		0	0	4	5	12	6	6	7	8	1	4	3	2	8

Ligne « A » : Somme des subjectivèmes déictiques dans chaque PN.

Ligne « B » : Somme des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans chaque PN.

1.2. Représentation graphique des résultats du tableau

Légende : (Pour les graphes 01 et 02)

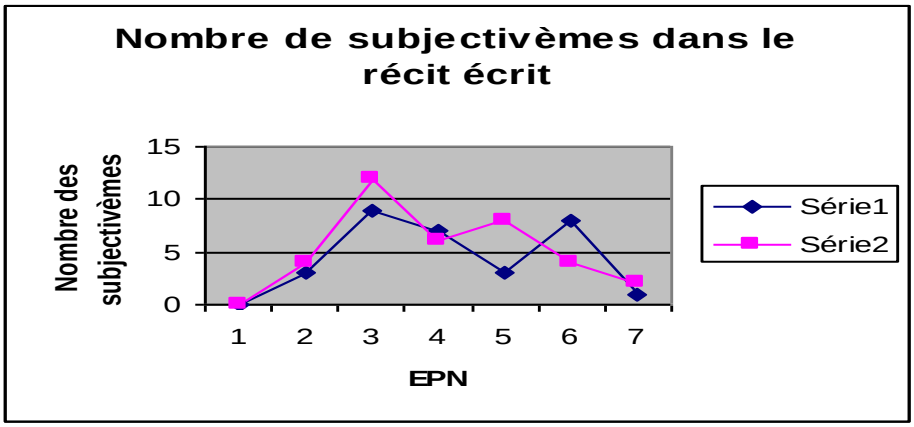
Série 01 : courbe des subjectivèmes déictiques.

Série 02 : courbe des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs.

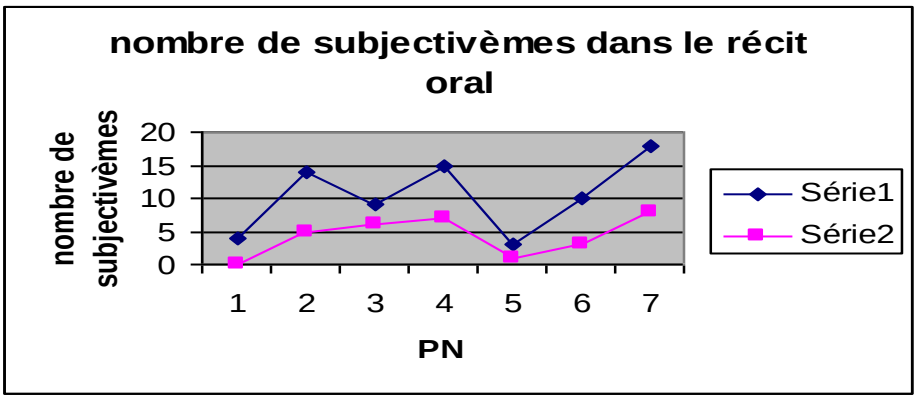
Axe des abscisses

1 : Pn0 **2 :** PN1 **3 :** PN2

4 : PN3 **5 :** PN4 **6 :** PN5 **7 :** PnΩ



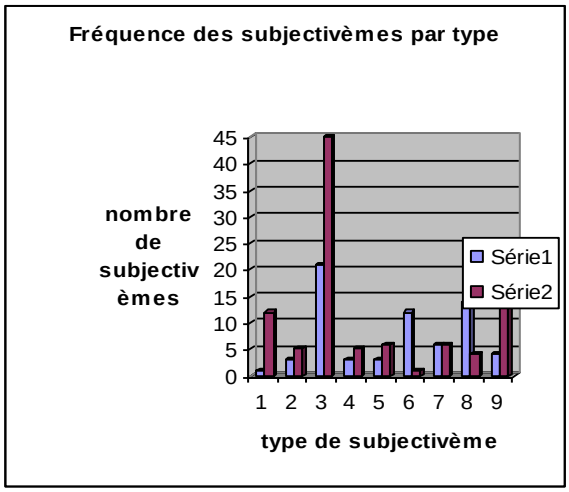
Graphe 01



Graphe 02

1.3. Tableau N°02 : fréquence des subjectivèmes par type

Subjectivème		EPN	OPN
Déictiques	P	1	12
	D	3	5
	T	21	45
	E	3	5
	TP	3	6
Affectifs ou évaluatifs	S	12	1
	A	6	6
	V	14	4
	Ad	4	19



Graphe 03

Légende

Série 01 : Nombre de subjectivèmes dans le texte écrit.

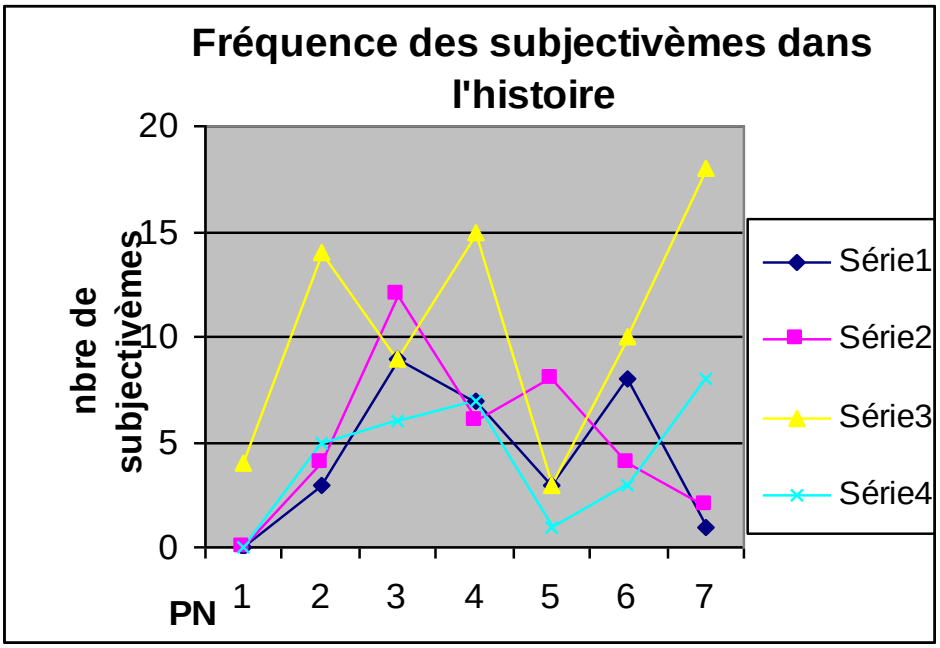
Série 02 : Nombre de subjectivèmes dans le texte oral.

Axe des abscisses :

1 : pronoms personnels **2** : démonstratifs **3** : déictiques temporels

4 : déictiques spatiaux **5** : termes de parenté **6** : substantifs

7 : adjectifs qualificatifs **8** : verbes **9** : adverbes



Graphe 04

Légende

Série 01 : subjectivèmes déictiques dans le texte écrit.

Série 02 : subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans le texte écrit.

Série 03 : subjectivèmes déictiques dans le texte oral.

Série 04 : subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans le texte oral.

Axe des abscisses

1 : Pn0 **2 :** PN1 **3 :** PN2

4 : PN3 **5 :** PN4 **6 :** PN5 **7 :** PnΩ

2. Commentaire

En nous basant sur les informations fournies par les tableaux précédents, les remarques suivantes ont pu être relevées :

- Les PN orales contiennent plus de déictiques que les PN écrites. Seules PN2 et PN4 présentent le même nombre à l'oral et l'écrit ; 9 pour PN2 et 3 pour PN4.
- Le plus grand nombre de déictiques est enregistré dans PΩ à l'oral, il est de 18. A l'écrit, il est de 10 dans PN5.
- Dans le texte écrit, les subjectivèmes déictiques décrivent une courbe croissante de PN0 à PN2, ainsi que de PN4 à PN5, elle est décroissante de PN2 à PN4 et de PN5 à PN Ω.
- Dans le texte oral, les subjectivèmes déictiques décrivent une courbe croissante de PN0 à PN1, de PN2 à PN3, et de PN5 à PN Ω. Elle est décroissante dans les autres zones.
- Les subjectivèmes affectifs ou évaluatifs décrivent dans le texte écrit une courbe croissante de Pn0 à PN2 et de PN3 à PN4, elle est sinon décroissante. Ils décrivent dans le texte oral une courbe qui ne décroît qu'entre PN3 et PN4.
- Les subjectivèmes déictiques de localisation temporelle, présentent le nombre le plus élevé de subjectivèmes, on en enregistre 21 à l'écrit et 45 à l'oral ; alors que les autres types ne dépassent pas le nombre de 15.
- Les graphes 01 et 02, indiquent que les deux courbes -dans chaque graphe-, l'une correspondant au nombre de subjectivèmes déictiques et l'autre au nombre de subjectivèmes affectifs ou évaluatifs, ont, à peu près, le même sens de variation.
- Le nombre d'occurrences des subjectivèmes est supérieur à l'oral, sauf pour les verbes subjectifs qui présentent le nombre de 14 à l'écrit et 4 à l'oral.

Histoire 07

1. Description quantitative

1.1. Recensement des Subjectivèmes dans chaque PN

Subjectivème		EPn 0	OP n0	EP N1	OP N1	EP N2	OP N2	EP N3	OP N3	EP N4	OP N4	EP N5	OP N5	EPn Ω	OP nΩ
Déictiques	P	0	5	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0
	D	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	T	0	7	1	3	3	3	3	3	1	1	0	0	0	0
	E	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	TP	0	2	1	0	0	1	0	0	0	1	0	0	0	0
Affectifs ou évaluatifs	S	0	1	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
	A	0	2	1	0	0	0	2	2	1	1	0	0	0	0
	V	0	0	0	0	1	0	0	1	1	0	0	0	0	0
	Ad	0	0	0	0	0	0	0	1	0	0	0	0	0	0
A		0	14	2	3	3	4	3	3	1	3	0	0	0	0
B		0	3	1	0	1	0	2	4	2	1	0	0	0	0

Ligne « A » : Somme des subjectivèmes déictiques dans chaque PN.

Ligne « B » : Somme des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans chaque PN.

1.2. Représentation graphique des résultats du tableau

Légende : (Pour les graphes 01 et 02)

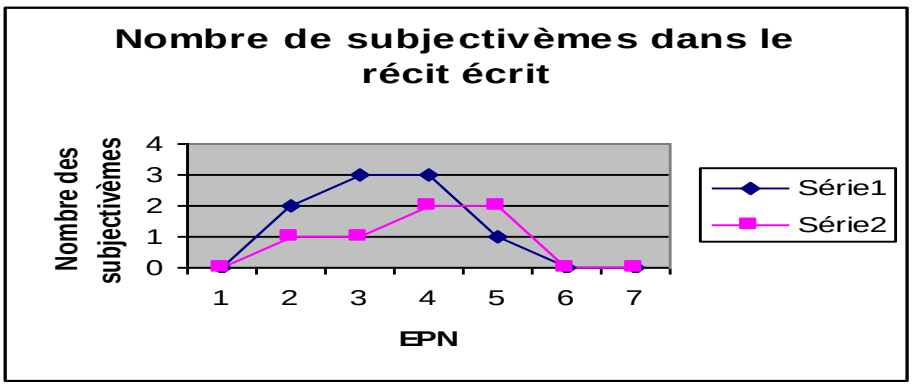
Série 01 : courbe des subjectivèmes déictiques.

Série 02 : courbe des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs.

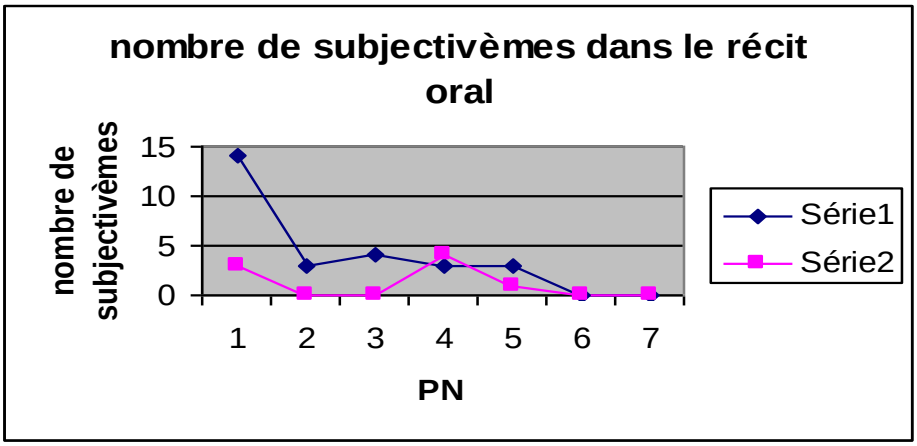
Axe des abscisses :

1 : Pn0 **2 :** PN1 **3 :** PN2

4 : PN3 **5 :** PN4 **6 :** PN5 **7 :** PnΩ



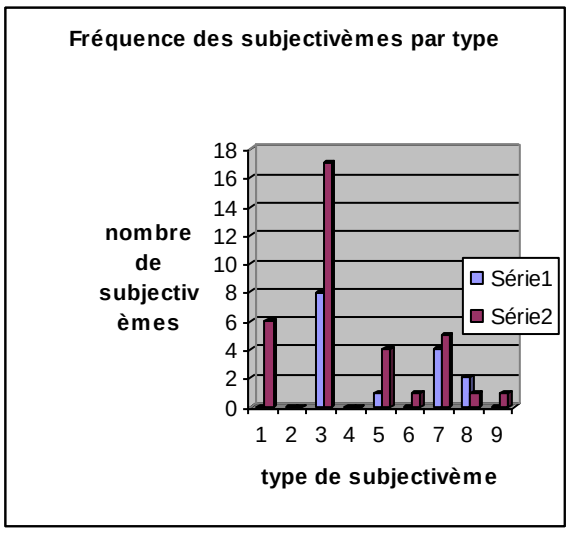
Graphe 01



Graphe 02

Tableau N°02 : fréquence des subjectivèmes par type

Subjectivème		EPN	OPN
Déictiques	P	0	6
	D	0	0
	T	8	17
	E	0	0
	TP	1	4
Affectifs ou évaluatifs	S	0	1
	A	4	5
	V	2	1
	Ad	0	1



Graphe 03

Légende

Série 01 : Nombre de subjectivèmes dans le texte écrit.

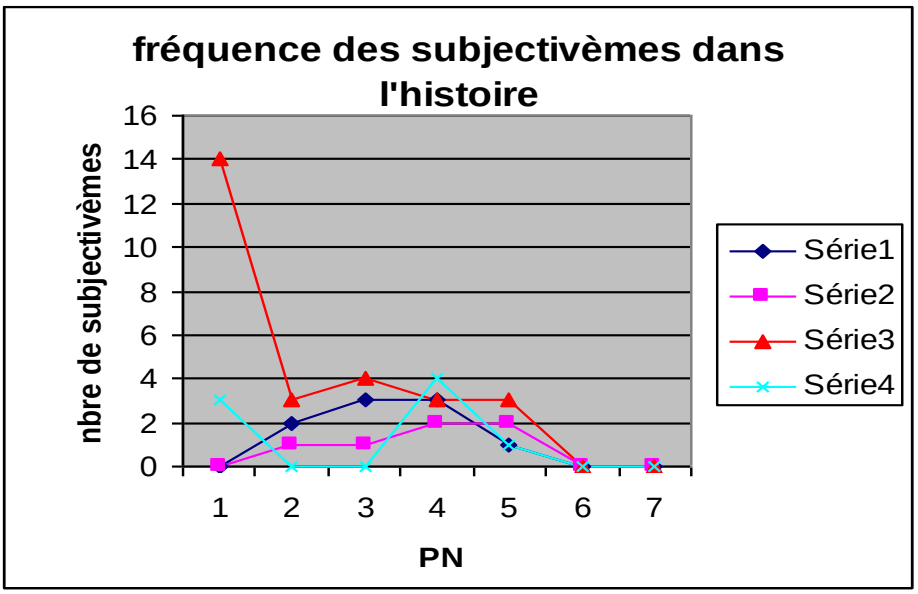
Série 02 : Nombre de subjectivèmes dans le texte oral.

Axe des abscisses

1 : pronoms personnels **2** : démonstratifs **3** : déictiques temporels

4 : déictiques spatiaux **5** : termes de parenté **6** : substantifs

7 : adjectifs qualificatifs **8** : verbes **9** : adverbes



Graphe 04

Légende

Série 01 : subjectivèmes déictiques dans le texte écrit.

Série 02 : subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans le texte écrit.

Série 03 : subjectivèmes déictiques dans le texte oral.

Série 04 : subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans le texte oral.

Axe des abscisses

1 : Pn0 **2 :** PN1 **3 :** PN2

4 : PN3 **5 :** PN4 **6 :** PN5 **7 :** PnΩ

2. Commentaire

La description ci-dessus nous a permis de relever les remarques suivantes :

- Que cela soit à l'oral ou à l'écrit, cette histoire est peu marquée subjectivement. Les courbes et tableaux lui correspondant affichent le nombre le plus faible de subjectivèmes.
- Les subjectivèmes dans toutes les PN ne dépassent pas le seuil de 4, la seule exception est dans Pn0 du texte oral qui affiche 14 déictiques.
- Comme c'est le cas pour les autres histoires, les subjectivèmes déictiques de localisation temporelle représentent le plus grand nombre d'occurrence. Alors que les autres types de subjectivèmes ne dépassent pas le seuil de 6, ceux-là sont de 8 à l'écrit et de 17 à l'oral.
- Les subjectivèmes affectifs ou évaluatifs sont rares dans l'histoire. Les adjectifs sont les seuls à marquer un nombre relativement important par rapport aux autres types. Ils sont de 4 à l'écrit et de 5 à l'oral.
- Les graphes 01 et 02, et particulièrement le graphe 01 qui rend compte de la fréquence des subjectivèmes dans le texte écrit ; indiquent que les deux courbes -dans chaque graphe-, l'une correspondant au nombre de subjectivèmes déictiques et l'autre au nombre de subjectivèmes affectifs ou évaluatifs, ont, à peu près, le même sens de variation.

Histoire 08

1. Description quantitative

1.1. Recensement des Subjectivèmes dans chaque PN

Subjectivème		EPn 0	OP n0	EP N1	OP N1	EP N2	OP N2	EP N3	OP N3	EP N4	OP N4	EP N5	OP N5	EPn Ω	OP nΩ
Déictiques	P	0	2	3	4	14	16	3	10	5	5	3	3	0	4
	D	0	0	0	0	0	1	1	0	0	1	0	1	0	1
	T	6	1	2	8	13	23	9	10	5	5	4	8	0	5
	E	1	0	3	6	5	7	3	2	3	3	2	4	0	2
	TP	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
Affectifs ou évaluatifs	S	1	1	1	0	1	2	1	0	0	1	2	0	0	0
	A	2	0	0	1	0	1	1	3	0	1	1	5	0	1
	V	1	0	0	0	1	4	1	1	0	2	2	1	0	0
	Ad	1	1	0	2	2	4	0	4	0	0	0	7	0	3
A		7	3	8	18	32	47	16	22	13	14	9	16	0	12
B		5	2	1	3	4	11	3	8	0	4	5	13	0	4

Ligne « A » : Somme des subjectivèmes déictiques dans chaque PN.

Ligne « B » : Somme des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans chaque PN.

1.2. Représentation graphique des résultats du tableau

Légende : (Pour les graphes 01 et 02)

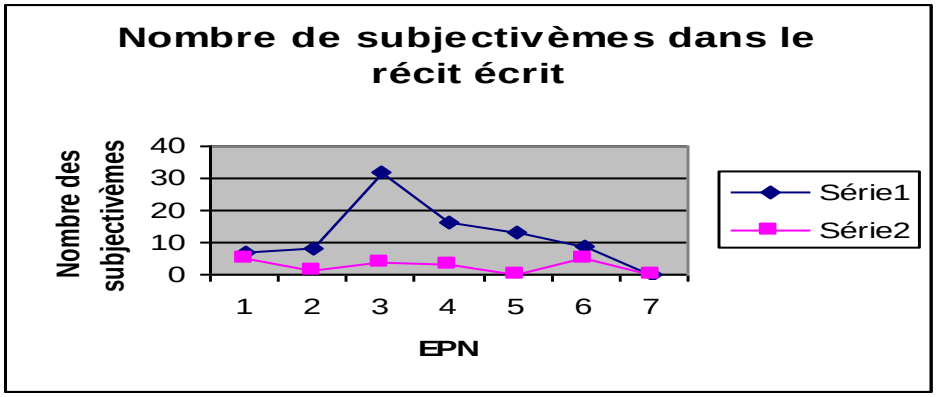
Série 01 : courbe des subjectivèmes déictiques.

Série 02 : courbe des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs.

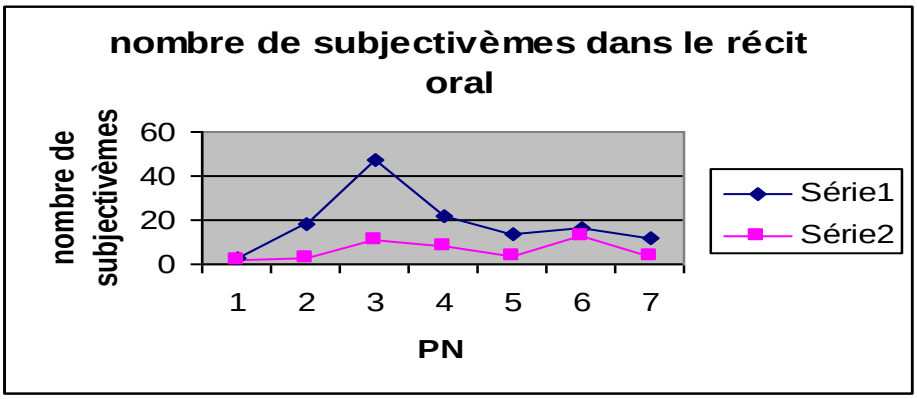
Axe des abscisses

1 : Pn0 **2 :** PN1 **3 :** PN2

4 : PN3 **5 :** PN4 **6 :** PN5 **7 :** PnΩ



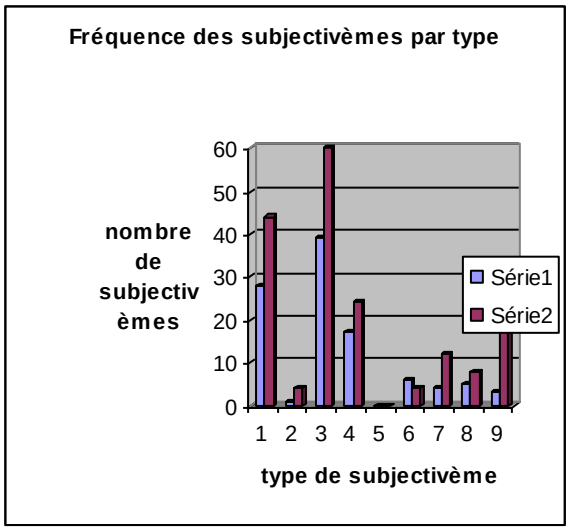
Graphe 01



Graphe 02

Tableau N°02 : fréquence des subjectivèmes par type

Subjectivème		EPN	OPN
Déictiques	**P**	28	44
	D	1	4
	T	39	60
	E	17	24
	TP	0	0
Affectifs ou évaluatifs	**S**	6	4
	A	4	12
	V	5	8
	Ad	3	21



Graphe 03

Légende :

Série 01 : Nombre de subjectivèmes dans le texte écrit.

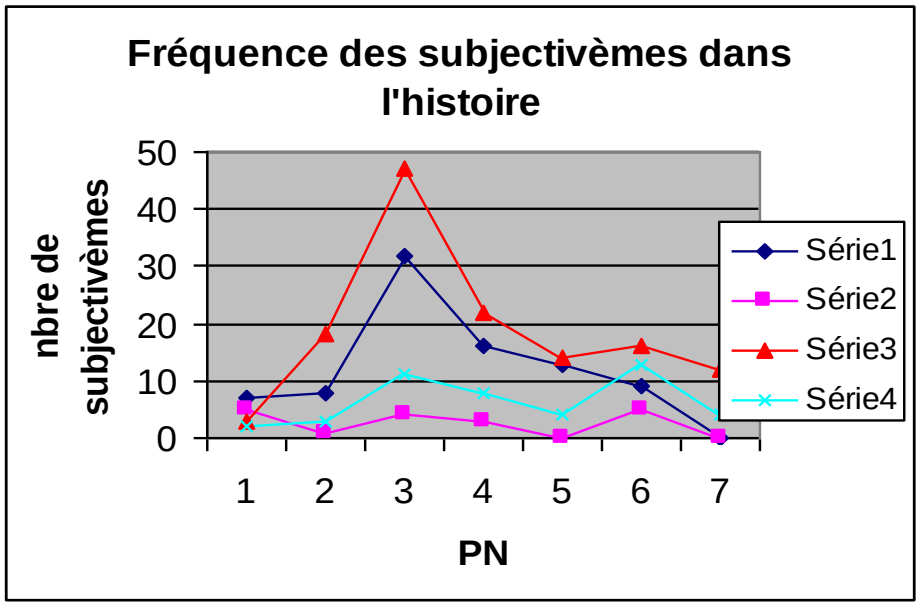
Série 02 : Nombre de subjectivèmes dans le texte oral.

Axe des abscisses

1 : pronoms personnels **2** : démonstratifs **3** : déictiques temporels

4 : déictiques spatiaux **5** : termes de parenté **6** : substantifs

7 : adjectifs qualificatifs **8** : verbes **9** : adverbes



Graphe 04

Légende

Série 01 : subjectivèmes déictiques dans le texte écrit.

Série 02 : subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans le texte écrit.

Série 03 : subjectivèmes déictiques dans le texte oral.

Série 04 : subjectivèmes affectifs ou évaluatifs dans le texte oral.

Axe des abscisses

1 : Pn0 **2 :** PN1 **3 :** PN2

4 : PN3 **5 :** PN4 **6 :** PN5 **7 :** PnΩ

2 Commentaire

En nous basant sur les informations fournies par les tableaux et graphes précédents, nous avons relevé les remarques suivantes :

- Le texte oral contient un plus grand nombre de subjectivèmes que le texte écrit, notamment les déictiques de localisation temporelle et les pronoms personnels. On compte 44 pronoms personnels à l'oral contre 28 à l'écrit, et 60 déictiques de localisation temporelle à l'oral contre 49 à l'écrit. Les déictiques de localisation spatiale sont aussi d'une plus grande fréquence dans le récit oral, ils sont 24 à l'oral et 17 à l'écrit. Les autres déictiques sont eux aussi plus fréquents dans le récit oral.
- Les subjectivèmes affectifs ou évaluatifs marquent avec la même supériorité le récit oral. On enregistre un maximum de 21 adverbes à l'oral contre 3 à l'écrit.
- Le nombre d'occurrences des subjectivèmes déictiques est supérieur à celui des affectifs ou évaluatifs. Soit une somme de 85 subjectivèmes déictiques contre une somme de18 subjectivèmes affectifs ou évaluatifs à l'écrit ; et un total de 132 subjectivèmes déictiques contre celui de 45 subjectivèmes affectifs ou évaluatifs à l'oral.
- Les graphes 01 et 02, indiquent que les deux courbes -dans chaque graphe-, l'une correspondant au nombre de subjectivèmes déictiques et l'autre au nombre de subjectivèmes affectifs ou évaluatifs, ont, à peu près, le même sens de variation.

.

Chapitre IV/ Rapprochement des textes produits dans chacun des deux corpus

Introduction

Le second chapitre de cette partie consiste en la description des textes recueillis. Dans chaque histoire, le texte oral et le texte écrit ont été segmentés puis comparés sur le plan structural.

Le troisième chapitre se consacre à une description quantitative de l'expression de la subjectivité dans le corpus. Comme le chapitre le précédant, il rend compte dans une étude comparative des textes oral et écrit de chaque histoire, de la fréquence des subjectivèmes par type et par PN.

Il sera question dans le présent chapitre, de comparer les résultats obtenus dans les chapitres 02 et 03. En d'autres termes, nous allons comparer dans un premier temps, les structures de tous les textes oraux, ainsi que celles de tous les textes écrits. Puis nous procèderons à la description de l'expression de la subjectivité dans tous les textes oraux, et décrirons également ladite expression dans tous textes écrits.

Ce chapitre rendra donc compte des points communs et des dissimilitudes existant entre les structures orales, des analogies et les écarts existant entre les structures écrites. Il fera également l'inventaire des points de convergence et de divergence de l'expression de la subjectivité à l'oral ; et il répertoriera les différences et les analogies de cette expression à l'écrit.

1. Comparaison des structures

Les récits seront ici comparés sur deux plans : le schéma et l'ordre des PN.

1.1. Comparaison des structures des textes écrits

1.1.1. Rapprochement des schémas narratifs

Le rapprochement des schémas narratifs des textes écrits donne les résultats suivants :

- Les récits 02, 03, et 04 présentent des schémas complets, ils comportent toutes les PN ; les cinq principales et les deux additionnelles : Pn0 et PnΩ.
- Les récits 06 et 08 présentent un schéma quinaire complet, les PN principales figurent toutes. Cependant, le récit 06 ne comporte pas de Pn0 et le récit 08 ne comprend pas de PnΩ.
- Le récit 01 ne contient pas de PN4, le dénouement n'est pas annoncé. Il présente par contre toutes les autres PN de Pn0 à PnΩ.
- Le récit 07 ne comporte pas de PN5, la situation finale n'est pas annoncée. Pn0 et PnΩ n'y figurent pas non plus.
- Le texte 05 ne présente pas de schéma quinaire, ce n'est pas un récit mais un texte à dominante descriptive.
- Outre les textes 06 et 07 qui ne comprennent pas de Pn0, les six autres en comportent. Dans trois d'entre eux –les textes 01, 05 et 03- Pn0 est sous forme de résumé, dans les trois autres, elle est sous forme de préface.
- PnΩ ne figure pas dans les textes 07 et 08, dans les autres textes, elle se présente, en général, sous forme d'évaluation.

1.1.2. Rapprochement des schémas d'ordre des PN

Rappel :

Ceci est un résumé rappelant l'ordre des PN dans chaque texte écrit

Récit écrit 01 : **PN1-Pn0-PN2-PN3-PN5-PnΩ**.

- Pn0 et PN1 sont inversées.
- PN4 ne figure pas

Récit écrit 02 : **Pn0-PN1-PN2-PnΩ-PN3-PN5-PN4-PN5-PnΩ**.

- PnΩ est fractionnée en deux, la première partie est entre PN2 et PN3.
- PN4 est enchâssée dans PN5

Récit écrit 03 : Pn0-PN1-PN2-PN4-PN3-PN5-PnΩ.

- PN3 et PN4 sont inversées.

Récit écrit 04 : Pn0-PN1-PN2-PN3-PN4-PN5-PnΩ.

- L'ordre est respecté.

Texte écrit 05

- Ce n'est pas un récit

Récit écrit 06 : PN1-PN5-PN2-PN4-PN3-PnΩ.

- Pn0 est absente.
- Les PN se succèdent dans un va-et-vient entre l'amont et l'aval du récit. PN5 suit PN1, puis PN4 suit PN2 plaçant le centre du récit, PN3 à la fin ; seule PnΩ lui succède.

Récit écrit 07 : PN1-PN2-PN3-PN4

- L'ordre des PN est respecté mais Pn0, PN5 et PnΩ ne figurent pas.

Récit écrit 08 : Pn0-PN1-PN2-PN4-PN3-PN5.

- PN3 et PN4 sont inversées.

Conclusions

Le rappel ci-dessus nous a permis d'aboutir aux conclusions suivantes :

- Parmi les huit textes recueillis, sept sont récits, ils répondent aux caractéristiques de ce dernier et en présentent le schéma. Le texte 05 est à dominante descriptive.

- De manière générale l'ordre des PN est peu altéré, en faisant abstraction des PN qui ne figurent pas, les textes se présentent avec à peine deux PN inversées.

- PN4 est celle qui est la plus atteinte par la perturbation dans l'ordre : elle ne figure pas dans le texte 01, elle est enchâssée dans PN5 dans le texte 02, elle se place avant PN3 dans le texte 03, le texte 06, et le texte 08.

- Il peut arriver qu'une PN soit fractionnée en deux fragments ou plus (cas du récit 02)

- Bien que certains textes manquent de certaines PN (cas des textes : 01, 06, 07, 08) ceux-ci sont récits car ils correspondent à sa définition et remplissent la condition de contenir au moins deux énoncés de faire et un énoncé d'état et comportent une ou plusieurs transformations.

- Le texte 06 est celui qui présente le plus de perturbations. Il présente la situation initiale, enchaîne avec la situation finale, suivie du nœud puis du dénouement, et place la réaction à la fin.

1.2 Comparaison des structures des textes oraux

Rapprochement des schémas narratifs

Le rapprochement des schémas narratifs des textes écrits donne le résultat suivant :

- Les récits 01, 03, 04, 06 et 08 ont des schémas narratifs complets, ils comportent toutes les PN ; les cinq principales et les deux additionnelles : Pn0 et PnΩ.
- Le récit 02 contient les cinq PN principales, mais il se présente sans Pn0.
- Le schéma narratif du récit 07 ne comporte pas de PN5, la situation finale n'est pas révélée
- En général, les Pn0 sont sous forme de résumés, elles sont en somme introduites par des formules d'ouverture propre à l'oral comme « voilà », « alors », « bien »
- PnΩ se limite dans quatre récits à la préposition « voilà » qui présente une formule de clôture, dans les autres textes, cette préposition figure aussi additionnée à une évaluation finale.
- Le texte 05 ne présente pas de schéma quinaire, ce n'est pas un récit mais un texte à dominante descriptive.

Rapprochement des schémas d'ordre des PN

Rappel

Ceci est un résumé rappelant l'ordre des PN dans chaque texte oral :

Récit oral 01 : Pn0-PN1-Pn0-PN2-PN3-PN5-PN4-PnΩ.

- PN1 est enchâssée dans Pn0
- Pn4 et PN5 sont inversées.

Récit oral 02 : PN1-PN2-PN3-PN4-PN5-PnΩ. Seule Pn0 n'est pas présente.

- PN0 ne figure pas
- L'ordre est respecté

Récit oral 03 : Pn0-PN1-PN2-PN3-PN2-PN3-PnΩ-PN2-PN4-PN5-PnΩ.

- PN2 est fractionnée en trois parties
- PN3 et PnΩ sont fractionnées en deux parties
- La première partie de PN3 est placée entre les deux fragments de PN2. la deuxième partie est entre la deuxième partie de PN2 et la première partie de PnΩ qui est suivie de la dernière partie de PN2.
- La première partie de PnΩ est placée entre un fragment de PN3 et un fragment de PN2.

Récit oral 04 : Pn0-PN1-PN2-PN3-PN4-PN5-PnΩ.

- Aucune perturbation dans l'ordre des PN

Texte oral 05 :

- Le texte n'est pas un récit.

Texte oral 06 : Pn0-PN1-PN2-PN3-PN4-PnΩ-PN5-PnΩ.

- PN5 est enchâssée dans PnΩ.

Texte oral 07 : Pn0-PN1-PN2-PN3-PN4-PnΩ

- PN5 ne figure pas.

Texte oral 08 :Pn0-PN1-PN2-PN3-PN4-PN5-PnΩ.

- L'ordre est respecté.

Conclusions

En rapprochant les schémas représentant l'ordre des PN dans les textes oraux, nous avons pu aboutir aux conclusions suivantes :

- Comme dans le corpus écrit, parmi les huit textes recueillis, sept sont récits, ils répondent aux caractéristiques de ce dernier et en présentent le schéma. Le huitième (le texte 05) est à dominante descriptive.
- Contrairement aux textes écrits, les textes oraux présentent des schémas narratifs plus complets, présentant toutes les PN.
- Il arrive souvent qu'une PN soit fractionnée en deux fragments ou plus (cas des récits 01, 03, 06), PnΩ est la plus atteinte par ce fractionnement.
- Le fractionnement de certaines PN en deux fragments entraîne le phénomène d'enchâssement d'une PN dans l'autre (textes : 01, 03 et 06)
- Comme dans le corpus écrit, bien que certains textes manquent de certaines PN (cas des textes : 02 et 07) ceux-ci sont des récits
- Le texte 03 est celui qui présente le plus de perturbations. Il présente plusieurs PN fractionnées et dont les fragments s'entremêlent (notamment PN2 et PN3). Car, comme il est relativement long, en le comparant aux autres, il présente un aspect du nœud qu'il fait suivre de la réaction qui lui correspond. On enregistre également une « reprise », autrement dit, à un moment donné, le narrateur conclut son récit puis il le reprend en fournissant d'autres éléments de PN2 et le reste du récit : PN4, PN5 et l'autre partie de PnΩ.
- Comme il est souligné ci-dessus, à l'oral, le phénomène d'enchâssement est plus dominant que celui d'inversement des PN.
- Les récits oraux présentent des schémas narratifs plus complets en se présentant le plus souvent avec des Pn0 et PnΩ, mais de manière générale, ces deux PN sont de simples formules d'ouverture et de clôture.

2. Comparaison de l'expression de la subjectivité dans les deux modes de narration:

Dans ce volet, nous établirons la description de l'expression de la subjectivité dans les textes qui sont récits, autrement dit, tous les textes oraux et écrits sauf les textes 05. Cela permettra de voir comment la subjectivité est exprimée dans un récit oral, ainsi que dans un récit écrit.

2.1. Description de l'expression de la subjectivité dans les récits écrits :

En comparant les graphes 01 représentant le nombre de subjectivèmes dans les récits écrits, les remarques suivantes ont pu être relevées :

- Dans chaque graphe, la courbe série 01 représentant les subjectivèmes déictiques est plus élevée que la courbe série 02 représentant les subjectivèmes affectifs ou évaluatifs. Cela vient à dire que dans chaque récit, le nombre de subjectivèmes déictiques est supérieur à celui des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs. Seul le récit 06 fait exception. En convertissant ces résultats en pourcentage on obtient que dans 85,71% des textes écrits le taux des déictiques dépasse celui de affectifs ou évaluatifs.
- Les subjectivèmes déictiques et les subjectivèmes affectifs ou évaluatifs décrivent des courbes ayant le même sens de variation dans cinq récits, soit dans 71,42% des textes. Les récits 06 et 08 sont ceux qui font exception.
- Dans les récits 01, 06, 07, 08 les deux courbes atteignent leur point culminant au niveau de PN2, soit dans 57.14% des textes.

En rapprochant les tableaux N°02 représentant la somme de subjectivèmes par type dans chaque histoire, nous avons obtenu le tableau ci-dessous, rendant compte de la somme des subjectivèmes dans tous les récits écrits. La dernière colonne affiche la somme des subjectivèmes par type dans tous les récits. Les chiffres de 01 à 08 dans la première ligne du tableau correspondent aux numéros des histoires traitées, EPN désigne « PN écrite », P : pronom personnel, démonstratif, T : localisateur temporel, E : localisateur spatial, TP : terme de parenté, S : substantif, A : Adjectif, V : verbe et AD : adverbe.

Tableau récapitulatif des sommes de subjectivèmes à l'écrit :

		01	02	03	04	06	07	08	somme
		EPN	EPN	EPN	EPN	EPN	EPN	EPN	EPN
Déictiques	P	9	28	45	1	1	0	28	112
	D	4	4	11	5	3	0	1	28
	T	18	34	123	22	21	8	39	265
	E	11	5	35	3	3	0	17	74
	TP	0	1	3	1	3	1	0	9
Affectifs ou évaluatifs	S	4	6	46	2	12	0	6	76
	A	5	8	52	6	6	4	4	85
	V	3	6	41	7	14	2	5	78
	Ad	2	6	18	8	4	0	3	41

- Dans le corpus écrit, on constate une supériorité du nombre des déictiques sur les affectifs ou évaluatifs ; la somme totale de tous les déictiques atteint les 488, soit un pourcentage de 63.64% de la somme de tous les subjectivèmes ; tandis que celle des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs ne dépasse pas les 280, représentant 36.45% des subjectivèmes dans la totalité des subjectivèmes des récits écrits.
- Concernant les déictiques, ceux de localisation temporelle sont d'une fréquence supérieure par rapport aux autres. Ils atteignent le nombre de 265 déictiques, soit un pourcentage de 34.50% de la somme des subjectivèmes et 54.30% du total des déictiques. Le nombre des pronoms personnels atteint un total de 112, soit 14.58% de la somme des subjectivèmes et 22.95% de celle des déictiques. Les pourcentages des autres déictiques se présentent ainsi : les localisateurs spatiaux représentent 9.63% des subjectivèmes et 15.16% des déictiques, les démonstratifs constituent 3.34% des subjectivèmes et 5.73% des déictiques enfin les termes de parenté qui ne représentent que le taux de 1.17% de la somme des subjectivèmes et 1.84% des déictiques.
- Dans la catégorie des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs les adjectifs représentent le taux le plus élevé avec 11.06% du nombre total des subjectivèmes et 30.35% des affectifs ou évaluatifs. Les verbes subjectifs

occupent la seconde place en affichant 10.15% du total des subjectivèmes et 27.85% des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs. Le taux des substantifs est le suivant avec 9.89% des subjectivèmes et 27.14% des affectifs ou évaluatifs. Les adverbes affichent le taux le plus faible qui est de 5.33% des subjectivèmes et 14.64% des affectifs ou évaluatifs.

2.2. Description de l'expression de la subjectivité dans les récits oraux :

En comparant les graphes 02 représentant le nombre de subjectivèmes dans les récits oraux, nous avons relevé les remarques suivantes :

- Comme à l'écrit, dans chaque graphe, la courbe représentant les subjectivèmes déictiques est plus élevée que la courbe représentant les subjectivèmes affectifs ou évaluatifs. Cela veut dire que dans chaque récit, le nombre de subjectivèmes déictiques est supérieur à celui des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs. En somme dans 100% des textes oraux, le taux des déictiques surpasse celui de affectifs ou évaluatifs.
- Les subjectivèmes déictiques et les subjectivèmes affectifs ou évaluatifs décrivent des courbes ayant le même sens de variation dans six récits, soit dans 85,71% des textes. Le récit 07 fait exception.
- Dans les récits 01, 03, 08 les deux courbes atteignent leur point culminant au niveau de PN2, soit dans 42.85% des récits.

En procédant de la même manière adoptée pour traiter les récits écrits, c'est-à-dire en rapprochant les tableaux N°02 représentant la somme de subjectivèmes par type dans chaque histoire, nous avons obtenu le tableau ci-dessous, rendant compte de la somme des subjectivèmes dans tous les récits oraux. Comme le tableau précédent, la dernière colonne affiche la somme des subjectivèmes par type dans tous les récits oraux. Les chiffres de 01 à 08 dans la première ligne du tableau correspondent aux numéros des histoires traitées, EPN désigne « PN écrite », P : pronom personnel, démonstratif, T : localisateur temporel, E : localisateur spatial, TP : terme de parenté, S : substantif, A : Adjectif, V : verbe et AD : adverbe.

Tableau récapitulatif des sommes de subjectivèmes à l'oral :

		1	2	3	4	6	7	8	somme
		OPN	OPN	OPN	OPN	OPN	OPN	OPN	OPN
Déictiques	P	22	14	28	4	12	6	44	**130**
	D	5	7	12	6	5	0	4	**39**
	T	42	24	118	35	45	17	60	**341**
	E	21	1	23	4	5	0	24	**78**
	TP	2	0	0	0	6	4	0	**12**
Affectifs ou évaluatifs	S	4	2	15	1	1	1	4	**28**
	A	5	4	16	9	6	5	12	**57**
	V	2	4	13	5	4	1	8	**37**
	Ad	5	9	24	4	19	1	21	**83**

- Dans le corpus oral, on constate la même supériorité du nombre des déictiques sur les affectifs ou évaluatifs ; mais les pourcentages enregistrés sont différents ; la somme totale de tous les déictiques est de 600 subjectivèmes, atteignant un pourcentage de 74.53% de la somme de tous les subjectivèmes ; et celle des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs ne dépasse pas les 205 subjectivèmes, enregistrant ainsi un pourcentage de 25.47% de la somme totale des subjectivèmes dans les récits oraux.
- Les déictiques de localisation temporelle sont d'une fréquence supérieure par rapport aux autres. Ils atteignent le nombre de 341 déictiques, soit un pourcentage de 42.36% de la somme des subjectivèmes et 56.83% du total des déictiques. Les pronoms personnels suivent avec un total qui atteint 130 subjectivèmes, soit 16.15% de la somme des subjectivèmes et 21.67% de celle des déictiques. Les pourcentages des autres déictiques se présentent comme suit : les localisateurs spatiaux représentent 9.68% des subjectivèmes et 13% des déictiques, les démonstratifs constituent 4.84% des subjectivèmes et 6.50% des déictiques enfin les termes de parenté qui ne représentent que le taux de 1.49% de la somme des subjectivèmes et 2% des déictiques.

- Concernant les subjectivèmes affectifs ou évaluatifs, les adverbes représentent le taux le plus élevé avec 10.31% du nombre total des subjectivèmes et 40.49% des affectifs ou évaluatifs. Les adjectifs suivent en affichant 07.08% du total des subjectivèmes et 27.80% des affectifs ou évaluatifs, suivis des verbes dont les pourcentages sont de 4.59% des subjectivèmes et 18.05% des affectifs ou évaluatifs. Les substantifs affichent le taux le plus faible qui est de 3.47% des subjectivèmes et 13.66% des affectifs ou évaluatifs.

Comparaison des résultats obtenus

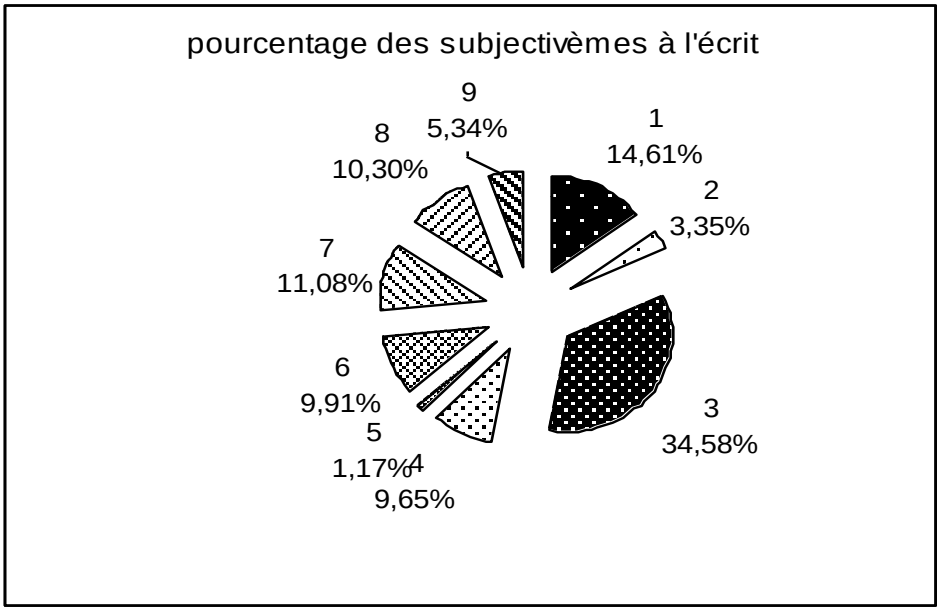
Afin d'établir une comparaison entre l'expression de la subjectivité à l'oral et cette expression à l'écrit, nous avons ajouté à notre description le tableau suivant qui rend compte des sommes totales des subjectivèmes par type, ainsi que de leur pourcentages.

Tableau récapitulatif des totaux et des pourcentages :

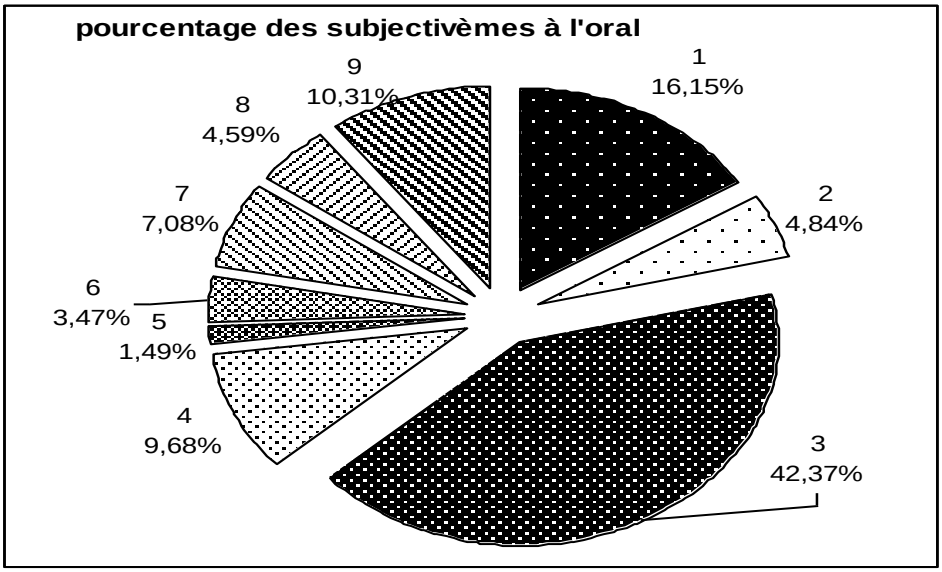
Subjectivèmes		Sommes			Pourcentages			
		EPN	OPN	Total	EPN	OPN	EPN	OPN
Déictiques	Pronoms personnels	112	130	242	46,28	53,72	7,17	8,32
	Démonstratifs	28	39	67	41,79	58,21	1,79	2,50
	Temporels	265	341	606	43,73	56,27	16,96	21,82
	Spatiaux	74	78	152	48,68	51,32	4,74	4,99
	Termes de parenté	9	12	21	42,86	57,14	0,58	0,77
Affectifs ou évaluatifs	Substantifs	76	28	104	73,08	26,92	4,86	1,79
	Adjectifs	85	57	142	59,86	40,14	5,44	3,65
	Verbes	78	37	115	67,83	32,17	4,99	2,37
	Adverbes	41	83	124	33,06	66,94	2,62	5,31
		Total oral/écrit		1573				

Les deux colonnes en trame de fond grise affichent le pourcentage de chaque type de subjectivème à l'écrit puis à l'oral, par rapport à la somme des deux modes concernant ce type. Les deux dernières colonnes rendent compte du pourcentage de chaque type par rapport à la totalité des subjectivèmes dans les deux corpus, oral et écrit qui est de 1573 unités.

Les suivants graphiques schématisent la répartition des subjectivèmes dans les récits, écrits pour le premier graphe et oral pour le second. Il rend compte du pourcentage de chaque type de subjectivèmes par rapport à la totalité de ceux-ci, interprétant ainsi les résultats affichés par les deux dernières colonnes du tableau.



Graphe 01



Graphe 02

Légende :

Les chiffres de 1 à 9 représentent respectivement : Les pronoms personnels, les démonstratifs, les localisateurs temporels, les localisateurs spatiaux, les termes de parenté, les substantifs, les adjectifs, les verbes, et les adverbes.

En se basant sur les graphes 01 et 02 représentant, l'un le pourcentage des subjectivèmes par rapport à leur somme totale dans les récits écrits, l'autre, ledit pourcentage dans les récits oraux, on a établit un classement des subjectivèmes en suivant leur quantité allant de la plus importante à la plus faible. Les résultats sont les suivants :

Récits écrits

01 localisateurs temporels
02 pronoms personnels
03 adjectifs
04 verbes
05 substantifs
06 localisateurs spatiaux
07 adverbes
08 démonstratifs
09 termes de parenté.

Récits oraux :

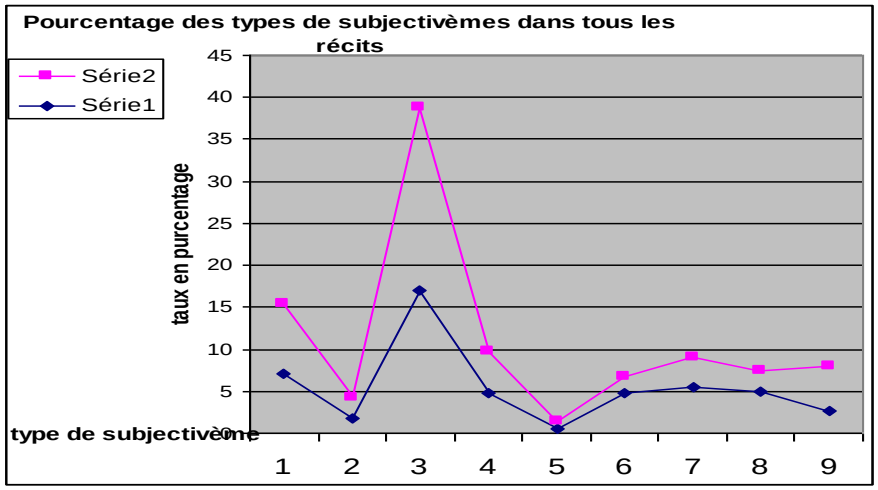
01 localisateurs temporels
02 pronoms personnels
03 adverbes
04 localisateurs spatiaux
05 adjectifs
06 démonstratifs
07 verbes
08 substantifs
09 termes de parenté

- Les déictiques de localisation temporelle sont ceux qui marquent le pourcentage le plus élevé, ils occupent le premier rang du classement aussi bien à l'oral qu'à l'écrit. Les pronoms personnels suivent en occupant la seconde place à l'oral et à l'écrit.
- Dans le corpus des récits écrits, la troisième place est celle des adjectifs subjectifs. A l'oral cette place est réservée aux adverbes.
- La quatrième place est occupée par les verbes à l'écrit et par les localisateurs spatiaux à l'oral. La cinquième position est à l'écrit destinée aux substantifs, et aux adjectifs à l'oral.
- A l'écrit, le sixième rang est apprêté aux localisateurs spatiaux, et aux démonstratifs à l'oral. Le rang suivant revient aux adverbes à l'écrit et aux verbes à l'oral. En huitième position on a enregistré les démonstratifs à l'écrit et les substantifs à l'oral. Les termes de parenté occupent la dernière position du classement aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

En prenant comme données sources les deux dernières colonnes du tableau précédent (Tableau récapitulatif des totaux et des pourcentages), on a mis en œuvre le

suivant graphique qui permet de voir par quelle fréquence, les subjectivèmes sont présents dans les deux modes de narration.

Les chiffres de 01 à 09 représentent les types de subjectivèmes suivant leur ordre dans le tableau (de pronoms personnels à adverbes). Série1 correspond à la courbe des subjectivèmes à l'écrit, et série2 à la courbe des subjectivèmes à l'oral. Les pourcentages sont calculés, comme nous l'avons déjà souligné, par rapport au nombre total des subjectivèmes dans les deux modes confondus et qui est de 1573 subjectivèmes.



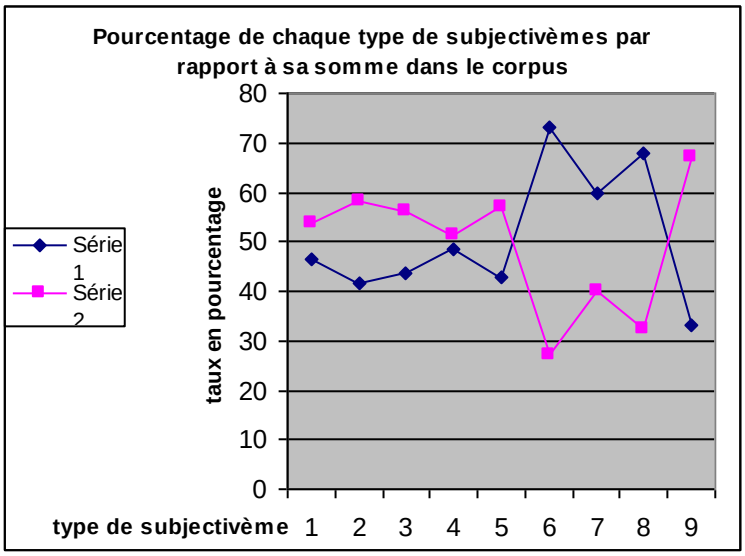
Graphe 01

Interprétation du graphe

- Le corpus oral comprend une quantité supérieure de subjectivèmes par rapport au corpus écrit. En d'autres termes, la subjectivité s'exprime de manière plus importante dans les récits oraux, les informateurs affichent plus de réserve à l'écrit, en marquant moins leurs récits subjectivement.
- Les deux courbes ont le même sens de variation en affichant un extremum maximum au niveau des déictiques de localisation temporelle, et un extremum minimum au niveau des termes de parenté.
- La zone des courbes des subjectivèmes déictiques (de 01 à 05) démontre de grands décalages entre les quantités de ceux-ci, elle contient les deux extremums de chacune des deux courbes. La zone des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs varie dans un champ moins important.

Les deux colonnes en trame de fond grise, dans le tableau précédent (Tableau récapitulatif des totaux et des pourcentages), sont représentées par le graphe 02 ci-dessous. Les deux courbes dudit graphe représentent les pourcentages l'une à l'oral et

l'autre à l'écrit de chaque type de subjectivèmes par rapport à la somme –de l'oral et de l'écrit- de ce type :



Graphe 02

Le graphe affiche deux courbes identiques et axialement symétriques. La forme de ces courbes rappelle celles des courbes du graphe précédent mais elles leurs sont centralement symétriques.

La première courbe, série 01 représente le pourcentage des subjectivèmes dans le corpus écrit, la seconde, série 02, représente ce pourcentage à l'oral.

Les chiffres de 01 à 05 dans l'axe des abscisses représentent les subjectivèmes déictiques, de 06 à 09 ils correspondent aux subjectivèmes affectifs ou évaluatifs, en suivant l'ordre dans lequel ils figurent sur le tableau des données sources.

Interprétation du graphe

- Les subjectivèmes déictiques dans le corpus écrit et le corpus oral affichent des pourcentages proches les uns des autres, et de la barre des 50%. Contrairement aux affectifs ou évaluatifs qui affichent des écarts entre les pourcentages du corpus oral et celui du corpus écrit.

- Dans le corpus oral, tous les subjectivèmes déictiques, ainsi que les adverbes de la catégorie des affectifs ou évaluatifs affichent un pourcentage supérieur à 50%, les autres types de subjectivèmes affectifs ou évaluatifs affichent des pourcentages inférieurs à 50%. A l'écrit, par contre, les pourcentages des déictiques et des adverbes sont inférieurs à 50% alors que les autres affectifs ou évaluatifs présentent des pourcentages dépassant la barre des 50%.

- Les subjectivèmes dont les pourcentages sont proches, sont employés presque de la même fréquence à l'oral et à l'écrit. Ceux qui présentent des écarts importants, marquent avec des fréquences différentes le corpus oral et le corpus écrit.

Chapitre V/ Analyse des résultats de la comparaison

1. Remarques sur les structures des textes recueillis

Compte tenu des résultats obtenus dans le chapitre 02 qui fournit une description de chaque récit, et la première partie du chapitre 04 où les récits sont rapprochées afin d'en établir la comparaison ; nous avons relevé les similitudes et les dissemblances figurant entre les deux modes de narration. Ceci a permis de dégager quelques caractéristiques du récit oral et quelques unes du récit écrit.

1.1. Relevé des points de convergence et de divergence :

- Comme nous l'avons plusieurs fois souligné, les textes N°05 (oral et écrit) ne sont pas récits, ils sont à dominante descriptive. Cela vient à dire que la pratique de narration ne produit pas toujours des récits, et ce qui détermine un genre textuel n'est pas l'exercice dont son auteur l'inscrit, mais sa structure. Plus encore, c'est la structure du texte obtenu qui en détermine la pratique, et on peut dire que dans le cas des textes 05, bien qu'il y ait une courte séquence narrative, il ne s'agit pas de narration mais de description.
- Que cela soit à l'oral ou à l'écrit, les récits peuvent se présenter avec des perturbations dans l'ordre des PN. Mais, contrairement à ce qu'on peut penser- en partant de l'idée préconçue que l'écrit serait plus structuré que l'oral- l'ordre desdites PN est plus respecté à l'oral.
- Nous avons enregistré deux types de perturbation dans l'ordre des PN, elles peuvent être inversées comme elles enchâssées les unes dans les autres. Le phénomène d'inversion touche plus les récits écrits, alors que le phénomène d'enchâssement concerne particulièrement l'oral.
- Il peut arriver qu'un récit manque d'une PN ou plus, ceci a été constaté aussi bien à l'oral qu'à l'écrit.

1.2. Caractéristiques de la structure du récit écrit

- Les schémas narratifs des récits écrits, contiennent en majorité toutes les PN principales, mais pour Pn0 et PnΩ figurent dans moins de récits en comparaison avec le corpus écrit.
- En général, Pn0 et PnΩ se présentent sous forme de préface ou résumé pour Pn0 et d'évaluation pour PnΩ.
- Le passage d'une PN à l'autre est souvent marqué à l'écrit par des connecteurs comme « un jour », « puis », « finalement », etc. IL est également marqué par les signes de ponctuation et la disposition des paragraphes.
- Les perturbations dans l'ordre des PN consiste en en général en l'inversement de deux PN cet inversement touche notamment PN4.
- On a constaté dans l'un des récits, - le récit 06 – que les PN sont ordonnées en suivant ce que nous avons appelé « niveaux », en d'autres termes, ces PN sont présentées dans un ordre spécial: en faisant suivre chacune par son opposée.
- Il arrive que les récits manquent d'une PN ou Plus.

1.3. Caractéristiques de la structure du récit oral

- Les récits oraux présentent des schémas narratifs plus complets que ceux écrits, ils comptent toutes les PN, les cinq principales et les deux additionnelles.
- En général, Pn0 et PnΩ sont de simples formules d'ouverture et de clôture qui se limitent aux expressions comme « voilà », « alors », « bien »
- Les formules d'ouverture et de clôture caractérisent les récits oraux.
- Il arrive souvent que les PN des récits oraux soient fractionnées en deux parties ou plus, ceci engendre l'emboîtement de certaines PN dans d'autres.
- Le passage d'une PN à une autre est, en général, marqué par des pauses, des hésitations ou des connecteurs propres à l'oral comme « et puis/ » « et là/ » « donc » etc. Ces marques remplacent celles enregistrées à l'écrit.

2. L’expression de la subjectivité dans le corpus

En exploitant les résultats de l'étude descriptive établie dans le troisième chapitre, ainsi que ceux auxquels a abouti l'étude comparative de la seconde partie du chapitre précédent ; nous avons pu connaître la manière dont les subjectivèmes sont employés dans les deux modes de narration. Cela a permis de dégager les caractéristiques de l'expression de la subjectivité dans la narration orale comme dans la narration écrite.

2.1. Caractéristiques de l’expression de la subjectivité dans la narration écrite

- Bien que le corpus écrit présente une quantité considérable de subjectivèmes, il est nettement moins marqué subjectivement en comparaison avec le corpus oral.

- Les déictiques de localisation temporelle, représentent le taux le plus élevé d'utilisation. Car, contenant les adverbes de temps et aussi les verbes conjugués, leur quantité donne une idée du nombre de propositions verbales figurant dans le corpus.
- Les pronoms personnels se rapportant à l'énonciateur, se placent au second rang après les déictiques, sur les sept récits écrits, cinq racontent des faits dans lesquels l'informateur est partie prenante.
- Dans certains récits, l'informateur ne révèle pas son lien de parenté avec certaines personnes auxquelles sont texte fait référence. Ce n'est qu'à l'oral que lesdits liens sont dévoilés.
- L'emploi des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs le plus fréquent est celui des adjectifs. Il est suivi des verbes puis des substantifs. Ces deux types de subjectivèmes, marquent le corpus écrit avec presque la même fréquence.
- Les adverbes enregistrent le taux le plus faible d'utilisation par rapport aux autres affectifs ou évaluatifs.

2.2. Caractéristiques de l’expression de la subjectivité dans la narration orale :

- Les récits oraux comprennent plus de marques de la subjectivité en les comparant avec leurs analogues écrits, et en somme, le corpus oral comprend une quantité supérieure de subjectivèmes par rapport au corpus écrit.
- Des subjectivèmes déictiques, les localisateurs temporels enregistrent la plus grande fréquence, comme nous l'avons souligné, leur nombre reflète la quantité de propositions verbales dans le corpus.
- Les pronoms personnels se rapportant à l'informateur sont les suivants dans le classement, dans tous les récits oraux, le sujet parlant assume et renvoie à lui-même son propre dire en énonçant explicitement sa position de locuteur par l'emploi du pronom personnel "je" dans la majorité des cas, et parfois par l'usage du pronom de la première personne du pluriel: "nous".
- Bien que l'usage des termes de parenté soit peu abondant dans les deux corpus, il est plus significatif à l'oral. On constate, en effet, dans quelques histoires, que l'informateur ne révèle pas à l'écrit son lien de parenté avec certaines personnes dont il parle, mais il le fait à l'oral (cas des histoires 01, 06, et 07).
- Les subjectivèmes affectifs ou évaluatifs sont exploités de manière totalement autre à l'oral. Au lieu de la prédominance des adjectifs enregistrée à l'écrit, on constate que dans la narration orale, l'emploi le plus répandu à l'oral est celui des adverbes.
- Les substantifs subjectifs sont, moins fréquents dans le corpus oral, le taux de leur occurrence n'atteint même pas le tiers de leur nombre total dans toutes les histoires. C'est aussi le cas pour verbes subjectifs.

Conclusion générale

En partant de l'idée qu'un même contenu sémantique peut prendre différentes formes syntaxiques, autrement dit, le même dictum pouvait se manifester verbalement sous forme de plusieurs modus ; nous avons voulu apprendre par cette recherche, quelles démarcations pouvaient avoir lieu, dans le cas d'un même informateur et d'une même histoire, entre la production orale et la production écrite de celle-ci.

Vu la multitude d'aspects qu'un modus présente, nous avons choisi de comparer dans les deux types de production, la manière dont le narrateur marque subjectivement son récit, en d'autres termes, nous avons comparé la façon dont s'exprime la subjectivité dans la narration écrite, à la manière dont elle s'exprime à l'oral.

Afin de saisir la subjectivité dans le corpus nous avons opté pour la grille proposée par Catherine ORECCHIONI dans son ouvrage: L'énonciation[1], et qui rend compte de la notion de subjectivème ainsi que des différents types de celui-ci. La grille en question permet de mesurer le degré de la subjectivité dans un texte donné.

En soumettant notre corpus à l'analyse, nous avons découvert, que même dans le cas d'une même histoire et d'un même informateur, la subjectivité se manifeste différemment selon que le récit soit oral ou écrit.

La différence principale consiste en le degré de manifestation de ladite subjectivité, exprimé lexicalement par le nombre de subjectivèmes qui, à l'oral est nettement plus élevé qu'à l'écrit. Cela vient à dire que l'énonciateur, en racontant la même histoire, il inscrit sa subjectivité dans le récit oral de manière plus intense qu'il ne le fait à l'écrit. Le nombre d'occurrences du pronom personnel se référant à l'énonciateur, est, à lui tout seul, indicateur que le récit oral est pris en charge subjectivement plus que ne l'est le récit écrit.

Le recours à l'emploi des termes de parenté est également plus significatif à l'oral, on a, en effet enregistré dans plusieurs histoires que l'informateur ne révèle les liens de parenté l'unissant avec telle ou telle personne dont il fait référence, que dans le récit oral.

---

[1] KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006

L'emploi des subjectivèmes affectifs ou évaluatifs est également différent à l'oral et à l'écrit. Nous avons enregistré dans le corpus écrit que le recours le plus primordial est celui fait aux adjectifs subjectifs, et les adverbes affichent la plus faible des fréquences ; alors qu'à l'oral il revient aux adverbes et ce sont les adjectifs qui marquent le pourcentage le plus faible.

En ayant établi au préalable une comparaison des structures des récits oraux à celles des récits écrits, nous avons constaté que les textes oraux sont plus complets et plus "ordonnés" que ceux écrits. Cela remet en question l'idée que l'écrit est mieux "structuré" que l'oral.

En somme, ce travail a pu dégager quelques unes des caractéristiques du récit écrit et quelques autres de celui oral, du moins celles que le corpus analysé a fournies. Il a aussi décrit la manière dont le récit oral d'une histoire donnée est marqué subjectivement en comparaison avec son récit écrit.

Les résultats apportés par cette étude ne concernent que le corpus recueilli ; la possibilité d'aboutir à d'autres conclusions n'est pas à écarter si l'on vient à traiter d'autres récits.

Il existe d'autres démarches permettant de rendre compte de l'expression de la subjectivité dans le discours ; telle l'étude de la modalisation ou du moins celle des modalités qui reste une piste intéressante à explorer.

Le rôle que jouent les phénomènes paralinguistiques, comme les effets prosodiques, la gestuelle ou la mimique, pour marquer subjectivement un texte oral, est très important, c'est là aussi un domaine d'investigation fort intéressant.

L'étude que nous avons effectuée est quantitative, une étude qualitative permettant de décrire la nature des subjectivèmes employés - concernant notamment les affectifs ou évaluatifs- donnerait également des résultats conséquents.

Bref, par cette recherche, nous croyons avoir pu répondre à quelques questionnements relatifs la démarcation entre le discours écrit et le discours oral dans le cas de la pratique narrative ; aussi bien au niveau des structures des récits qu'au niveau de l'emprunte du narrateur dans l'histoire qu'il raconte.

ANNEXE

Histoire 01

Texte écrit

Un jour que je rentrais de la ville après avoir fait quelques emplettes, j'assistai en chemin à un fait insolite. J'ai vu des attroupements ça et là près d'un immeuble inachevé. En observant la scène j'ai vu que des pompiers étaient là avec leurs véhicules ainsi que la présence de la police qui cernait les lieux. Intriguée, je questionnai un passant qui me dit : « Madame vous voyez là haut ce jeune sur cet immeuble inachevé, il tente de se suicider »

Je continuais mon chemin toute émue ; je ne sus pas le dénouement de cette scène, mais je pense qu'il n'y eut aucun drame car il y aurait eu des rumeurs si cela s'était terminé fatalement.

Texte oral

Tu sais Mina/ (.)l'autre jour en rentrant à la maison/ si t :: (3) je marchais/ (2) quand je suis arrivée à notre quartier/j'ai vu (2) a ::: (4) quelque chose vraiment d'insolite/ (.) alors juste en bas des fourgons qui vont au Bled (2) j'ai vu un attroupement (.) des gens (1) en regardant très Bien j'ai [o] en observant la scène (2) j'ai remarqué qu'il y avait même :: (1) la POlice et aussi des pompiers aussi étaient là :: avec leurs véhicules et de même la police : j'étais vraiment intriguée (4) et en continuant mon chemin (2) tout en regardant la scène j'ai questionné (1) un, un passant (2) jui ai dit mais qu'est se qui ce passe// (4) il m'a dit « ya yemma » (2) c'est un jeune qui veut qui TENte de se suicider (2) il m'a fait un signe vers euh ::(3) vers l'attroupement et à juste devant (1) une maison ::(3) inachevée (2) qui n'est pas complètem- entièrement construite/ (2) et quand j'ai levé les yeux// (3) j'ai remarqué un jeune (1) tout en haut de la maison/ (1) qui n'a enco- qui n'a ni terrasse ni rien ni toiture (2) un jeune qui (8) qui a passé ses jambes/ (2) en travers du mur// (3) et qui regardait en bas \\ (4) ça m'avait vraiment (3) remuée (2) c'est c'est (2) enfin (2) mais j'ai continué quand même mon chemin (3) et j'ai laissé la scène et tous les gens qui regardaient (.) tous les curieux (1) arrivée à la maison/ (1) j'ai raconté (2) aux garçons/ (3) c' que j'ai vu \ (1) en cours de route

CH’rif m’a dit \ (1) oui j’suis au courant (.) mais heureusement (3) grâce à Dieu (2) ça s’est terminé sans drame car il n’y eut il n’y eut aucune rumeur (4) auCune rumeur n’a couru le soir même ou le lendemain (2) s’il y a eu suicide ça aurait été le cas (2)voila \

ANNEXE

Histoire 02

Texte écrit

Il faut dire que j'avais l'esprit cartésien avant d'entrer à l'université. Quand j'ai eu le bac je pensais avec certitude qu'on allait m'orienter vers une filière technique et quand j'ai reçu mon affectation en licence de français… je croyais devenir folle de déception et de révolte. Je pense que c'est depuis ce jour que je n'arrête pas de pester contre ce foutu pays dont la stupide machine administrative ne finit pas de gâcher de manière absurde et absolument gratuite l'avenir et la vie de ses enfants.

Bref, en allant à l'ILE, désormais mon institut, j'ai été estomaquée d'abord par le contenu du programme que j'ai découvert en lisant les emplois du temps, je n'oublierai jamais mon affliction ce jour là. Il n'y avait ni mathématiques ni physique j'étais complètement perdue. Moi qui ne maîtrisais que ces deux matières…..
Aujourd'hui, avec le recul, je pense sincèrement que j'aurais du me faire transférer ou représenter le Bac car, bien que j'aie appris grâce à cette licence à me faire transporter par la magie des mots, je pense que j'ai perdu beaucoup de temps. J'espère qu'un jour je me rappellerai mon passage à l'ILE comme un entre parenthèses.

Texte oral

Quand j'ai eu mon bac je croyais que\ (3) j'allais faire une spécialité technique (1) ou du moins scienTIfique (.) et là on m'a orientée en (0.5) LI:cence de fran:çais c'était vrai::ment une TeRRible déception pour moi\ (2.5) h::: il y a une chose que je n'oublierai Jamais c'est quand j'ai regardé les emplois du temps et là dans le (2) ((claquement dorso-palatal)) (.) programme il n'y avait auCune trace de mathématiques ni de physique (0.5) et là s::: (4) ça m'avait complètement tuée\ çam (2) ça m'a Complètement anéantie\ (0.5) je (3) j'étais en larmes je pleurais euh::: (4) t- c' qui m'a Poussée à continuer cette licence c'est que (4) j'ai eu D'excellents résultats en première année et puis (2) j'ai Quand même apprécié la littérature française et (4) à présent et jusqu'à présent je reGrette (1) Vraiment le fait que (2) j' n'ai pas opté pour (1) un transfert ou pour (.) pour une autre spécialité tout simplement et je me dis que j'ai Perdu beaucoup D'années Bêtement (2) voila.

ANNEXE

Histoire 03

Texte écrit

Je me souviens encore de mon premier voyage à Paris ; les premières impressions qui imprégnèrent brusquement mon âme au moment où j'émergeais des profondeurs du métro restent encore vivaces, saillantes. Il faisait nuit mais la ville parisienne vivait. Tandis qu'une légère pluie mouillait les trottoirs du douzième arrondissement, des hommes et des femmes, des amoureux transits de passion, des familles entières, des occidentaux au teint blanc pour la plus part, étaient paisiblement attablées aux terrasses des restaurants et des bistros parisiens. Le regard des autres semblait ne gêner personne. Les gens s'engouffraient de nourritures, sirotaient des liqueurs de toutes sortes, gesticulaient, grimaçaient, riaient en silence, ou contemplaient les déambulations nonchalantes des passants, le somnambulisme conscient des derniers rescapés de la nuit ; ils parlaient une langue que je connaissais et comprenais, mais leurs attitudes, leurs comportements mécaniques, leur indifférence affectée, faisaient entrevoir un autre code, une autre manière de communiquer, de vivre en société.

Bientôt tous ces gens allaient partir, livrant les rues et venelles parisiennes au dictat de la nuit, au silence, au froid virulent de décembre ; je m'orientais machinalement vers la rue adjacente, je sortis de ma poche un petit plan du quartier, et je me mis scrupuleusement à chercher mon hôtel. Quand je l'eus enfin trouvé, la nuit avait atteint son paroxysme de noirceur et le silence commençait déjà à embrumer le tout Paris. Au moment où je pénétrais dans le hall, une réceptionniste, d'origine chinoise, leva brusquement la tête, ébauchait un sourire affecté ; une voix affectueuse, aux sonorités saccadées, imprégnée d'un accent venu d'ailleurs, entonna quelques paroles inquisitrices, à peine saisissables pour moi.

- Bonsoir Monsieur. Vous désirez une chambre ?
- Oui. J'ai réservé pour deux nuits.

Elle confirma rapidement ma réservation et m'affecta à une chambre au deuxième étage. Tandis que je montais lentement les escaliers, harassé après plusieurs heures de vol et de marche, d'autres locataires les dévalaient, me lançant au passage des salutations furtives, avant de se jeter dans la rue. Comme s'il y avait encore quelque

chose à voir, à entendre, quelque chose à faire. J'appris plus tard que Paris vivait au rythme des touristes ; elle ne s'endort que pour mieux se réveiller le lendemain, et si certains lieux restent sombres et désertiques, d'autres perpétuent jusqu'au levé du jour l'euphorie grisante des soirées festives.

A l'exaltation des premières découvertes succéda une sensation encore inconnue pour moi, sentiment d'aboutissement ou début d'une autre quête, celle de l'adaptation au mode occidental modernisé à outrance, mais fortement enraciné dans ses traditions ; visiblement les extrêmes se rejoignent parfois . Les comportements des occidentaux incarnent au regard de l'étranger que je suis une mécanique humaine bien huilée ; rien ne semble perturber le fonctionnement de la foule ou entraver le déroulement du temps.

Au communautarisme et à l'interconnaissance mutuelle qui prévalent dans ma ville, succède le sentiment d'anonymat. La facilité que peut éprouver l'individu à se dissoudre dans la masse hétérogène au point de devenir la masse elle-même. Rien ne semble le différencier des autres ; rien non plus ne semble le rapprocher des autres. Il est un point dans l'immensité urbaine. J'étais ce point. Et j'ai accepté de jouer le jeu, de devenir au cours d'un mois une machine bien huilée, un automate, un homme aux gestes et aux comportements pondérés. Je me surpris entrain de marcher droit, de ne regarder personne ; les salutations adressées aux gens avec qui je devais entrer en contacter faisaient partie elles aussi du rituel ; le vacarme, le brouhaha, le ronronnement incessant de la modernité, de ces engins véloces grâce auxquels les parisiens se meuvent, toutes ces nouveautés, ces comportements me sont désormais familiers. En les quittant j'aillais même en souffrir.

Je me souviens de cette sensation exaltante et terrifiante à la fois que peut éprouver un homme face à l'immensité spatiale, face à l'inconnu. Dans une nation comme la nôtre, où les frontières sont plus matérielles que symboliques, où la marge devient fatalement la norme, où les cris de douleur, les vociférations, semblent se perdre dans une indifférence collective, on apprend la résignation, on se contente de peu, on vit d'expédients, on se sédentarise, on excède rarement les frontières de son quartier, de sa ville ; dans cette société en déperdition, dévoyée, déstructurée, tiraillée entre le passé et le présent, entre une culture ancestrale mal assimilée, haïe, honnie, voire même exécrée, et une modernité hypothétique, insaisissable, indomptable, on apprend le

désenchantement, la haine de l'autre, le refus d'assumer les responsabilités qui nous incombent, on cultive les jalousies, les ressentiments et les rancoeurs, on se retranche derrière le fatalisme, on accuse le sort, le destin, Dieu, les Saints…, on se nourrit d'illusions, on cesse de travailler, de réfléchir, on devient inerte, oisifs, désœuvrés, malades de nos valeurs. Chez nous, tous les regards sont braqués vers les autres, vers les voisins, les amis, la famille, les collègues de travail ; on fait siens les problèmes de toutes une société, mais cet élan de solidarité factice excède rarement les frontières de nos paroles ; l'égocentrisme prend souvent le dessus. Tout n'est que commérages. Tout n'est que palabres. Les personnes les plus clairvoyantes apprennent promptement à devenir taciturnes. Le silence est un havre de paix. Le silence est rédempteur.

Paradoxalement, sur l'autre rive de la méditerranée, on apprend à vivre en exploitant les potentialités offertes, on pense plus à soi qu'aux autres certes, mais on reste profondément humain. En effet, nonobstant l'individualisme régnant, les hommes et les femmes communiquent, échangent, travaillent ensemble, construisent, se concertent, s'aiment, se respectent, se pardonnent leur écarts réciproques, mais ne commettent rarement les même erreurs …Bref ils vivent.

Ceci dit, ce que j'ai vu à Paris reste à confirmer. Un mois est insuffisant pour établir un parallèle exhaustif sur les différences de comportement qui sous-tendent nos deux sociétés. Il n'en demeure pas moins que la liberté est ailleurs. Et si je demeure encore ici, c'est bien parce qu'en m'expatriant je me disloquerais sans doute ; une part conséquente de mon âme, de mon identité, de ce que je suis réellement manifeste un attachement viscéral a cette société ingrate. Je finirais sans doute par croire que j'aime le désordre.

Texte oral

Voila donc j' vais raconter une histoire (1) euh:: (2) petite histoire euh:: (2) (en) fait euh:: (1) qui résume en quelque sorte les premiers aperçus que j'ai eu quand j'ai été pour la première fois en France (1) euh:: (1) donc j' m' rappelle encore comme si c'était hier euh:: (1) mon arrivée à l'aéroport d'Orly sud euh:: (1) je voyais à travers

l'hublot[1] (2) des gens (1) qui étaient en train de se déplacer de se mouvoir (1) il faisait (1) froid euh:: (2) y'avait un brouillard qui rendait (2) presque impossible toute forme de vision (2) d'identification humaine (1) on arrivait à peine à distinguer comme ça des silhouettes (1) et puis rapidement je me retrouve (1) dehors (2) en train d'attendre (2) qu'on vérifie finalement mes papiers d'identité (1) mon passeport (1) avant (1) de pouvoir quitter l'aéroport (1) mais ce qui m'a impressionné beaucoup c'est la man- le mode de vie français c'est c' qu'on ne trouve pas ici en Algérie (1) euh:: (3) leur manière de vivre en société (1) euh:: (2) c'est-à-dire (1) euh (3) leur manière de concevoir l' les rappo:rts// (3) les rapports s sociaux/ (1) des gens qui, qui essaient (1) qui essaient au maximum (1) en quelque sorte ils essaient i de s'isoler dans leur petite bulle de se couper du monde euh:: (3) d'évacuer toute sorte de (1) non pas de stress parce que le stress il est permanent dans une grande ville donc tout le monde est stressé (1) mais le regard de l'autre on a l'impression qu'il ne gène personne s' c'est c' qui m'a impressionné tout particulièrement c'est c' qu'on n'a pas ici en Algérie (1) et à Tizi-ouzou tout particulièrement (1) puisque l'attention est davantage focalisée sur l'autre plutôt que sur soi alors que chez eux c'est d'abord sa propre personne (1) on essaie donc de s'isoler dans sa petite bulle (1) on les voit avec (2) avec un MP3 baladeur un bouquin (1) le temps devient donc précieux (2) ils le gèrent (2) de manière scrupul- scrupuleuse euh (3) donc c'est ce parallèle là (1) que j'ai très rapid(e)ment établi (1) entre ces deux sociétés qui a fait naître en moi cette frustration (1) puisque j' me suis senti un peu (1) un peu différent (1) mais d'une différence (2) difficile à assumer (2) parc' qu' en quelque sorte ils ont pris (2) pris une certaine avance sur nous en se concentrant sur ce que la vie a de plus (2) plus avantageux (1) alors qu'on a perdu notre temps à (2) à rechercher des futilités (1) à s'intéresser aux choses banales de la vie (1) chez eux par exemple le travail est primordial (3) c'est des gens qui se lèvent le matin (1) pour aller travailler (1) la ponctualité (1) la rigueur dans le travail (1) on constate ça euh:: (1) en quelque sorte le matin (2) les heures de pointe (2) huit heures le métro est archi-plein pour aller travailler midi aussi puisque tout l' monde vient manger ou se déplace (1) mais surtout le matin ou le soir à partir de cinq heures (1) autrement les ruelles sont désertes (1) on a l'impression que Paris n'est pas habité (1) encore là j'ai été en fin euh:: (1) fin décembre donc c'est (1) l'approche des fêtes de Noël (1) puis du réveillon (1) donc y'avait beaucoup d' touristes mais en dépit de

[1] Articulé l'hublot et non le hublot.

tout ça on constate quand même euh:: (1) que les rues restent désertes durant les heures de travail (1) c'est cette ponctualité qui m'a (1) non pas fasciné puisque (1) euh (3) il faut que finalement tout le monde soit ponctuel on ne peut pas être toujours (1) retardataire à chaque fois puisqu'on perd (1) toujours (1) toujours (1) c' qu'on c' qu'on désire mais voila (1) d'une manière générale c'est cet ordre social et j'ai très vite compris que (1) qu' c'est c' qu'on n'a pas (1) et j' vais être un peu pessimiste on ne l'aura pas de sitôt (1) faudrait encore qu'on patiente un peu (1) pour qu'on voit les gens se lever le matin pour aller travailler euh:: (2) des gens qui aiment leur boulot (1) le::: (2) le pratiquer avec passion euh:: (1) j' pense qu' c'est des choses qui sont (2) euh très , très (3) euh:: (1) qui me paraissent très, très lointaines (2) et voila (1) d'une certaine manière (2) et voila (2) puis l' y a aussi les rapports humains (4) les rapports humains qui sont différents là bas c'est (2) la valorisation de l'individu (2) du langage (1) quand vous parlez (1) quand vous ouvrez la bouche pour la première fois (1) l'autre se tait pour vous écouter (1) à tel point qu'on sent (1) une certaine solitude qui vous envahit (1) il est là et il vous fixe droit et il vous écoute (2) c'est comme si vous étiez mis à l'épreuve (1) alors qu'ici non (1) dès que vous ouvrez la bouche pour parler on a l'impression que tout l' monde veut vous arracher s ces quelques mots (1) et vous les reprendre c'est pas c'est pas évident y a un changement (1) qui n'est pas radical auquel j' me suis très très vite acclimaté (1) et puis en rev'nant ici dans mon p'tit quartier (2) j'ai retrouvé ma vie d'avant (1) et (1) en fait (2) entre une culture et une autre (2) y a des ponts/ (.) la langue (1) mais la culture reste un écart parce que (1) on beau voir la France à travers (.) plutôt connaître la France à travers les médias (2) à travers le regard de l'autre donc c'est on voit le monde à travers un oeil de boeuf (1) les médias c'est un miroir déformant (2) tout simplement (1) on constate qu' y a une certaine subtilité culturelle (2) qui ne s'apprenne qu'en étant (2) tout simplement (2) ((la porte s'ouvre et quelqu'un entre)) ((oui oui venez)) j' crois qu' j'ai fini là.

ANNEXE

Histoire 04

Texte écrit

Ce qui marque le plus est sans doute ce qui vous berne pendant longtemps. J'ai un jour lu une nouvelle en arabe qui raconte l'histoire assez étonnante de quatre amis (hommes) qui étaient amoureux de la même femme !!!

Leur souffrance était telle ; qu'un jour ils se sont décidés d'aller la voir et de lui avouer leur amour pour elle et lui demander de choisir l'un d'entre eux car ils pensaient que la souffrance de trois étaient moindre que celle de quatre et que mieux valait être fixé que d'ajouter à l'enfer de l'amour inassouvi celui du doute éternel.

Ils se sont exécutés et la femme a répondu qu'elle était en réalité éprise elle aussi de l'un d'eux tout en demandant à celui-ci de rester et aux autres de se retirer de sa chambre.

La femme n'a évidemment pas décliné l'identité de celui qu'elle aimait. Les quatre hommes perplexes ont hésité longtemps puis se sont retirés l'un après l'autre laissant derrière eux une femme en chagrin.

J'avais lu beaucoup d'anticonformisme dans cette œuvre et ce n'est qu'après que je me suis rendu compte qu'elle était l'illustration même que seule la mentalité dominante était valable et que toute autre situation s'avérait impossible. Car dans la tradition arabo-musulmane l'union d'un homme et quatre femmes est permise l'inverse reste inconcevable.

Texte oral

Parmi les histoires qui m'ont le Plus marquée euh: (1) s:: (.) celles que j'ai lues euh: (1) celle d'un écrivain arabe dont je ne dirai pas le nom (1) euh: (1) et:: (2) là:: (1) c'est une nouvelle où:: (2) i racontait un fait donc l'histoire d'une::: (2) femme dont quatre hommes étaient amoureux ils ét- ils étaient tous les quatre éperdument amoureux d'elle

et elle ne le savait pas et puis un jour (2) ces hommes se connaissaient et puis un jour ils se sont décidés ils ont dit que (2) ils se sont (1) ils ont conv'nu d'aller la voir (.) la voir et lui dire que voila (2) les quatre l'aimaient et elle avait à choisir (1) euh (1) l'un d'eux parce qu'il vaut mieux que trois (1) en souffrent que (1) et que l'un d'eux soit heureux que de vivre tous les quatre le même calvaire (3) euh bon donc (.) ils ont fait c' qu'ils c' que j' viens de dire et là ils ont été voir la femme dans sa chambre et lui ont dit euh (2) voila (1) nous sommes amoureux d' toi (1) alors (1) toi lequel d'entre nous tu choisiras (1) la femme a rougi et puis elle a dit (1) que (1) en en réalité elle était amoureuse de l'un d'eux (2) et:: (1) celui qui a (1) Senti qu'elle était amoureuse de lui (2) qu'il reste dans la chambre et les (2) trois autres (1) n'ont qu'à disposer euh (1) et que s'est-il passé// (.) les quatre hommes se sont retirés (2) malheureux (2) et la femme était restée dans sa CHambre (2) malheureuse (1) voila.

Histoire 05

Texte écrit

Je ne suis pas prête d'oublier mon premier voyage à l'extérieur du pays. C'était en Tunisie. Je n'ai jamais été aussi comblée que lors de ce voyage. La beauté des paysages tunisiens, surtout la splendeur de ses plages, restent griffées dans ma mémoire pour toujours. Cependant, ma seule déception est limitée à celle de ses habitants : des gens opportunistes, hypocrites et surtout escrocs.

Texte oral

Alors 2 alors à propos de mon voyage en Tunisie euh::: (3) qui est mon (1) premier voyage à l'extérieur du pays euh::: (4) je ne garde (1) en fait (1) que de que de tRès Bons souvenirs (2) j'étais Tell(e)ment (1) éme::rveillée par la splendeur (2) du paysage la mer la Beauté de la mer (1) son soleil euh (9) l'ambiance (.) l'ambian:ce qui régnait euh (2) dans c' pays euh (2) j'étais tellement imPreSSionnée euh:: (2) en fait c' qui m'a Tellement marquée (1) lors de mon voyage c'est euh :: (3) en fait c'est :: (2) la mentalité des tunisiens (1) une mentalité (2) très proche sinon euh::: (9) une mentalit- (3) alors j' disais une Mentalité (2) tellement proche de la mentalité (2) européenne euh::: (6) la société tunisienne euh::: (3) J :: (2) profiTe (2) jouit d'une telle liberté euh::: (5) désolée pour cette interruption (4) (a)lors mon pr- voyage en Tunisie c'était mon premier et exceptionnel voyage à l'extérieur du pays (1) c' que j' retiens de ce voyage (5) c'est la beauté exceptionnelle du paysage tunisien (4) la splendeur euh::: (4) de sa mer de ses plages euh:: (2) de son soleil euh::: (3)

ANNEXE

Histoire 06

Texte écrit

Ils étaient deux, un garçon et une fille. Sans parents, décédés dans des conditions dramatiques, ils survécurent quand même.

Les deux bourgeons ont fleuri, ils ont grandi, ils ont surmonté le premier cap de leurs vies respectives : le bac.

Yacine a eu son bac, il est à l'université Fadia l'a eu une année après, elle est à l'université aussi.

Pour la grand-mère et les tantes, désespérées au départ, il y avait un grand obstacle contre lequel elles devaient lutter, le spectre de la délinquance guettait ces enfants qui, traumatisés par ce qui leur est arrivé pouvaient facilement sombrer dans la dépression ou pencher vers la « débauche »

Fort heureusement, la raison a prévalu, elle a écrasé tout le manque et le traumatisme qui pesaient sur la tête des deux orphelins.

Yacine et Fadia, comblés par l'amour et l'affection ne pouvaient que s'épanouir au gré du temps. Sans oublier, ils ont su tirer le rideau sur ce qui s'était passé, ils ont décidé de regarder droit devant : la vie doit leur réserver de meilleures surprises

Texte oral

Bien / (.) alors \c'est:: à propos (.) je parlais (1) à l'écrit de mes neveux: Donc ils sont deux:: (1) deux enfants/ qui:: Sont en fait adorables/ (1) et:: il se trouve qu'ils ont perdu leurs parents très tôt (.)Donc ils avaient à peine: huit ans (1) et:: sept ans \ l'un le garçon avait huit ans et la fille avait sept ans et demi\ euh:: plutôt \ six ans et demi et ils ont perdu leurs parents:: MALheureusement\ (1) et (.) on avait très peur/ ILs ont perdu leurs parents DANS des CondiTIONs/ tRès difficiles\ hein: ils ont assisté:: au criMe/ n'est ce pas\ et donc j'avais très peur que ça se répercute sur leur vie psychologique (.)

sur leur état\ (.) leur situation familiale\ et Cetera:: mais (.) ils ont vécu chez ma propre mè:re \ je suis leur tante maternelle évidemment (.) ils ont vécu chez ma propre mère\ on s'est tous occupés d'eux plus ou moins/ on était très proches d'EUx// (1) on les a soutenus dans tous les moments difficiles/ (1) et:: finalement ils s'en sont bien sortis et:: finalement ils sont à l'université(1) et:: je suis très très CONtente (.) et:: toute la famille est très Satisfaite de leur::: \ et (1) j'espère que ça se stabilise et qu'ils vont rester::: \ qu'ils vont toujours avoir:: Cet (.) cet enthousia::sme/ cette envie de vi::vre/ ce dynami::sme/ et cetera\ euh qu'ils vont le maintenir et (1) nous serons Toujours à leurs côtés\ parce que (.) quel que soit l'a::ge ils ont toujours besoin de nous et on a toujours besoin d'eux\ (1) voila (1) merci beaucoup et j'espère que j'ai raconté comme il se doit (1) a::llez/

Histoire 07

Texte écrit

Un petit élève emprunte un crayon à son enseignant quand il a fini de l'utiliser il le lui rend sans le remercier. L'enseignant prend un ton autoritaire et lui dit : « dis merci, imbécile ! » et l'élève s'exécute : « merci, imbécile ! »

Texte oral

Donc// je disais:: c'est l'histoire de mon petit cousin:: enfin donc je disais/ (1) c'est une blague que je vais vous raconter c'est à propos de mon cou:sin/ qui n'est plus petit maintenant quand il était en première année primaire et (.) un jour il a oublié de prendre son crayon et euh : l'enseignant son enseignant lui a prêté le sien et en le lui rendant/ l'enseignant euh:: (2) euh lui a reproché:: tout énervé lui a dit:: (1) dis merci espèce d'idiot/ et mon cousin lui a répondu merci espèce d'idiot [en riant] voila

Histoire 08

Texte écrit

Quand l'Algérie traversait sa métamorphose cynique, que tout le monde met à présent entre parenthèses comme si c'était fini pour de bon et que certains appellent « décennie noire » ; j'étais étudiante et je prenais l'avion pour rentrer chez moi à cause de l'insécurité des routes. Un jour que je m'apprêtais à partir, j'étais donc à l'aéroport, j'ai réglé toute la paperasse puis un agent d'accueil m'a montré la salle où je devais attendre mon vol. Je me suis installée sur un banc et j'ai attendu près d'une heure avant de commencer à m'inquiéter. Je me suis levée pour aller me renseigner et on m'a dit que mon avion était parti depuis plus d'une demi heure… Mon cœur a raté un battement…C'était l'hiver les journées étaient courtes et ma famille habite dans un patelin, et il fallait appeler celui qui venait me chercher pour l'informer et comme il n'avait pas de portable… J'ai demandé à voir le responsable pour me trouver une solution et il m'a rassuré en me disant qu'il y avait un Boeing qui allait partir vide vers la région et que je pouvais y aller à bord. Comparé aux petits avions que j'avais coutume de prendre le Boeing me parût gigantesque et j'avais le sentiment d'être une milliardaire empruntant son jet privé qui de surcroît était un Boeing.

Texte oral

Alors/ voila\ (1) euh:: (2) c'est un truc qui m'est arrivé à moi personnellement euh:: donc quand j'étais étudiante c'était à l'époque où euh:: (1) à l'époque du terrorisme et (2) j'habitais loin très loin très loin au fait de tizi et:: (2) pour partir chez moi je::: prenais l'avion pour des:: (1) parce que les routes n'étaient n'étaient pas:: (1) sécurisées/ voi:la\ et::: (2) un jour en prenant mon:: donc je: m'apprêtais/ à prendre mon avion justement/ j'étais à l'aéroport/ et:: (1) j'ai fait j'ai réglé toute la paperasse nécessai:re/ et puis euh (1) quand je suis arrivée à l'agent/ qui oriente vers les salles d'attente/ il m'a orientée vers une salle\ (.) qui n'était pas/ la Bonne en fait et je sais que d'habitude on attendait dix minutes à: un quart d'heure maximum et ce jour là j'ai attendu très longtemps et:: (2) euh/ quand j'ai commencé à m'impatienter donc je me suis levée (.) j'ai vu quelqu'un d'autre pour lui demander euh pf à quelle heure allait arriver ou partir l'avion que je devais prendre/ et il m'inf- et monsieur m'informe que .h mon avion était en (.) parti au fait et là (2) .h j':: -tais complètement paniquée\ j:: (2) n'avais pas j' n'avais pas assez/ d'argent pour rentrer à tizi\ (.) le taxi coûte très cher/ (.) j:: 'étais

étudiante et le taxi coûte très cher/ d' d' de toute façon j'avais pas la somme (1) qu'il faut pour régler le (1) taxi/ et je ne savais pas comment faire/ bon (3) alors j:: (2) j'étais, je pleurais j' j'étais complètement:: (1) donc et là j'ai été voir le sous directeur ou j' n' sais pas en tout cas un haut responsable d' l'aéroport (1) et : là il m' rassurée en me disant qu'au fait vers la même région allait partir un bœing si ça m'intéressait de le prendre (1) et ::: (2) [en riant] c'était vraiment :: (1) quelque chose d'assez (.) bon/ je ne dirai pas extraordinaire mais\:: euh:: d'assez impressionnant/ (1) j'ai:: finalement pris ce bœing toute seule (1) d'ailleurs\:: vers la:: petite ville où j'allais d'habitude/ il n'y avait que des fokker les fokker sont petits\ comme tout le monde le sait (.) le bœing est par contre assez imposant donc je me souviendrai pendant longtemps de ce voyage donc un bœing/ (1) et moi toute seule dedans (.) bon moi et les membres de l'équipage c'est tout c'était assez\ euh:: [en riant] (1) impressionnant voila\

Dictionnaires

1 TODOROV Tsvetan, Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage, Seuil, Paris, 1972.
2 CHARAUDEAU Patrick, MAINGUENEAU Dominique, Dictionnaire d'analyse du discours, Seuil, Paris, 2002.
3 G.MOURIN, dictionnaire de la linguistique, PUF, France, 1974.
4 Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, Larousse, sous la direction de J.DUBOIS, Paris,1994.

Ouvrages sur la linguistique générale

1 BENVENISTE Emile, Problèmes de linguistique générale tome 01 Gallimard, Paris, 1966.
2 BENVENISTE Emile, Problèmes de linguistique générale tome 02 Gallimard, Paris, 1974.
3 BREAL Michel, Essai de sémantique, Gérard monfort, France, 1983.
4 CHISS Jean-Louis, FILLOLET Jacques et MAINGUENEAU Dominique, Introduction à la linguistique française, tome02 : syntaxe, communication, poétique, Hachette, Paris, 2001.
5 Deloffe Frédéric et Hellegouardh Jacqueline, Sedes, Paris, 1988.
6 GREIMAS Algirdas Julien, Sémantique structurale, Larousse, 1966.
7 GREIMAS Algirdas Julien, Du Sens 1, Seuil, 1970.
8 GREIMAS Algirdas Julien, Du Sens 2, Seuil, 1983.
9 HJELMSLEV, Louis, Le langage, Minuit, Paris, 1984.
10 JAKOBSON, Roman, Essais de linguistique générale, Minuit, Paris, 1982.
11 MARTINET, André, Eléments de linguistique générale, Armand Colin, Paris, 1991.
12 SAUSSURE, Ferdinand de, Cours de linguistique générale, ENAG, Alger, 1994.
13 WEINRICH, Harald, grammaire textuelle du français, Didier/Hatier, Paris, 1989.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages sur la linguistique textuelle

1 ADAM Jean-Michel, La linguistique textuelle, introduction à l'analyse textuelle du discours, Armand Colin-SNEL, Paris-Liège, 2005.
2 ADAM Jean-Michel, Le Récit, P.U.F., Paris, 1984.
3 ADAM Jean-Michel & REVAZ François, L'Analyse des récits, Seuil, Paris, 1996.
4 BREMOND Claude, Logique du récit, Seuil, 1973.
5 Harold WEINRICH, Grammaire textuelle du français. Ed , Didier/Hatier,Paris,1989.
6 JEANDILLOU Jean-Françoise, L'analyse textuelle Armand Colin, Paris, 2006.
7 TODOROV Tsve
8 tan, Poétique de la prose, Seuil, Paris 1971.
9 PROPP Vladimir, Morphologie du conte, 1970.
10 PROPP Vladimir, Les Racines historiques du conte merveilleux, Gallimard, Paris, 1983.

Ouvrages sur l'énonciation

1 CERVONI Jean, L'énonciation PUF, Vendôme, 1992.
2 DUCROT Oswald, Le dire et le dit, Minuit, Paris, 1984.
3 DUCROT Oswald, Dire et ne pas dire, principes de sémantique linguistique, Collection : savoir, Hermann, (deuxième édition) Paris 1972.
4 KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'énonciation, de la subjectivité dans le langage, Armand Colin, (quatrième édition), Paris, 2006
5 KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, L'implicite, Armand Colin, Paris, 1986.
6 MAINGUENEAU Dominique, Approche de l'énonciation en linguistique française, Hachette, Paris, 1981.

Ouvrages sur la sémiotique

1 ARGOD-DUTARD Françoise, La linguistique littéraire, Armand Colin, Paris, 1998.
2 COQUET Jean –Claude, Le discours et son sujet I, Essai de grammaire modale, Méridiens Klincksieck, (deuxième édition), Paris, 1989.

3 COURTES Joseph, Analyse sémiotique du discours, de l'énoncé à l'énonciation, Hachette, Paris, 1991.
4 ECO Umberto, Lector in fabula, Grasset, Paris, 1985.
5 GENETTE Gérard, Figures III, Seuil, Paris, 1972.
6 HENAULT Anne, narratologie, sémiotique générale, Les enjeux de la sémiotique tome II P.U.F. 1983.

Ouvrages sur la sociolinguistique

1. BAYLON, Christian, Sociolinguistique, edition, lieu de pub
2. BEDAR, Edith, et MARAIS, Jacques, La norme linguistique, Bibliothèque nationale du Québec, 1983.
3. BOURDIEU Pierre, Ce que parler veut dire, Fayard, France, 1982.
4. CALVET Louis Jean, Les voix de la ville : Introduction à la sociolinguistique urbaine, Payot, France, 1994.
5. GOFFMAN Erving, façons de parler, Minuit, Paris, 1987.

Ouvrages sur la méthodologie

1 BLANCHET, Philippe, La linguistique de terrain : Méthode et théorie, Presses universitaires de Rennes, France, 1998.
2 CALVET, Louis Jean et DUMONT, Pierre, (1999), L'enquête sociolinguistique, L'Harmattan, France.
3 LABOV William, Le parler ordinaire Minuit, Paris, 1978.
4 MAINGUENEAU Dominique, Analyser les textes de communication, DUNOD, Paris, 1998.
5 TALEB IBRAHIMI, Khaoula, (1995), Les Algériens et leurs langues, Casbah, Algérie.
TRAVERSO Véronique, La conversation familière, PUL, Lyon, 1996.

Revues

1 Communications 4, Seuil, Paris, 1964.
2 Langage, n° 31, Didier-Larousse, Paris, 1973.
3 Langue française, n° 38, Larousse, 1978.

Table des matières:

Plan de travail ..... **Erreur ! Signet non défini.**
Plan détaillé : 4
Introduction : 7
PREMIERE 9
PARTIE 9
Chapitre 01 : Présentation du sujet 10
1. ..... **Avant propos :** 10
2. Linguistiques non énonciatives et linguistiques énonciatives: 11
3. Le cas de la présente recherche : 12
4. Problématique : 13
5. Description du corpus : 16
5.1. La collecte du corpus : 16
5.2. Les informateurs : 16
5.3. Mode de transcription du corpus : 16
5.4. Autres détails : ..... **Erreur ! Signet non défini.**
Chapitre 02 : La pratique narrative 19
1. La narration : 19
2. Le récit : 20
2.1. Le récit comme texte : 20
2.2. Le récit, produit de la narration : 21
2.3. Les caractéristiques du récit: 22
2.4. L'organisation du récit : 23
2.4.1. Enoncés de faire et énoncés d'état : 23
2.4.2. Les propositions narratives : 25
2.4.3. L'agencement des propositions narratives en séquences: 25
Chapitre 03 : L'expression de la subjectivité 27
Introduction: 27
1. L'énonciation : 28
1.1 La situation d'énonciation : 28
1.1.1. les protagonistes de l'énonciation : 29
1.1.2. Les embrayeurs: 29
2. L'énoncé : 30
3. La subjectivité dans l'énoncé : 32
3.1 Le subjectivème : 33
3.1.1. Les types de subjectivèmes : 33
3.1.1.1 Les subjectivèmes déictiques : 34
3.1.1.1.1. Les pronoms personnels : 34
3.1.1.1.2. Les démonstratifs : 34
3.1.1.1.3. La localisation temporelle : 35
3.1.1.1.4. La localisation spatiale : 35

3.1.1.1.5. Les termes de parenté : 35
3.1.1.2. Les subjectivèmes affectifs et évaluatifs : 35
3.1.1.2.1. Les substantifs subjectifs : 35
3.1.1.2.2 Les adjectifs subjectifs : 35
3.1.1.2.3. Les verbes subjectifs : 36
3.1.1.2.4. Les adverbes subjectifs : 37
DEUXIEME PARTIE 39
Chapitre I/ Présentation de la méthode d'analyse 40
1. Démarche à suivre : 40
2. Segmentation du corpus en PN : 41
3. Recensement des marques de la subjectivité dans le corpus : 42
Chapitre II/Description du corpus 43
Histoire 01 : 44
1. Texte écrit : 44
2. Texte oral : 46
3. Comparaison des PN des deux récits : 48
Histoire 02 : 49
1. Texte écrit : 49
2. Texte oral : 51
3. Comparaison des PN des deux récits : 52
Histoire 03 : 53
1. Texte écrit : 53
2. Texte oral : 54
3. Comparaison des PN des deux récits : 57
Histoire 04 : 57
1. Texte écrit : 57
2. Texte oral : 58
3. Comparaison des PN des deux récits : 59
« Histoire »* 05 *: 60
1. Texte écrit : 61
2. Texte oral : 62
3. Comparaison des deux textes : 64
Histoire 06 : 65
1. Texte écrit : 65
2. Texte oral : 67
3. Comparaison des PN des deux récits : 69
Histoire 07 : 70
1. Texte écrit : 70
2. Texte oral : 73
3. Comparaison des PN des deux récits : 75
Histoire 08 : 76
1. Texte écrit : 76
2. Texte oral : 74
3. Comparaison des PN des deux récits : 76

Chapitre III/ Recensement des marques de la subjectivité dans le corpus 77
Histoire 01 : 78
1. Description quantitative : 78
2. Commentaire : 82
Histoire 02: 83
1. Description quantitative : 83
2. Commentaire : 86
Histoire 03: 87
1. Description quantitative : 87
2. Commentaire : 91
Histoire 04: 92
1. Description quantitative : 92
2. Commentaire : 95
Textes 05: 96
Histoire 06: 96
1. Description quantitative : 96
2. Commentaire : 99
Histoire 07: 102
1. Description quantitative : 102
2. Commentaire : 105
Histoire 08: 106
1. Description quantitative : 106
2 Commentaire : 109
Chapitre IV/ Rapprochement des textes produits dans chacun des deux corp 110
Introduction : 110
1.Comparaison des structures : 111
1.1. Comparaison des structures des textes écrits : 111
1.1.1. Rapprochement des schémas narratifs: 111
1.1.2. Rapprochement des schémas d'ordre des PN : 112
Conclusions : 113
1.2 Comparaison des structures des textes oraux : 114
Rapprochement des schémas narratifs: 114
Rapprochement des schémas d'ordre des PN : 115
Conclusions : 116
2Comparaison de l'expression de la subjectivité dans les deux modes de narration: 117
2.1.Description de l'expression de la subjectivité dans les récits écrits 117
2.2.Description de l'expression de la subjectivité dans les récits oraux.... 119
Comparaison des résultats obtenus : 122
Chapitre V/ Analyse des résultats de la comparaison 128
1. Remarques sur les structures des textes recueillis : 128
1.1. Relevé des points de convergence et de divergence : 128
1.2. Caractéristiques de la structure du récit écrit: 129
1.3. Caractéristiques de la structure du récit oral : 130

2. L'expression de la subjectivité dans le corpus : 131

2.1.Caractéristiques de l'expression de la subjectivité dans la narration écrite :…….. 131

2.2. Caractéristiques de l'expression de la subjectivité dans la narration orale : 132

Conclusion générale:..... 133

Annexe : .....**Erreur ! Signet non défini.**

Histoire 01: 135

Histoire 02: 137

Histoire 03:..... 138

Histoire 04 : 143

Histoire 05 : 145

Histoire 06 : 146

Histoire 07 : 148

Histoire 08 : 149

Bibliographie :.....**Erreur ! Signet non défini.**

Table des matières: 154